

essai

LE SPECTRICIDE

Damien Saurel



HYPALLAGE

EDITIONS

Du même auteur

Athénaïs

(Tragédie, Hypallage Editions, 2014)

Les Aigles du Portugal

(Roman historique, Hypallage Editions, 2014)

Ludivine Mustier

(Nouvelle, Hypallage Editions, 2014)

René Plantin

(Roman, Hypallage Editions, 2014)

Les Marches du Nord

(Fantasy, Hypallage Editions, 2014)

Les Trois Lunes pendulaires

(Fantasy, Hypallage Editions, 2014)

Apocatastase

(Essai, Hypallage Editions, 2014)

Les Raffalés

(Tragédie, Hypallage Editions, 2014)

Les Enlumineurs de cauchemars

(Essai, Hypallage Editions, 2014)

Damien Saurel

LE SPECTRICIDE

(essai)

Hypallage Editions

Hypallage Editions

16, rue de la Marne, 06 500 MENTON

Édité sur Internet le 7 mars 2014

Prix : 6,86 €

© 2014 Hypallage Editions

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-37107-015-8

Tables des matières

<u>Du même auteur</u>	02
<u>Mentions légales</u>	04
<u>Avant-propos</u>	06
<u>Introduction</u>	08
<u>Définitions et origines du spiritisme</u>	12
<u>Analyse du phénomène</u>	20
<u>Les mensonges et les pièges issus de la pratique spirite</u>	33
<u>Premier enchaînement (les fausses identités)</u>	36
<u>Mise en lumière</u>	38
<u>Second enchaînement (les fausses révélations)</u>	39
<u>Nouvelle mise en lumière – incarnation et liberté</u>	48
<u>Troisième enchaînement (l'acédie)</u>	53
<u>Quatrième enchaînement (l'aliénation de la liberté)</u>	64
<u>Nécessaire mise en lumière</u>	79
<u>Cinquième enchaînement (le pacte)</u>	82
<u>Sixième enchaînement (la possession)</u>	87
<u>Dernier enchaînement (le meurtre)</u>	106
<u>Conclusion</u>	113
<u>Résumé des avertissements donnés</u>	115
<u>Notes</u>	125

Avant propos

Cette tentative de réponses sur le spiritisme est adressée en tout premier lieu à une personne précise très engagée dans la pratique du spiritisme. Tout au long de ce livre, cette personne sera nommée Jean-Yves. Pour des raisons évidentes de respect de son anonymat, sa véritable identité restera secrète.

De fait, toutes les personnes citées sont réelles. Pour la plupart d'entre elles, leurs prénoms ont été changés, et ce pour la même raison que celle précédemment invoquée au sujet de Jean-Yves.

Quant aux événements relatés, ils ont réellement eu lieu ; en tant que faits, ils sont irréfutables. Cette étude est basée sur l'analyse de ces faits.

Il apparaît important aussi d'expliquer ici le choix du titre : *Le spectricide*. Le mot spectricide se traduit par « tueur de spectres ». Cependant, est-il possible de tuer un spectre ?

Voyons donc, pour commencer, ce que peut être un spectre. Le mot spectre a plusieurs acceptions possibles. Dans un premier sens, le spectre est un revenant, un fantôme, un esprit. Le tueur de spectres doit donc être ici compris comme étant celui qui repousse l'idée selon laquelle les âmes des morts reviennent hanter notre monde. Dans un second sens, le spectre est une perspective effrayante. Ne parle-t-on pas du « spectre de la famine », par exemple ? Dans notre propos, il s'agira plutôt du « spectre de la peur ». Ici, le tueur de spectres sera celui qui chasse la peur ; celui qui parvient à exorciser le « spectre de la peur ».

Tel est le spectricide, tel est son but : repousser l'idée de l'errance ici-bas des âmes des morts et chasser la peur qui s'empare de ceux et celles qui pratiquent le spiritisme.

Cet essai sur le spiritisme a été rédigé à la lumière de la théologie thomiste, des apophtegmes des Pères du désert et des livres sapientiaux.

[RETOUR](#)

Introduction

Jean-Yves, c'est pour toi que j'ai écrit ce livre. Je voudrais te rassurer... Je voudrais te permettre de quitter la prison de la peur dans laquelle le spiritisme enferme ses adeptes.

Je t'ai déjà montré que je n'avais pas peur, et que, de ce fait, j'étais libre. Ma proposition était la suivante et elle reste plus que jamais valable : « Redeviens libre ! » À toi de voir...

Dans cette étude sur le spiritisme, je chercherai avant toute chose à détruire l'obstacle diabolique de la peur. Pour chasser la peur, je n'emploierai pas de sortilèges, mais je ferai usage de ma raison : « Le bon sens est source de vie pour qui le possède. » [1]

Aussi, Jean-Yves, il faut considérer la pratique du spiritisme comme étant une activité dangereuse et malsaine. Il est certain qu'il conviendrait purement et simplement de s'abstenir de toute expérience touchant à l'occulte.

Cependant, ce sage conseil ne tenant pas face à ta curiosité pour le spiritisme, il m'est apparu indispensable de t'expliquer très précisément ce que sa pratique implique et provoque. Qu'il faille s'abstenir de toute expérience spirite ne t'apparaîtra évident, il me semble, que si la chose est prouvée dangereuse et sans aucun avantage pour celui qui s'y livre.

Toutefois, c'est à regret, il faut que tu le saches, que je m'engage sur ce terrain. Je préfère l'air pur et l'azur aux atmosphères pestilentielles. Mais, tout compte fait, je ne saurais trop croire que de simples avertissements suffisent à te convaincre de ne plus jamais recommencer. Nous verrons donc les choses à fond

sans en esquiver les difficultés pour que la preuve de leur inanité soit faite une bonne fois pour toutes.

Plus personnellement, ce travail a pour but de t'aider à sortir définitivement de l'impasse où t'a conduit dans ta vie de foi cette dédicace de très mauvais goût : ton pacte avec le diable !

Je ne suis cependant pas inquiet au sujet de ces quelques lignes, d'ailleurs parties en fumée... N'as-tu pas brûlé le bout de parchemin en cause ?

Je ne suis pas inquiet, mais impatient : impatient de te voir suivre, à l'exemple de saint Christophe, le plus puissant seigneur. Je me permets donc de te raconter une nouvelle fois l'histoire de la conversion de saint Christophe pour illustrer combien est vrai l'adage qui dit que « tous les chemins mènent à Rome ! »

L'histoire de saint Christophe nous est rapportée dans *La légende dorée* par le bienheureux Jacques de Voragine :

« Christophe était Cananéen ; il avait une taille gigantesque, un aspect terrible, et douze coudées de haut. D'après ce que l'on lit dans ses actes, un jour qu'il se trouvait auprès du roi des Cananéens, il lui vint à l'esprit de chercher le plus grand prince du monde, et de demeurer près de lui. Il se présenta chez un roi très puissant qui avait partout la réputation de n'avoir point d'égal en grandeur. Ce roi en le voyant l'accueillit avec bonté et le fit rester à sa cour. Or, un jour, un jongleur chantait en présence du roi une chanson où revenait souvent le nom du diable ; le roi qui était chrétien, chaque fois qu'il entendait prononcer le nom de quelque diable, faisait de suite le signe de croix sur sa figure. Christophe, qui remarqua cela, était fort étonné de cette action, et de ce que pouvait signifier un tel acte. Il interrogea le roi à ce sujet et celui-ci ne voulant pas le lui découvrir, Christophe ajouta : « Si vous ne me le dites pas, je ne resterai pas plus longtemps avec vous ». C'est pourquoï le roi fut contraint de lui dire : « Je

me munis de ce signe, quelque diable que j'entende nommer, dans la crainte qu'il ne prenne pouvoir sur moi et ne me nuise ». Christophe lui répondit : « Si vous craignez que le diable ne vous nuise, il est évidemment plus grand et plus puissant que vous ; la preuve en est que vous en avez une terrible frayeur. Je suis donc bien déçu dans mon attente ; je pensais avoir trouvé le plus grand et le plus puissant seigneur du monde ; mais maintenant je vous fais mes adieux, car je veux chercher le diable lui-même, afin de le prendre pour mon maître et devenir son serviteur ». Il quitta ce roi et se mit en devoir de trouver le diable. Or, comme il marchait au milieu d'un désert, il vit une multitude de soldats, dont l'un, à l'aspect féroce et terrible, vint vers lui et lui demanda où il allait. Christophe lui répondit : « Je vais chercher le seigneur diable, afin de le prendre pour maître et seigneur ». Celui-ci lui dit : « Je suis celui que tu cherches ». Christophe tout réjoui s'engagea pour être son serviteur à toujours et le prit pour seigneur. Or, comme ils marchaient ensemble, ils rencontrèrent une croix élevée sur un chemin public. Aussitôt que le diable eut aperçu cette croix, il fut effrayé, prit la fuite et, quittant le chemin, il conduisit Christophe à travers un terrain à l'écart et raboteux, ensuite il le ramena sur la route. Christophe émerveillé de voir cela demanda pourquoi il avait manifesté tant de crainte, lorsqu'il quitta la voie ordinaire, pour faire un détour, et le ramener ensuite sur le chemin. Le diable ne voulant absolument pas lui en donner le motif Christophe dit : « Si vous ne me l'indiquez, je vous quitte à l'instant ». Le diable fut forcé de lui dire : « Un homme qui s'appelle Christ fut attaché à la croix ; dès que je vois l'image de sa croix, j'entre dans une grande peur, et m'enfuis effrayé ». Christophe lui dit : « Donc ce Christ est plus grand et plus puissant que toi, puisque tu as une si grande frayeur en voyant l'image de sa croix ? J'ai donc travaillé en vain et n'ai pas encore

trouvé le plus grand prince de ce monde. Adieu maintenant, je
veux te quitter et chercher ce Christ. » [2]

[RETOUR](#)

Définitions et origines du spiritisme

Jean-Yves, il y a un feu en ton âme... Qu'est-ce que ce feu ? C'est le feu... de la poursuite de ce qui te dépasse ! Ce feu appelle la soif... et cette soif de l'âme est en vérité la soif de Dieu :

« Comme languit une biche après l'eau vive, ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu de vie ; quand irai-je voir la face de Dieu ? » [3]

Mais en nos vies, aujourd'hui, il y a un manque d'au-delà. À quelle source irons-nous boire ? Les puits semblent asséchés... Tu as choisi le spiritisme pour étancher ta soif de mystère. Seras-tu désaltéré par la pratique du spiritisme ? Ton âme y puisera-t-elle la vérité ?

Là est la question.

Voyons donc, maintenant, ce que le spiritisme nous donne à boire.

Qu'est-ce donc que le spiritisme que tu pratiquas ou que tu pratiques encore ?

Le spiritisme peut se définir comme une croyance aux esprits ; croyance à partir de laquelle on envisage la possibilité d'établir une communication avec eux. Cette communication a pour but d'évoquer ces esprits en vue d'obtenir d'eux des révélations de tous ordres, particulièrement sur l'avenir.

D'un point de vue historique, le spiritisme apparaît comme une forme moderne de la nécromancie, science occulte qui prétendait, elle aussi, évoquer les esprits des morts, et qui semble remonter à la plus haute antiquité. « Je t'en prie, fais-moi dire l'avenir par un revenant, et évoque pour moi celui que je te

dirai », demanda Saül à la nécromancienne d’En-Dor. [4] En allant visiter la nécromancienne d’En-Dor, le roi Saül transgressa la Loi d’Israël : « Celui qui s’adressera aux esprits et aux devins pour se prostituer à leur suite, je me tournerai contre cet homme et je le retrancherai du milieu de mon peuple. » [5] Saül mourut peu de temps après sa consultation à En-Dor, lui le roi infidèle qui, au lieu de garder la Loi du Seigneur vivante dans le cœur de Son peuple, la transgressa au premier chef.

Si Saül fut obligé de sortir du territoire d’Israël pour consulter la nécromancienne (En-Dor n’est pas en Israël), c’est que tous les magiciens et devins avaient été chassés du royaume d’Israël. Celui ou celle qui pratiquait la nécromancie ou la divination encourait alors la peine de mort :

« L’homme ou la femme qui parmi vous serait nécromant ou devin : ils seront mis à mort, on les lapidera, leur sang retombera sur eux. » [6]

D’une manière plus générale, on peut lire en Exode, 22.17 :

« Tu ne laisseras pas en vie la magicienne ».

Un résumé de la Loi d’Israël sur la question des pratiques occultes et maléfiques est donné en Deutéronome, 18. 10-12 :

« On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille, qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charmes, qui interroge les spectres ou les esprits, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination au Seigneur ton Dieu. »

En ce qui concerne le spiritisme, tel que nous le connaissons et tel que tu l’as pratiqué, c’est au milieu du XIX^e siècle qu’il convient d’en rechercher l’inspiration. Son berceau fut en effet l’Amérique, dans une maison du petit village d’Hydesville (comté de Wayne – État de New York) : en 1847, des bruits insolites se firent entendre dans une maison et furent interprétés, selon

ce qu'en rapporta la famille Fox, qui habitait la demeure en question à ce moment-là, comme étant causés par des esprits. La fille aînée du Dr John Fox s'avisa alors de frapper dans ses mains, en invitant les bruits à lui répondre... Les deux filles du Docteur Fox, Kate et Margaret, âgées de quinze et douze ans lors des événements de 1847, avaient surnommé l'esprit frappeur avec lequel elles communiquaient, « Mister Splitfoot », ce que l'on traduit en français par « Monsieur Pieds-fourchus ». Ce curieux surnom évoque comme une image du diable ! Que faut-il en penser ? Affaire à suivre...

Le spiritisme moderne est né autour de cette rencontre ponctuée par des bruits. Les bruits en cause eurent un fort retentissement, et leur écho se répercuta au rythme des rendez-vous autour des tables des cercles spirites – qui connurent dès lors une propagation pestilentielle. Bref, en peu de temps, le syndrome des bruits étranges entendus à Hydesville connut une résonance malade, plus amplifiée dans « l'esprit » du public, que celle décrite par Edgar Poe, quelques années plus tôt, dans son histoire fantastique *La chute de la maison Usher*. Il est intéressant de se remémorer ici l'histoire de *La chute de la maison Usher*, éditée en septembre 1839. Cette nouvelle fantastique d'Allan Edgar Poë raconte la déchéance physique et morale d'un homme, Usher, qui, vivant reclus dans une demeure ancienne et cultivant un goût prononcé pour les lectures macabres, va sombrer dans la folie.

Usher a déposé le cadavre de sa sœur, morte depuis peu, dans la crypte de leur maison. Une obsession va prendre Usher : il entend des bruits de martèlements (on retrouve ici le phénomène d'Hydesville). Usher est alors persuadé que sa sœur n'est pas morte comme il le croyait et qu'elle frappe contre le couvercle de son cercueil, réclamant d'en sortir. Usher n'ose pas aller

vérifier une si horrible éventualité et finit par mourir d'effroi en s'imaginant apercevoir le spectre de sa sœur faire irruption devant lui.

On trouve à travers ce récit fantastique la description évolutive de la pathologie d'un homme épris de lubies d'outre-tombe.

Le livre d'Edgar Poë a-t-il eu une influence sur les événements d'Hydesville ? Une étude plus poussée pourrait peut-être le démontrer. L'œuvre de H.P. Lovecraft, disciple de Poë, serait également à étudier dans cette veine des phénomènes insolites qui frappèrent alors les États-Unis d'Amérique.

Le spiritisme comptait ainsi, en 1853, plusieurs centaines de milliers d'adeptes dans tout le pays, où il fut propagé par l'intermédiaire de deux sectes : celle des *Quakers* et l'*Hermetic Brotherhood of Luxor*. La secte des quakers prit activement part à la diffusion du spiritisme aux États-Unis. Ce fut, en effet, un quaker du nom d'Isaac Post qui s'avisa de faire désigner par les esprits les lettres de l'alphabet d'après un certain nombre de coups ; cette formulation est connue sous la désignation de « spiritual telegraph » (l'invention du télégraphe remonte aussi à cette époque). Ce fut également à un quaker, George Willet, que la famille Fox dut de ne pas être massacrée par la population de Rochester, où elle était venue s'établir après avoir été chassée d'Hydesville.

Y a-t-il une explication à l'engagement des quakers en faveur de la famille Fox et de la diffusion du spiritisme ?

Oui, et la première évidence du soutien apporté par les quakers à la famille Fox touche à la personne même du fondateur du quakerisme. La secte des quakers fut en effet fondée au XVII^e siècle par un dénommé George Fox ! De plus, les quakers soutiennent la croyance en l'illumination individuelle sous l'impulsion de l'« Esprit ». Que l'affaire d'Hydesville soit apparue aux

yeux des quakers comme une parfaite illustration de leur propre expérience de l'« Esprit », le nom de Fox, et plus encore leur pratique du culte en assemblée, le confirment.

Ainsi, à l'analyse, les assemblées de culte quakers apparaissent déjà comme des séances de spiritisme avant la lettre. Durant les assemblées, les quakers se retrouvent dans une maison de réunion, assis en cercle autour d'une table, chaque membre présent tenant la main de ses deux voisins immédiats. Un long temps de silence préparatoire prélude à l'éclosion de ce qui est appelé le « tremblement ». À cet instant précis, le quaker contacté par l'« Esprit », esquisse des grimaces, lâche des soupirs et finit par se mettre à trembler, puis il prend la parole. Ce « tremblement » a donné leur nom aux quakers (en anglais *to quake* veut dire trembler). L'analogie avec le phénomène des tables tournantes est flagrante, comme nous le verrons par la suite.

Mais c'est surtout sur le fond du contenu des paroles prononcées, tant par le quaker sous l'impulsion de l'« Esprit » lors du culte en assemblée, que par l'esprit convoqué lors des séances de tables tournantes, que le quakerisme et le spiritisme sont le plus proche. Bien avant l'affaire de Hydesville, chez les quakers, on évoquait déjà l'esprit des morts.

Lors d'assemblées réunies spécialement pour commémorer un deuil, les quakers élaborent, selon ce qu'ils ressentent alors de l'influence du défunt, un dialogue post-mortem tout au long duquel on découvre la vraie personnalité du disparu. On découvre ainsi ce que le défunt a fait durant sa vie et qui était jusqu'alors resté inconnu des autres quakers. Le plus souvent, ce qu'il en ressort semble inattendu et devient vite émouvant à ce que les témoins en rapportent.

À ce stade, tout comme le spiritisme, le quakerisme est une forme de nécromancie (c'est à dire d'évocation des esprits des morts).

Nous avons jusqu'alors parlé des États-Unis d'Amérique, mais il faut savoir que le spiritisme devait rapidement franchir l'Atlantique... En France, c'est la secte des francs-maçons qui se chargea de la diffusion du spiritisme. Il arriva même qu'un dénommé Hippolyte-Léon-Denizard Rivail, plus connu sous le pseudonyme d'Allan Kardec, s'en fit le théoricien. Rivail et son disciple Léon Denis étaient francs-maçons ; de fait, l'intérêt de la franc-maçonnerie pour l'évocation des esprits et leurs communications remonte au XVIII^e siècle, avec des gens comme Martinez Paschalis et Willermoz.

Rivail écrivit donc de nombreux ouvrages destinés à répandre en France les doctrines spirites : *Instructions pratiques sur les manifestations spirites* (1856), *Le Livre des Esprits* (1857), *Le Livre des médiums* (1857), *L'imitation de l'Évangile selon le spiritisme* (1864), etc. On y trouve toute la théorie sur les manifestations spirites, qu'il conviendra d'étudier attentivement par la suite. On peut déjà constater que le dernier titre cité est caractéristique en ce sens de la volonté de l'auteur de détourner le contenu biblique. Son intention était de fonder une nouvelle science des Écritures saintes, qui, il va sans dire, n'a plus grand-chose à voir avec la Révélation du Mystère Chrétien.

Après cette parenthèse, sur laquelle nous reviendrons, et pour en arriver à proprement parler à la pratique du spiritisme, il faut noter que le mode de prise de contact s'effectuait alors par typtologie (du grec *tuptein* : « frapper ») :

« On interrogeait les esprits par typtologie, c'est à dire en convenant avec eux soit de la valeur alphabétique, soit de

la signification conventionnelle des coups frappés par la table. » [7]

Aujourd'hui, il semble, par manque réel de moyens, étant donné la grande part d'improvisation à l'origine des séances, qu'on ait abandonné le folklorique guéridon et que le rituel ait perdu de ses convenances forgées autour de la fréquentation des cercles privés pratiquant l'occultisme à la fin du XIX^e siècle. Nous parlons donc ici d'un « spiritisme de pauvres » quant au matériel mis en place. Pour ce qui est de l'atmosphère, le dandy aura certainement un goût plus raffiné de la mise en scène que le *hardos*. Cela dit, cela revient au même : le dandy et le *hardos* recherchent, dans les deux cas, le contact avec le monde de l'irrationnel dont, pensent-ils, le frisson inespéré les arrachera peut-être à leur ennuyeux quotidien ?

On peut, néanmoins, dresser une liste du minimum de matériel nécessaire, comme suit : une table (en bois de préférence au dire des spécialistes), un verre (en cristal pour les puristes), un jeu de lettres à disposer en cercle sur la table autour du verre (des jetons de scrabble font le plus souvent l'affaire) et une bougie (pour l'ambiance, comme il se doit !). On peut alors commencer : « Esprit es-tu là ? »... Sur le verre placé au centre de la table se concentre le doigt d'une main de chaque participant *apprenti spirite* ainsi que leurs regards avides d'identifier les lettres désignées qui, bientôt formées en mots, révéleront la teneur du message transmis par l'esprit présent. L'esprit se manifeste, à ce qu'on en dit, dans l'espace circonscrit du verre retourné contre la surface de la table. J'en fournis pour preuve la déclaration que m'en fit une jeune fille nommée Isabelle : elle m'affirmait qu'au cas où la séance tournerait mal (qu'est-ce que cela veut dire ?), il suffisait de retourner le verre et de le briser net... Le mauvais esprit étant immédiatement expulsé et le contact définitivement

rompu. « Le mauvais esprit », est-ce à dire qu'il y en aurait « également » des bons ? Tout cela réclame des éclaircissements.

[RETOUR](#)

Analyse du phénomène

Revenons un peu en arrière. Avant de dire comme Isabelle qu'il s'agit d'esprits, voyons si d'autres solutions sont envisageables pour rendre compte du phénomène de déplacement du verre dans la pratique du spiritisme.

Quelle explication, ou tout au moins, quelle amorce d'explication peut-on donner au phénomène spirite de déplacement d'objets ?

Lorsque l'on parle d'objets qui s'animent, il s'agit :

- 1) Soit de la table qui bouge et frappe des coups à l'aide de ses pieds (ancien procédé des tables tournantes avec communications typtologiques).
- 2) Soit du verre qui se déplace et désigne les lettres placées sur une table, qui elle, reste fixe (technique employée dans la pratique actuelle du spiritisme).

Dans les deux cas, il faut le rappeler, les participants à la séance de spiritisme appliquent leurs doigts contre l'objet, susceptible de s'« animer » tout seul.

Plus d'un remarquera dès ici la faiblesse de l'énoncé qui consiste à dire qu'un objet va se mouvoir tout seul alors qu'on exerce sur lui une pression à l'aide des doigts ! La réponse au phénomène spirite de déplacement d'objets est-elle aussi triviale que cela ? Une vulgaire mainmise humaine sur l'ensemble du procédé peut-elle expliquer à elle seule toute l'activité issue du spiritisme ?

Ce serait pour une part faire des *apprentis spirites* des tricheurs et pour l'autre des gens crédules et stupides.

S'il y a certes eu de nombreux charlatans et de nombreuses malversations basement humaines, tout ce qui relève du spiritisme doit-il être tenu pour nul et insipide de bêtise ?

Les *apprentis spirites* sont-ils aussi dupes que cela ?

Ils recherchent, comme nous l'avons déjà mentionné, le contact avec le monde de l'irrationnel. Émotionnellement, la chose doit se préparer et trouver le moment favorable et les moyens adéquats pour se produire. Surtout, le mystère doit être entretenu...

Cependant, si d'entrée le verre se mettait effectivement à bouger tout seul, quel rapport les *apprentis spirites* entretiendraient-ils encore avec le phénomène ? La question n'est pas sans importance : de fait, la séance en cause trouverait dès le départ son terme final. De plus, l'adhésion au phénomène serait instantanément rompue parce que le phénomène est naturellement insoutenable sous cette forme pour la raison humaine, qui répugnerait trop à l'admettre comme tel. Psychologiquement et intellectuellement, les participants seraient immédiatement sur la défensive, ce qui va à l'encontre d'une nécessaire adaptation passive et progressive au phénomène devant se produire. On peut donc en conclure que les *apprentis spirites* sont volontairement dupes ! Ce qui en fait décidément de drôles de dupes.

Aussi, lors d'une séance, chaque participant porte-t-il un doigt de l'une de ses mains sur le verre, et ce comme s'il voulait étouffer le « miracle » et suggérer le doute. La raison, même au départ d'une expérience se voulant irrationnelle, a besoin d'être rassurée.

Cependant, comme l'on désire quelque chose qui doit échapper à la raison, une contradiction s'établit pour mettre la raison en défaut le temps de la séance, afin que son jugement ne

s'exerce plus : on a à la fois peur que la chose se produise tout comme l'on craint qu'elle ne se produise pas ! Le goût et le refus de l'étrange se mêlent et finissent par être interchangeables. Cette contradiction est très révélatrice en particulier du comportement des participants débutants. Elle leur permet tout à la fois d'initier le phénomène et de s'initier eux-mêmes au phénomène.

Par exemple, lors d'une séance, au moment où il désire poser une question, le participant qui interroge le verre, enlève son doigt du verre, se dégageant, semble-t-il, de toute possibilité apparente d'influencer la réponse du verre. Les autres maintiennent leurs doigts en position. Pourquoi une telle précaution ? Douterait-on de l'origine des réponses ? Craindrait-on une manigance de la part de celui qui pose une question ? À l'évidence, le doute est entretenu et joue un rôle prépondérant dans la perception du phénomène : il attise la curiosité et l'attente, de même qu'il empêche la raison d'entrer en confrontation directe avec les manifestations produites par le verre.

L'objectivité physique du phénomène est comme niée et elle s'efface devant l'émotion qui seule est recherchée. Tout semble mis en place pour éviter le sursaut de l'intelligence par l'exercice de la raison. « Mais à quoi au juste le phénomène se rapporte-t-il ? Qu'est-ce qui se passe en réalité ? » Jamais lors d'une séance ces questions n'ont vu le jour chez les participants. Les *apprentis spirites* sont complètement absorbés par leur activité.

Voilà déjà beaucoup de choses de dites, mais en fin de compte très peu sur l'origine même du phénomène spirite de déplacement du verre.

Ce phénomène spirite existe-t-il ? L'Abbé Louis Bautain qui de son temps assista à de nombreuses séances l'affirme :

« J'ai vu, j'ai entendu, j'ai touché, palpé, et me suis assuré par tous les moyens possibles qu'il n'y avait ni tromperie ni illusion ;

je ne puis donc plus douter de la réalité de ces phénomènes. Ainsi je crois maintenant, non plus seulement que cela est possible, mais que cela est... J'ai été surpris de ces phénomènes, parce qu'ils étaient nouveaux pour moi ; mais ils ne m'ont inspiré ni crainte ni enthousiasme. Ils m'ont laissé calme et froid, par conséquent dans la meilleure disposition pour les apprécier. D'ailleurs, je ne suis plus jeune, et j'ai déjà vu tant de choses singulières dans ma vie, que je ne suis pas facilement ému ni trouble. » [8]

Mais quelle peut donc être l'origine du phénomène spirite ?

1) Origine matérielle ?

– Origine matérielle extérieure à l'homme 1a/ ?

– Ou propre à l'homme lui-même 1b/ ?

2) Origine spirituelle ?

– Origine spirituelle spécifique à l'homme par le pouvoir de son âme 2a/ ?

– Ou bien d'origine spirituelle extérieure et étrangère à l'activité de l'âme humaine 2b/ ?

Voyons cela dans le détail :

L'hypothèse 1a/ est la plus aisément réfutable. Un objet inerte n'a jamais bougé sans qu'on l'y entraîne en exerçant sur lui une force propre à susciter un mouvement. Les objets inertes ne sont ni vivants ni pensants. Une table, serait-ce un guéridon, ne parle pas, même en tapant du pied ! Affirmer le contraire en disant que les objets ont une vie sensible et soucieuse d'exprimer des pensées, reviendrait à remettre en cause toutes les lois de la nature et à rejeter tous les progrès et toutes les avancées de la science dans la connaissance et la maîtrise de notre environnement.

L'hypothèse 1b/ est celle de tout un courant de pensée parascientifique se réclamant des sciences métapsychiques. Il existerait des forces, des énergies en l'homme encore largement

inconnues et à coup sûr inexploitées. Que ce soit par un magnétisme latent, par un fluide impalpable ou par toutes autres sortes d'énergies vitales pouvant se répandre à partir de son corps, l'homme serait donc capable de déplacer à distance les objets (télékinésie). C'est perceptiblement chez certaines personnes un vieux rêve aux instincts de puissance mal dissimulés. La psychanalyse s'attarderait sans doute longtemps sur les désirs de puissance des hommes et sur leurs fantasmes démiurgiques. Une telle analyse sort évidemment de la compétence de cette étude.

De leur côté, les sciences expérimentales ne s'attardent guère sur le phénomène de la télékinésie, car il ne constitue pas un véritable *phénomène* observable dans la nature et reproductible en laboratoire à partir de données identiques et identifiables. Sur cette question de la télékinésie, la science ne peut ici nous départager. Elle la rejette comme étant nulle parce que la télékinésie n'a pas de base scientifique sérieuse.

Voyons ce que la philosophie, quant à elle, peut nous en dire : Platon comme Aristote, pour ne citer qu'eux, nous parlent de l'existence de l'âme qui constitue l'essence de l'homme.

Cette âme humaine a-t-elle des pouvoirs sur la matière ?

Mais en posant cette question (qui suppose l'existence de l'âme) nous passons de fait à l'hypothèse 2a/, à savoir : existe-t-il dans le phénomène spirite la marque d'une activité spirituelle spécifique à l'homme ?

Il va falloir, dans un premier temps, dire quelques mots au sujet de l'âme. Nous entrons ici dans le domaine de la croyance, de la foi. Qu'est-ce que l'âme ? Unanimement ou presque (car il y en a toujours pour ne pas croire aux choses les plus simplement merveilleuses), l'âme est l'identité spirituelle de l'homme. Elle est immatérielle et simple. L'âme ne peut pas mourir et elle survit donc dans l'au-delà après la séparation

d'avec le corps qui l'abritait. « L'immortalité de l'âme découle de sa nature, c'est à dire de la double propriété qu'elle a d'être simple et spirituelle. – Étant simple non composée de parties, elle ne peut pas périr par décomposition à la manière des corps matériels, dont la mort consiste précisément dans la dissolution des éléments qui les composent. – Étant spirituelle, ne dépendant pas essentiellement du corps, elle ne saurait être entraînée dans la destruction de celui-ci, vu qu'elle a tout ce qui lui faut pour pouvoir lui survivre. » [9]

Cela étant posé, voyons dans quelle mesure l'âme peut intervenir sur la matière.

C'est là qu'il faut dire que l'âme peut beaucoup sur l'activité du corps qu'elle habite, mais qu'extérieurement à lui, dans l'ordre matériel, elle ne peut plus rien sans lui ! En effet, « l'âme humaine occupe le plus bas degré dans l'ordre des substances spirituelles, aussi elle n'a pas le pouvoir de mouvoir un corps, à moins qu'il ne lui soit proportionné en étant vivifié par elle. » [10] Ce qui est le cas avec notre propre corps ; notre âme par l'acte de la volonté meut notre corps ; mais cela est tout à fait naturel. On ne s'étonne pas de voir quelqu'un marcher, et lorsque nous marchons nous-mêmes, la chose nous est si naturelle que nous ne l'interrogeons plus. Cependant, l'action directe de l'âme sur toute matière extérieure au corps est impossible.

Cette action directe de l'âme aurait pu être représentée, par exemple, par ce que nous appelons la télékinésie. Dans le cadre du spiritisme, la possibilité d'un déplacement des objets à distance avec l'unique intervention de la pensée humaine aurait permis d'expliquer facilement les phénomènes produits lors des séances. Malheureusement pour cette hypothèse, l'âme humaine pour agir dans l'ordre matériel de notre monde a besoin de l'aide du corps et ne peut donc passer outre les lois de la nature.

La possibilité de la télékinésie étant invalidée, vérifions maintenant la pertinence de la dernière hypothèse restante (2b/).

L'hypothèse 2b/ nous renvoie à la croyance en l'existence d'êtres spirituels extérieurs et étrangers à l'homme, que nous appellerons dans un premier temps pour plus de commodité : *esprits*. Des esprits non humains seraient ainsi susceptibles d'intervenir dans les phénomènes spirites. Ce n'est pas la une mince affaire que de poser leur existence. Le croyant, quant à lui, l'affirme :

« Nous devons donc conclure [...], que, toutes les fois que les tables se meuvent ou parlent, comme ce sont des objets matériels, et que la matière pure n'a point la puissance du mouvement propre, et encore moins celle de la parole, qui suppose celle de la raison, sous, derrière ou dans les tables, il y a quelqu'un capable de vouloir, de penser et de parler, c'est-à-dire un *esprit* ou des *esprits*. » [11]

Deux questions nous occuperont maintenant à la suite de l'affirmation de l'existence d'*esprits* :

– La première consistera à savoir si ces esprits sont bons ou mauvais. Ce qui paraît pour le moins important et préoccupant dans le cas où ils seraient mauvais.

– La seconde question portera sur le point suivant : ces mêmes esprits peuvent-ils agir sur la matière en déplaçant des objets inanimés tels qu'un verre par exemple ?

1) Tout d'abord, les esprits contactés lors des séances sont-ils bons ?

Pour répondre à cette question, je laisserai aimablement la parole à l'Abbé Bautain :

« Les esprits qui parlent par les tables sont-ils bons ou mauvais ? D'après ce que j'ai vu et entendu, je réponds avec assurance que ce ne sont pas de bons esprits, c'est à dire des

ministres de la volonté de Dieu. Je n'en veux qu'une preuve, et pour moi elle est décisive : c'est qu'ils refusent de répondre nettement en ce qui concerne Notre Seigneur Jésus-Christ ; et quand on veut les y contraindre en insistant avec une parole impérieuse, les tables résistent, se dressent, s'agitent, se renversent quelquefois et se jettent à terre en échappant aux mains qui les touchent. J'ai vu ces choses plusieurs fois, et toujours les tables m'ont paru hésitantes, embarrassées et de mauvaise volonté, quand on leur faisait des questions de ce genre ou devant des objets sacrés. » [12]

Que rajouter de plus ? En tout cas, le catholique que je m'efforce d'être est convaincu de la malice et de la malveillance des esprits contactés par la pratique du spiritisme. J'en profite ici pour rappeler que les mauvais esprits sont plus communément appelés dans toutes les religions des *démons*.

2) « Les démons peuvent-ils déplacer les corps ? »

C'est ainsi que saint Thomas d'Aquin, théologien catholique du XIII^e siècle, intitule l'article 10 de la question XVI de son ouvrage le *De Malo* qui, comme son titre l'indique, traite du problème du mal.

Nous étudierons cet article 10, et ce en rapport avec les difficultés d'interprétation liées aux manipulations du verre dans la pratique spirite précédemment décrite (celle où les participants posent chacun un doigt sur le verre).

Voyons donc dans quelle mesure un mouvement peut-il être causé ? « Le mouvement local est plus parfait (c'est à dire plus distinctement visible et plus facilement réalisable) en raison de la perfection du mobile (dans notre cas le verre, surtout s'il est en cristal et en contact avec une surface réduite et lisse) en qui se produit à cause de lui une très faible variation. » [13] Grâce au contact très limité des lèvres minces du verre retourné contre

une table vernie, par exemple, le verre peut ainsi, à la moindre vibration, se déplacer en glissant. Lors des séances de spiritisme, le verre bouge progressivement par la répétition presque imperceptible de petits mouvements limités. Ce qui ne veut pas dire que le verre se déplace très lentement, mais, au contraire, que c'est par l'accumulation de très nombreux petits mouvements très réduits que s'opère un large déplacement. Le démon contrôle en cette situation chacun des moindres mouvements opératoires de la chaîne pouvant produire un déplacement. En fin de course, on a obtenu un axe de direction assez nettement marqué pour être décelé et accompagné. Le libre consentement des *apprentis spirites*, traduit musculairement, est nécessaire au démon pour déplacer le verre. Il faut préciser qu'« entre le démon et le corps (le verre), il n'y a pas de contact corporel, mais virtuel (c'est-à-dire potentiel, qui n'existe qu'en puissance seulement) qui réclame cependant une convenance de proportion entre le moteur (représenté sous la forme invisible d'un démon) et le mobile (le verre infesté par le démon) ». [14] Mais qu'est-ce que cela veut dire qu'un contact ou un mouvement n'existe qu'en puissance ? Définissons donc le terme puissance : « On entend par puissance la possibilité de recevoir ou d'acquérir une qualité et acte la possession même de cette qualité. Par exemple, l'eau froide est en puissance par rapport à la chaleur, elle peut devenir chaude, mais elle ne l'est pas. Quand elle est chaude, on dit qu'elle est en acte. Mais pour passer du froid au chaud, il faut l'action du feu qui possède la chaleur et qui est lui-même en acte. » [15] Traduisons cela dans le cadre du spiritisme : le déplacement dépend de la coordination et de l'accumulation de mouvements limités, induits par le démon en des séquences imperceptibles, que traduisent les *apprentis spirites* en apportant leur participation physique au mouvement (en l'actualisant). On

peut dire du mouvement en puissance, que les *apprentis spirites* l'actualisent (le transforment en acte).

Les dispositions matérielles précédemment décrites (table, verre et doigts des mains sur ce dernier) sont désormais explicables. En plus de leur formulation rituelle, elles entretiennent avec l'« alien » un rapport d'ordre pratique.

Voyons cela avec la solution 5, a.10, Q.XVI : « Les mouvements naturels des corps inférieurs dépendent des mouvements des corps célestes et sont causés par eux ». Il s'agit là des lois de la nature que nos sciences physiques et biologiques actuelles expliquent scrupuleusement et remettent à jour au fur et à mesure des découvertes. Par exemple, on sait que le soleil (corps céleste) donne à la croissance des plantes sa lumière (photosynthèse) et qu'il régule le rythme des marées (grandes marées d'équinoxe). Et de ce jeu très complexe des influences des corps célestes, on tire la loi d'attraction universelle des astres et celles de leurs mouvements réciproques les uns par rapport aux autres (la terre tourne autour du soleil, qui lui-même est en mouvement dans la galaxie...). La terre, qui est un corps céleste en rotation sur lui-même, nous fournit l'eau, l'air et les éléments minéraux qui lui sont attachés et grâce auxquels les formes vivantes peuvent exister et subsister.

« Cependant, d'autres causes peuvent produire certains mouvements dans les corps inférieurs, par exemple l'homme lui-même par sa volonté (à l'aide de ses membres et en particulier du plus perfectionné instrument de préhension, la main, et en prolongement de cette main de tous les outils et de toutes les machines qu'il imagine et réalise) et pour la même raison, le démon », bien qu'il n'ait pas de corps – « un esprit n'a ni chair ni os » [16] – et que son contact avec les corps ne soit qu'un

contact virtuel, en puissance seulement, c'est-à-dire limité à la possibilité que l'homme lui en fournisse.

Malgré cela, « cependant, la disposition des corps qui les rend capables de recevoir un tel mouvement dépend d'une certaine façon d'un corps céleste ». Par exemple, si je lance une pièce en l'air, je lui imprime un mouvement qui la propulse vers le haut ; au bout d'un moment, elle heurtera un mur de potentiel, à partir duquel elle amorcera une chute. Je peux à ce moment précis intervenir, et contrarier son mouvement naturel de descente, en repoussant du plat de la main la pièce vers le haut. Je ne peux cependant pas éliminer la loi d'attraction vers le sol (la pesanteur) que subit la pièce, et ce même si je n'arrête pas de faire jongler la pièce en l'air. L'exercice réclame de la concentration et des réflexes musculaires, donc de l'énergie, qui finissent toujours momentanément par manquer et la pièce tombe par terre ! Aussi, « rien n'empêche de dire que les corps (le verre dans le cas du spiritisme) qui sont mus localement par les démons sont mus par violence, comme quand ils sont mus par les hommes ». [17] C'est pourquoi la violence dont usent les démons pour mouvoir le verre a besoin d'être aidée (doigts sur le verre) ; et cette violence, en tant qu'elle a pour vecteur l'action humaine, finit par rompre face à l'opposition des forces naturelles (frottement sur la table – résistance de l'air – pesanteur – fatigue musculaire des participants...). À ce titre, je peux même confirmer avoir connu une personne pratiquant assidûment le spiritisme qui, à force de maintenir en position tendue sa main sur le verre, avait fini par contracter une tendinite du poignet !

Pour conclure, on peut dire qu'il est possible au démon d'informer subrepticement l'âme humaine sur la direction que doit prendre le verre. Dans le cas du spiritisme, le démon agit sur la matière par l'intermédiaire de l'homme, car l'homme dans la

plénitude de son être est corps et âme. Le démon influence l'âme humaine qui ordonne à son tour au corps d'agir sur la matière. Ainsi s'établit le lien d'action entre le démon et la matière par le média (l'intermédiaire) de l'homme, chez qui seul se rencontrent réunies la dimension matérielle (le corps) et la dimension spirituelle (l'âme).

Au sujet du doigt que les participants posent sur le verre, il est à noter qu'ils aident effectivement (suivant l'impression qu'ils en ressentent) le verre à se diriger dans la direction voulue par le démon. Le mouvement est induit plus qu'il n'est provoqué par l'esprit mauvais tandis que les participants le traduisent à l'aide d'une impulsion de leurs doigts.

Il y a là une troublante subtilité, qui n'est pas sans équivoque et que masque la triste réalité du phénomène. Il est souvent dit que le verre est poussé par l'un ou l'autre des participants. Ce qui est exact ! Mais il ne faudrait surtout pas en conclure qu'il ne se passe rien. Le démon est assez « malin » pour maquiller ses forfaits une fois ceux-ci perpétrés. Aussi à la fin d'une partie de spiritisme, les participants restent-ils comme sur leur faim, intrigués, mais non satisfaits, en un « maux » : troublés.

Car le fond du diable c'est le trouble : « Quand il dit ses mensonges, il les tire de son propre fond, parce qu'il est menteur et père du mensonge. » [18]

On se rend bien compte que le pouvoir des esprits mauvais sur la matière est plus que limité ; seulement, leur influence (si on cherche par le biais du spiritisme à recueillir et à déchiffrer leurs mensonges) est terriblement perverse et particulièrement dangereuse pour la santé mentale.

On peut déjà entrevoir ce qu'il y a de malsain :

- 1) Invocation : « Esprit es-tu là ? » On appelle un esprit à venir, ce qui revient à invoquer un démon (suite à quoi, ce qui va être « touché du doigt » sera transcrit en paroles).
- 2) Coopération : on aide l'esprit mauvais à mouvoir le verre, d'où un début de coopération.
- 3) Interprétation : on traduit ce qui est induit par la disposition de lettres que désignera le verre en vue de composer des mots, puis des phrases, inspirés par l'esprit mauvais. On se fait donc l'interprète des propos d'un démon !

Mais qui manipule qui ? Ce qui est induit est traduit en mouvements et en mots ; cependant, celui qui induit peut « induire en erreur », c'est à dire tromper ! Car induire c'est inciter, c'est amener à... mais à quoi ? C'est ce que nous allons voir derechef.

[RETOUR](#)

Les mensonges et les pièges issus de la pratique spirite

Le plus souvent, l'esprit (à savoir un démon) se présente comme étant l'esprit d'un mort, c'est-à-dire l'âme d'un homme mort ; l'esprit apparaît le plus souvent sous la fausse identité, sympathique, d'une personne connue que l'on aime ou que l'on apprécie pour ce qu'elle a fait : par exemple Bob Marley et sa musique (je mets le nom entre guillemets, car il s'agit là d'une imposture). Je rapporte le cas « Bob Marley », car on me l'a mentionné plusieurs fois dans divers endroits (en vacances et au service militaire) où des jeunes avaient participé à des séances de spiritisme. Le choix de l'imposture n'est pas innocent : *Reggae* rime avec marijuana dans la tête des jeunes ! Et le fait que « Bob » continue de s'éclater « là-haut » (au paradis ?) devrait aider à dédramatiser les risques mortels qu'implique l'usage des stupéfiants.

Cependant, Bob Marley aurait peut-être réfléchi à deux fois avant de fumer du shit, s'il avait su que des démons profiteraient de son image de musicien drogué pour tromper les jeunes tout en se moquant de lui. Il serait plus louable et bien préférable de la part de ceux qui aiment Bob Marley de lui souhaiter d'obtenir un heureux accueil auprès de Dieu plutôt que de croire (en prêtant l'oreille à la caricature qu'en fait un démon) que c'est « l'image de drogué » que le chanteur veut que l'on garde en souvenir de sa vie terrestre. Car ce que les jeunes ne savent pas, c'est que Bob Marley lisait la Bible tous les jours et qu'il y trouvait un grand réconfort. Et le *reggae* ne fait pas que vanter les mérites des

drogues douces, il donne aussi à entendre la Parole de Dieu. Alpha Blondy chante : « Tu es mon berger, Seigneur, je ne manque de rien où tu me conduis. » [19] Les paroles de cette « chanson » ont été composées vers l’an 1050 avant Jésus-Christ par le roi d’Israël, David, ami de Dieu. Pour connaître ces paroles, il faut, à l’exemple de Bob Marley, lire la Bible. Car la Bible est le livre de la Parole de Dieu et de Ses amis.

Le cas « Bob Marley » nous aura servi d’exemple introductif. Il reste que la nécromancie (le dialogue avec les morts) est une fable des démons qui vise à tromper ceux qui s’y adonnent. Cette fable est mensongèrement orchestrée et profondément vicieuse comme nous allons le voir en en disséquant les implications et les enchaînements.

Parmi les tromperies dont usent les démons pour tourmenter et tenter de conduire à leur perte les *apprentis spirites*, on peut distinguer différentes sortes d’implications. Ces implications s’articulent entre elles : elles s’enchaînent avec le concours malheureux que prêtent aux démons ceux qui pratiquent le spiritisme. Ces enchaînements forment une chaîne de plus en plus lourde et pesante qui captive celui qui s’y laisse prendre.

Les grands enchaînements des tromperies des esprits malins sont :

- 1) Les fausses identités.
- 2) Les fausses révélations.
- 3) L’acédie.
- 4) L’aliénation de la liberté.
- 5) Le pacte.
- 6) La possession.
- 7) Le meurtre.

Cependant, « l’enseignement du sage est source de vie pour éviter les pièges de la mort » [20] ; de sorte que pour dissiper

toute œuvre de ténèbres, une mise en lumière progressive sera faite : « En effet, quiconque fait le mal déteste la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il apparaisse au grand jour que ses œuvres sont faites en Dieu. » [21] Et la Lumière c'est le Christ.

[RETOUR](#)

Premier enchaînement (les fausses identités)

L'esprit (qui est un démon dans tous les « cas de figure ») se fait passer pour une personne connue des participants à la séance de spiritisme.

A – « Léopoldine » et Victor Hugo

L'esprit malfaisant peut se faire passer pour un proche récemment décédé. Le participant concerné, encore bouleversé par la disparition d'un membre de sa famille ou d'un ami qui lui était cher, se laisse berner. Son affectif prend le dessus sur sa raison ; et le voilà embrigadé à croire les pires extravagances et d'être convaincu d'entendre les propos de celui ou de celle qu'il pleure ! « Enfin, pour faire plaisir à la visiteuse, Hugo vint. Aussitôt la table craqua, tressaillit et se mit en mouvement. « Y a-t-il quelqu'un ? », « Oui », « Qui es-tu ? », la table répondit : « Léopoldine ». [22] Léopoldine était la fille chérie de Victor Hugo. Elle mourut jeune, et le célèbre écrivain en resta inconsolable. Il est connu que Victor Hugo pratiqua durant son exil sur l'île de Jersey le spiritisme (selon la formule en vogue au XIX^e siècle, à savoir la typtologie dont on a déjà parlée). La scène décrite par Maurois est rapidement brossée pour être *frappante* ; elle ne nous fournit pas de détails précis sur le déroulement de la séance. Nous savons seulement que Victor Hugo se laissa prendre au piège... Crédule, il fut persuadé que sa fille, morte des années auparavant, voulait entrer en contact avec lui. Cet exemple d'imposture à laquelle céda un homme de l'envergure

de Victor Hugo amène à s'interroger sur son « génie »... (à ce sujet, voir le troisième enchaînement : les confusions).

B – « Luce » et Rosemonde

Comme nous l'avons vu avec le cas « Bob Marley », l'esprit malfaisant décline la fausse identité la mieux adaptée à son auditoire et aux circonstances : « Une de nos plus jolies actrices, nommée Rosemonde, se jetait avec plus d'ardeur et de curiosité inquiète que les autres [...] dans la nécromancie, depuis qu'elle croyait avoir évoqué l'âme d'une petite fille nommée Luce qui, à l'âge de sept ans, joua la comédie à l'Odéon et mourut. » [23] Comme on peut s'en rendre compte, la pauvre Rosemonde s'est laissée bernier et son affectivité a balayé son jugement. La perversité du ciblage est flagrante par le truchement de la fausse identité choisie par le démon pour tromper. La corde sensible de l'actrice est sollicitée à grand renfort de vibrations émotionnelles. Mais comme nous l'enseigne le grand roi Salomon, fils du roi David et ami de la Sagesse : « Le sot n'aime pas à réfléchir, mais à étaler son sentiment. » [24]

[RETOUR](#)

Mise en lumière

Non, après la mort, les âmes ne se promènent pas et ne viennent pas communiquer leurs impressions d'outre-tombe aux vivants lors des séances de spiritisme : « Il n'est pas raisonnable qu'une substance séparée de son corps erre ici-bas : Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, celles des pécheurs sont aussitôt éloignées d'ici. » [25] De même, « L'Hadès ne règne pas sur la terre ; car la justice est immortelle ». [26] Les âmes des morts ne règnent donc pas sur la terre où elles n'ont plus de demeure, leurs corps respectifs étant morts. Les âmes des morts n'habitent pas la terre. La terre n'est pas l'Hadès (notre monde n'est pas le lieu du séjour des âmes des morts). Aussi, les âmes des morts sont-elles écartées de notre monde suivant les décrets de la volonté divine. Le Christ dit :

« J'ai été mort, et me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant la clef de la Mort et de l'Hadès. » [27]

La justice est immortelle en Jésus-Christ ressuscité parce qu'Il est vainqueur de la Mort. Il dispose des âmes des morts qui sont placées en dehors de notre monde en attendant le Jour du Jugement Dernier. Là, les âmes, le moment venu, seront jugées définitivement par Lui, « le Premier-né d'entre les morts ». [28]

On peut donc affirmer que la communication avec les morts (la nécromancie) est une mise en scène des démons qui vise à occulter la vérité au sujet du devenir des âmes et de la résurrection des corps.

[RETOUR](#)

Second enchaînement (les fausses révélations)

L'esprit convoqué par les *apprentis spirites*, et qui infeste le verre, répond n'importe quoi – mais non pas n'importe comment ! – aux questions posées par les participants. Comme nous venons de le voir, à la question : « Qui es-tu ? », le démon décline une fausse identité. Ensuite, pour brouiller les pistes de nos références chrétiennes, les mauvais esprits se font les porte-parole de l'au-delà.

« Rosemonde obsédait Luce de questions sur sa vie terrestre si brève, et sur son état présent. » [29] Quelles peuvent être les questions que l'on soumet à l'esprit présent ? Chacun des participants, à l'exemple de Rosemonde, harcèle le démon imposteur de questions : « L'âme attend quoi ? Est-elle retenue en ce monde ? Empêchée de se réincarner ? Refoulée dans un espace d'où elle cherche à s'échapper ? »

C'est autour de ces questions qui détournent les *apprentis spirites* du sens de la foi chrétienne que l'on retrouve les grands thèmes des théories spirites d'« Allan Kardec ». Si je place entre guillemets le nom d'« Allan Kardec », c'est pour les mêmes raisons que nous avons vues précédemment : cf. les fausses identités. Car qui « profère des mensonges est un imposteur ». [30] En effet, « Allan Kardec » serait le nom d'un barde celtique (ou d'un druide, les sources varient) que Rivail aurait été lors d'une vie antérieure, et dont il aurait eu révélation au cours d'une séance de spiritisme. Parmi nos contemporains, des cas célèbres de pareils délires foisonnent : Paco Rabanne, le fameux cou-

turier, n'a-t-il pas déclaré à la télévision avoir été « Grand-Prêtre » sous le Pharaon Ramsès II !

On passe ainsi de la fausse identité d'un démon à la fausse identité dont s'affuble un homme persuadé d'avoir eu d'autres vies ! On trouve ici le lien dans lequel se tiennent étroitement la réincarnation – car c'est bien de cela qu'il s'agit – et ce que nous avons dit au sujet des fausses identités. L'enchaînement suit une rigoureuse interpénétration des différentes données spiritiques. Nous avons là un schéma d'implications tout à fait repérables :

- 1) Croyance en une fausse identité (imposture du démon qui se fait passer pour quelqu'un d'autre) – c'est le premier enchaînement.
- 2) Croyance à la réincarnation (adoption d'une autre identité par un *apprenti spirite*) – c'est le second enchaînement.
- 3) Perte d'identité (on ne sait plus trop qui l'on est, l'un ou l'autre personnage ?) – voir le sixième enchaînement sur la schizophrénie.

Le point clé des fausses révélations apparaît clairement être la question de la réincarnation.

Voyons cela dans le détail : Selon « Kardec », l'échelle spirite (c'est à dire la hiérarchie des esprits chez les humains) comporte trois catégories : ce sont les esprits imparfaits, les esprits bons et les purs. L'esprit est compris comme étant la réalité de l'homme qui, ayant perdu son enveloppe charnelle (son corps), garde cependant une forme éthérée, appelée le « périsprit ». Ce « périsprit » se compose d'une matière subtile porteuse de fluide vital. Aussi, le corps n'étant qu'une enveloppe périssable et méprisable, d'innombrables incarnations (donc des réincarnations) devraient permettre d'atteindre la perfection finale. Ainsi, aux dires de la doctrine « kardéciste », en accédant à de nouvelles étapes de son développement, l'esprit se purifie jusqu'à être

libéré de toute corporéité. L'homme se présente donc comme le maître de son devenir sans autre secours que son propre progrès (indifféremment orienté vers le bien être). On voit par là que l'homme peut-être justifié par lui-même. Il n'existe donc que ce monde, où l'homme peut réaliser pleinement la vocation de son être :

« Le spiritisme pose en dogme l'amélioration fatale de notre espèce. La terre un jour deviendra le ciel. » [31]

Il suffit à l'homme d'aller dans le sens de la création, en se laissant recréer au rythme des réincarnations successives qu'il subit, jusqu'à entrer en sa perfection finale (niveau des esprits purs selon la hiérarchie de « Kardec »). L'homme n'a plus besoin de Dieu, ou tout au moins nomme-t-on Dieu, l'état de perfection auquel on prétend parvenir par ses propres efforts.

On conviendra ici de l'influence de la philosophie de Hegel ; entre autres avec la théodicée de l'esprit : esprit qui finit par atteindre le savoir absolu (voir en cela, le dernier chapitre de *La phénoménologie de l'esprit*, écrit en 1806).

À ce compte-là, le sacrifice du Christ est rendu vain et les sacrements de Son Église devenus inutiles !

Pour finir, au terme du cycle des réincarnations, l'homme fusionne dans le Grand Tout (mais peut-on encore parler d'homme lorsque toute expression de son identité humaine a disparu ?). C'est la fusion cosmique ; autant dire la dissolution de l'être dans un espace ayant pour finalité de tout recouvrir, de tout absorber. Ce cosmos apparaît comme une sorte de magma aussi vide qu'infini, où rien ne se distingue de rien ! Quelle vision joyeuse de l'avenir de l'homme ?

On trouve ici un autre schéma d'implications qui, 1/ allant de la croyance à la réincarnation, 2/ pour aboutir à une théorie de l'amélioration de la condition humaine (soi-disant réalisée dans

la « fusion cosmique »), 3/ condamne l'homme à perdre son identité propre, l'intégrité de sa personne (voir le sixième enchaînement sur la question de la perte d'identité).

On touche ici à deux excès, néfastes pour notre santé mentale, à savoir d'un côté l'illuminisme (je plane dans les étoiles) et de l'autre le nihilisme (je me rengorge de non-sens). Car de « la fusion dans le Tout » à la disparition du tout, il n'y a rien de moins que plus rien. Il n'y a donc là aucune différence, à cette nuance près que la vision illuministe (celle de la fusion dans le Tout) se donne un caractère pseudo-mystique. En fin de course (celle des réincarnations), tout être assiste impuissant à son anéantissement. Quelle aubaine ? !

Avec l'exposé des implications propres à ce second enchaînement (les fausses révélations), nous venons de franchir une nouvelle étape dans la mise en évidence de la manière dont usent les démons pour manipuler la pensée des hommes – par l'intermédiaire des hommes eux-mêmes. À mesure que la dissimulation démoniaque s'étend, le poison est d'autant mieux distillé qu'il se propage désormais directement par les seuls soins des hommes. Qu'on en reste cependant convaincu, le fond du propos d'« Allan Kardec », ainsi que toutes ses réactualisations jusqu'à nos jours, sont d'inspiration diabolique ; des démons ne lui ont-ils pas, par la pratique du spiritisme, « révélé » sa doctrine, ou plus précisément, ne lui ont-ils pas suggéré des recherches en dehors d'une saine théologie chrétienne ?

« De même que l'homme reçoit une aide pour voir les formes imaginaires, de même son esprit est aidé pour pouvoir les connaître (par le pouvoir évocateur de musiques, de lectures, de paroles et d'images ou bien encore par le souvenir des vecteurs précédents). Or le démon, en aidant la puissance imaginative, la pousse à avoir une vision imaginative. Donc en aidant l'esprit

(de l'homme), il le pousse à connaître quelque chose. » [32] Ce pouvoir d'exciter notre imagination, « les démons l'ordonnent au mal de l'homme, soit en ce qui concerne l'attrait du péché, dans la mesure où l'homme est poussé à l'orgueil (Paco Rabanne croit avoir été « Grand-Prêtre » sous Ramsès II), ou à quelque autre péché par ce qu'il connaît (voir le troisième enchaînement sur l'acédie), soit pour empêcher l'intelligence même de la vérité, dans la mesure où par la connaissance de certaines choses (par exemple si l'on est persuadé à tort d'avoir eu une vie antérieure), l'homme est amené à douter sans pouvoir résoudre son doute (par manque d'une bonne connaissance de la foi catholique), et est ainsi conduit à l'erreur (il en arrive à faire sien toute la doctrine sur la réincarnation !) ». [33]

Mais pourquoi tant de nos contemporains croient-ils à la réincarnation ?

Psychologiquement, beaucoup de gens trouvent leur vie présente décevante, ils sont disposés de la sorte à croire qu'ils en ont eu d'antérieures brillantes et fameuses ; ils furent riches, célèbres, estimés et puissants. De plus, en cela, rien n'empêche selon eux qu'ils aient des vies nouvelles aussi exaltantes que celles imaginées dans le passé. Il n'y aurait vraiment que le présent pour être décevant. La réincarnation flatte leur orgueil.

À cela, ajoutons que nous vivons dans une société qui, parce qu'impudique, méprise le corps : avec la réincarnation, le corps n'apparaît plus que comme un désagrément passager, transitoire, et dont on pense un jour, au final, ne plus avoir à supporter la présence au monde (c'est la fumeuse « fusion cosmique » comme conclusion des cycles de la réincarnation).

Il faudrait dire aussi qu'aujourd'hui les gens désirent faire le plus grand nombre d'expériences possibles. À ce tarif, la réincarnation offrirait ainsi, suivant cette logique consumériste, un

très large éventail de choix de vies. Mais il faut en convenir, une telle vision des choses s'explique par les frustrations entretenues chez les personnes concernées. Celui qui sait reconnaître la pleine originalité de son existence dans ce qu'elle a d'unique n'ira pas s'inventer d'autres vies.

Enfin – et c'est là le plus inquiétant –, dans nos sociétés à haut développement technologique, par le moyen de vecteurs visuels de plus en plus sophistiqués, on en est arrivé à ne plus pouvoir distinguer aisément dans le champ de nos perceptions entre ce qui relève de la réalité et ce qui procède de la virtualité : pour n'en être pas moins réelle, l'image d'un coucher de soleil à la télévision ne peut cependant pas prétendre à l'authenticité matérielle du phénomène naturel (le soleil n'est pas dans le téléviseur, mais une représentation de celui-ci est donnée sur l'écran). Cependant, à titre d'exemple de confusion entre la réalité du phénomène et sa représentation, citons les propos échangés entre des jeunes de classe de terminale et un prêtre diocésain sur le thème des OVNIS, d'après un sujet de *Mystères*, la populaire émission de TF1 :

« L'un des jeunes me dit alors :

— Mais non, ce n'est pas vrai. C'est une émission très sérieuse et je la regarde régulièrement. La dernière fois, on a même vu un OVNI.

— Ah ! bon, tu as vu un ovni à la télévision ? rétorque le prêtre.

— Oui, et même que c'étaient des gendarmes belges qui l'avaient vu.

— Mais, dis-moi, ce que tu as vu sur l'écran, c'était un OVNI ou un OVI ?

— Un quoi ?

— Un OVI, un objet volant identifié.

— On a vu un OVNI, celui que les gendarmes belges ont aperçu.

— Attends, réfléchis : ce que tu as vu sur l'écran ce n'était pas l'OVNI que les Belges ont vu, ils ne l'ont pas filmé. Tu as vu une soucoupe volante construite par les gens de la télé. Et cet objet que tu as vu ; il est identifié, puisqu'il a été fabriqué et truqué pour le film.

— Mais non, je vous assure, on a vu l'OVNI... »

Ce à quoi le prêtre conclut que « les professeurs de lycée ont beaucoup de travail en perspective. Si des élèves de terminale ont si peu d'esprit critique devant la télé, il y a vraiment péril en la demeure ». [34]

Nous sommes donc soumis à un environnement où l'image domine et où la distinction entre le réel en tant que phénomène et la réalité de sa représentation (qui, bien que réelle, n'est pas la réalité du phénomène) est de plus en plus difficile à rétablir. Cela devrait réclamer une indispensable éducation de l'image chez les jeunes. Mais force est de reconnaître que cet enseignement n'existe pas au niveau de l'école dans notre pays. Aussi, faute de repères révélateurs de ce qu'est la réalité première d'une information donnée, on peut en arriver à recomposer sa vision de la réalité à partir d'éléments imaginaires. On obtient alors la matière d'un catalogue d'existences fictives, superposables à l'histoire de sa vie présente.

Pour illustrer ce propos, prenons l'exemple de l'univers du rêve : le contenu des rêves que nous faisons lorsque nous dormons n'a pas la même valeur que la réalité que nous vivons lorsque nous sommes éveillés. Et la qualité « fictive » de nos rêves nous est dévoilée lorsque nous nous réveillons. Notre état de veille est ainsi la garantie qui nous est donnée que nous ne rêvons pas ! Ceci étant acquis, voyons comment le contenu de

nos rêves peut-être mensongèrement interprété. En effet, si nous considérons dorénavant que les rêves contiennent le « film » de nos vies antérieures, nous tombons dans le piège des jeunes en face de l'OVNI de l'émission *Mystères*, qui n'était en fait qu'un OVI. Nous confondons alors la réalité du phénomène vécu à l'état de veille et sa représentation onirique tandis que nous dormions. Par exemple, si avant d'aller me coucher, j'ai vu à la télé une émission sur l'histoire de Ramsès II, et que je recompose durant mon sommeil un « film », au regard duquel je me retrouve à l'époque de l'Égypte antique dans la peau d'un « Grand-Prêtre », ce n'est pas pour cela que, le lendemain matin, au réveil, je devrais être convaincu d'avoir découvert, à travers le souvenir de ce rêve, le secret d'une vie antérieure où j'aurais été « Grand-Prêtre » sous Ramsès II !

La croyance en des vies antérieures s'inscrit ici dans un défaut d'interprétation entre la réalité originelle d'une information et la valeur à accorder à ses diverses traductions imaginaires ultérieures (dont fait partie le monde du rêve). Ainsi, le mélange du réel avec l'imaginaire débouche-t-il sur une nouvelle approche du sens de sa vie : « Soudain, un autre monde est possible que celui que je peux toucher. En développant son côté créatif, en pensant le possible, il me semble que l'on développe sa capacité à croire. » [35] Mais à croire à quoi ? Le spirituel devient à son tour la proie du virtuel, car peu à peu vient l'idée que vivre pleinement, c'est mélanger le réel et l'imaginaire. [36] Et le Père Hippolyte Simon sonne l'alarme : « Il va être urgent de décrypter les images. Il va être urgent de réfléchir à la distinction qu'il convient de faire entre le spirituel authentique et le merveilleux frelaté. » [37]

À quoi s'oppose par conséquent la croyance à la réincarnation ?
Au corps même de la foi chrétienne, à savoir l'incarnation et
la résurrection de Jésus-Christ notre Sauveur.

[RETOUR](#)

Nouvelle mise en lumière Incarnation et liberté

Non, les âmes ne transmigrent pas de corps en corps : « Le Seigneur a parfaitement enseigné que les âmes demeurent sans passer dans d'autres corps. » [38] Nous n'avons qu'une seule incarnation et c'est bien suffisant pour éprouver toute l'étendue de notre liberté humaine. Une seule vie terrestre dans un unique corps revêt une valeur inestimable. Dès à présent, nous sommes rendus capables de faire un choix libre quant à notre devenir. Dieu nous l'a solennellement déclaré : « Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie. » [39]

Unité de l'être formé d'un corps et d'une âme

Saint Irénée écrit que « Le Seigneur a parfaitement enseigné que les âmes demeurent ». C'est donc que les âmes sont immortelles puisqu'elles demeurent. Ainsi, suivant la révélation, « L'Église enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu. » [40] L'âme est immortelle, car c'est Dieu Lui-même qui, par Son souffle, lui a donné la vie : « Il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. » [41] Mais pour cela, l'âme a été déposée par Dieu dans le sanctuaire d'un corps matériel, et comme le potier façonne l'argile pour faire un vase, « le Seigneur Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ». [42]

Ainsi, « l'âme est unie au corps, non seulement comme l'agent à l'instrument, mais comme la forme à la matière ; c'est

pourquoi l'opération est du composé et non de l'âme seule ». [43] Aussi, bien que l'âme ne périsse pas lors de la séparation du corps dans la mort, elle s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale. Que ce qui est matériel (le corps) et ce qui est spirituel (l'âme) soient distincts, n'empêche donc pas que « l'état de l'âme unie au corps est plus parfait, parce qu'elle est une partie d'un tout et qu'une partie intégrale (c'est à dire dans son état le plus complet) est faite pour le tout ». [44] Enfin, depuis que Jésus-Christ est venu dans la chair, notre participation à la vie divine s'inscrit plus mystérieusement encore dans notre corps. Car, comme un chrétien doit le confesser : « Le Christ est le premier ressuscité et sa résurrection est cause de la nôtre. » [45]

Véracité de la résurrection

Il existe au fond du cœur de l'homme une conviction intime comme quoi la mort n'est pas une fin en soi. Ainsi, « Devant la variété des conditions humaines, la fragilité de notre organisme, l'imperfection et l'instabilité de la science et de la vertu, toutes choses qui empêchent le bonheur d'être parfait », notre vie ne peut, sans nous en soyons révoltés, se résumer à la mort. Aussi, « Puisque l'homme ne peut trouver le bonheur en cette vie, il est nécessaire d'affirmer la résurrection. » [46] Il ne s'agit pas seulement ici d'une simple projection dans l'au-delà de ce qui nous manque sur terre, mais il s'agit surtout de démontrer avec force qu'il est raisonnable pour l'homme de croire que son être est fait pour le bonheur et que notre vie, dès à présent, doit en prendre l'orientation. En effet, « cette fin dernière que tous désirent naturellement, c'est le bonheur ». [47] Car l'homme est fait pour le bonheur et son bonheur se trouve en Dieu. Nous pouvons donc dire, en résumant en quelques mots ce qui vient d'être exposé, que

la résurrection est le signe de notre alliance avec Dieu pour le bonheur.

Suite à cela, si quelqu'un croit en Dieu, il lui faut croire qu'il ressuscitera pour le bonheur pour lequel Dieu l'a créé. Il serait blasphématoire d'affirmer que Dieu nous a fait pour que nous soyons anéantis au jour de notre mort. Non, Dieu ne désire pas la mort des siens. « Il n'est pas un Dieu de morts, mais de vivants. Vous êtes grandement dans l'erreur. » [48] « Ils méprisent donc la puissance de Dieu et ne voient pas la vérité, ceux qui arrêtent leurs regards sur la faiblesse de la chair et ne considèrent pas la puissance de celui qui ressuscite d'entre les morts. » [49] Lisons maintenant le récit de la vision des Ossements desséchés par le prophète Ezéchiel. Il n'est pas pour moi sans importance de mentionner ce passage de la Bible, car je l'ai entendu pour la première fois à Auschwitz-Birkenau, lieu et symbole s'il en est de la mort dans toute son horreur :

« La main du Seigneur fut sur moi, et il m'emmena par l'esprit de Dieu, et il me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements. Il me la fit parcourir parmi eux en tous sens. Or les ossements étaient très nombreux sur le sol de la vallée, et ils étaient complètement desséchés. Il me dit : « Fils d'homme, ces ossements vivront-ils ? » Je dis : « Seigneur Dieu, tu le sais » Il me dit : « Prophétise sur ces ossements. Tu leur diras : ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements. Voici que je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrai sur vous de la peau et je vous donnerai un esprit, et vous vivrez, et vous saurez que je suis le Seigneur ». Je prophétisais, comme j'en avais reçu l'ordre. Or, il se fit un bruit au moment où je prophétisais ; il y eut un frémissement et les os se rapprochèrent l'un de l'autre. Jeregar-

dais : ils étaient recouverts de nerfs, la chair poussait et la peau se tendait par dessus, mais il n’y avait pas d’esprit en eux. Et il me dit : « Prophétise à l’esprit, prophétise, fils d’homme. Tu diras à l’esprit : ainsi parle le Seigneur Dieu. Viens des quatre vents, esprit, souffle sur ces morts, et qu’ils vivent ». Je prophétisais comme il m’en avait donné l’ordre, et l’esprit vint en eux, et ils reprirent vie et se mirent debout sur leurs pieds : grande, immense armée. » [50]

C’est dans le souffle de l’Esprit Saint, qui est pleinement Dieu, que la vie est donnée et qu’elle sera rendue, par la résurrection avec le Christ, aux corps inertes des hommes, afin qu’ils recouvrent la perfection de leur être, corps et âme à jamais unis pour la vie éternelle.

La résurrection avec le Christ

L’homme, pécheur, ne pouvant plus de lui-même revenir à Dieu, Dieu est venu à nous : Il s’est fait connaître à l’homme pour le sauver. Comment Dieu s’est-il fait connaître ? Dieu s’est incarné ; Il s’est fait homme ; Il a pris chair.

Ce Dieu-homme est Jésus-Christ. Avec l’Esprit Saint, je le confesse, Jésus-Christ est Dieu fait homme : « À ceci reconnaissez l’esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu. » [51]

Jésus a assumé notre condition humaine en toute chose excepté le péché ; péché dont Il est venu vaincre l’absurdité dans ses pires conséquences : la souffrance et la mort.

L’absurdité de la souffrance et de la mort n’appartient pas à la création divine : « Dieu n’a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de la perte des vivants. Il a tout créé pour que tout subsiste. » [52] Oui, Dieu n’a pas fait la mort, « c’est par l’envie du diable que la mort est entrée dans le monde ». [53]

Cette absurdité, Jésus-Christ est venu l'éprouver pour la confondre et rendre justice à l'œuvre de Son Père. Jésus a souffert la Passion : par amour pour nous, il est mort sur la croix : « Or, c'étaient nos souffrances qu'il supportait et nos douleurs dont il était accablé. Et nous autres, nous l'estimions châtié, frappé par Dieu et humilié. Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris. » [54] En Jésus-Christ, la souffrance et la mort ont été transfigurées par Son amour pour le salut de tous les hommes. « Car l'amour est fort comme la mort. » [55] Et vainqueur : le Christ, le premier, est ressuscité des morts.

En souffrant, Il a porté nos souffrances de telle sorte que nous ne soyons jamais seuls dans l'épreuve.

En mourant, Il a dépouillé la mort de son pouvoir et vidé son empire de tous ceux qu'elle retenait captifs.

En ressuscitant, Il a rétabli la vie pour toujours.

Où et comment le Christ nous a-t-il tous rejoints ?

Par la souffrance et dans la mort, le Christ a embrassé la destinée de tout homme sur la terre. Désormais et pour toujours, notre espérance est vivante en Lui : « Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable. » [56]

[RETOUR](#)

Troisième enchaînement (l'acédie)

Tout comme nous l'avons vu au cours du second enchaînement, le démon se fait de plus en plus efficace au fur et à mesure qu'il devient apparemment absent. Le démon se fait oublier et la pratique du spiritisme renvoie alors ses adeptes à eux-mêmes.

Dans la confusion de la séance, les personnes présentes projettent leurs propres visions du moment. Le dialogue s'alimente des propos de chacun des participants ; propos, dont la manipulation du verre sert à la fois de catalyseur et de révélateur. Chacun se raconte à son insu, et dans cette atmosphère délétère, on se ridiculise, on se moque, on se devine et on se démasque à travers les propos du verre.

À ce stade-là, est-il encore évident que les propos du verre soient ceux d'un esprit ? À première vue, on ne sait plus si c'est l'esprit ou si ce sont les participants qui font les réponses. Ici, la duperie atteint son paradoxe le plus confondant, car l'illusion est entretenue par les *apprentis spirites* eux-mêmes : ils bougent le verre sans plus savoir très bien pourquoi il y a un verre ni s'il y a encore là un esprit qui agit ! Mais n'en soyons pas dupes, l'esprit maléfique est toujours là et beaucoup plus proche des participants qu'on ne saurait le penser, comme nous allons le voir.

Confusions

Ainsi, l'*apprenti spirite* a-t-il la sensation d'être lui-même l'auteur des déclarations du verre. S'il s'interroge sur cette

étrange sensation, après réflexion, il lui semblera avoir été, par le jeu d'un phénomène incontrôlé d'hypnotisme, le sujet d'une expérience d'autosuggestion. Nous pouvons ici reprendre le cas de Victor Hugo, qui se fit dicter des poèmes par des esprits lors de séances de spiritisme. Le plus célèbre de ces poèmes est certainement *La Bouche d'ombre* que Victor Hugo a placée comme poème terminal des Contemplations.

Parmi les vers dictés par les tables tournantes de Jersey (1853-1855), on peut citer les poèmes suivants : *Dicté par « Tyrté »* (14 décembre 1853), *Dicté par Shakespeare* (du 21 janvier au 6 février 1854), *Dicté par Eschyle* (14 février 1854), *Dicté par l'ombre du sépulcre* (10, 17 et 26 février 1854), *Dicté par le Lion d'Androclès* (24 avril au 6 août 1854) et *Dicté par Molière* (du 10 février au 18 mai 1855). On peut lire ces poèmes dans *Victor Hugo, œuvres romanesques et poétiques*. [57]

Il est curieux de voir à la lecture de telles poésies que ces dernières ne se distinguent en rien des autres productions de l'auteur. Elles sont, tant par leur style que par leur contenu, tout à fait hugoliennes ! À cet égard, Victor Hugo en concevra une vague déception en même temps qu'il entretiendra en lui-même la satisfaction orgueilleuse de se sentir comme inspiré d'en haut dans l'élaboration de son œuvre. Nous verrons plus loin à quoi se rapporte cette confusion d'impressions.

À côté de cela, une sensation, également confuse, peut être ressentie par les participants, à savoir que l'un ou l'autre d'entre eux a triché en bougeant personnellement le verre. Certains participants ne se font-ils pas passer pour un esprit en jouant en cours de partie aux entremetteurs ? Il arrive par exemple assez fréquemment que l'on tombe dans le libertinage et que les *apprentis spirites* dévoilent leurs attirances sexuelles les uns pour les autres ou pour d'autres personnes non présentes lors de la

séance. À ce niveau-là, les questions posées par les participants trahissent chez eux, dans l'excitation qui en découle, beaucoup de leurs intentions : « Avec qui vais-je sortir cette semaine ? », « Est-ce qu'une fille est amoureuse de moi ? », « Quel est son nom ? », etc. Nous touchons ici un point important, car les questions deviennent plus révélatrices que les réponses.

Explication

Nous allons pouvoir maintenant répondre de façon satisfaisante à notre interrogation de départ, à savoir : l'esprit est-il toujours présent ou ne l'a-t-il jamais été ?

Il est clair qu'il a toujours été présent. En effet, après ce qui vient d'être dit, la conclusion s'impose d'elle-même : c'est le démon qui interroge et sollicite le comportement des participants, qui, pour leur part, se soumettent passivement à son examen ! L'attitude léthargique des participants comme hypnotisés sous l'effet de la présence de l'esprit maléfique est indéniable. Il y a là une sorte de passivité peccamineuse du sujet qui débouche sur une pernicieuse réceptivité. Les participants sont comme soumis à un interrogatoire mené par l'esprit. En somme, ils se placent sous la dépendance malveillante d'un démon : il arrive en effet que, « Parfois, les démons apprennent parfaitement, avec la plus grande facilité, les dispositions des hommes, non seulement celles qui sont révélées par la voix, mais même celles qui sont conçues dans la pensée, quand des signes venant de l'esprit (de l'homme) s'expriment dans le corps. » [58] Durant le déroulement d'une séance, en ce qui concerne la voix, la chose est entendue ! Il est clair également que dans les faits, nos corps en viennent à trahir dans la plupart des cas nos sentiments. Par exemple, lorsque nous avons peur nous pâlissons tout comme lorsque, vaincus par la timidité, nous rougissons. Ces signes sont

flagrants et leur évocation grossière, mais il en existe bien d'autres beaucoup plus subtils, qu'une attention pénétrante pourrait connaître. Le pouvoir des démons est tel si on leur donne prise.

Pour illustrer notre propos, je citerai plusieurs exemples révélateurs. C'est à Corinne que je dois les éléments de compréhension suivants, tirés de séances auxquelles elle participa. Pour commencer, Corinne m'a parlé d'une séance où l'esprit se présenta sous la nationalité brésilienne ; curieusement, assistait à la séance une autre jeune fille qui revenait justement d'un voyage au Brésil ! Ceci illustre clairement notre propos selon lequel l'esprit ne peut faire de réponses que si celles-ci sont déjà en germe dans les questions ou la disposition d'esprit des participants. Car il faut s'en persuader, le démon n'a aucune imagination ! Tous les fantasmes que le démon opère en nous viennent de notre esprit même, par le truchement duquel nous le laissons traduire à nos dépens nos sentiments et nos émotions. « En effet, le démon ne peut induire des formes nouvelles dans la matière corporelle ; aussi, par voie de conséquence, il ne le peut non plus dans les sens et l'imagination, dans lesquels rien n'est reçu sans organe corporel. » [59] Nous verrons par la suite dans un autre enchaînement combien la matière est hermétique à l'action des démons qui sont des créatures immatérielles, des substances séparées de toute corporéité. Pour l'instant, poursuivons notre enquête sur l'action des démons sur notre imagination.

Corinne m'a précisé que lorsqu'elle n'avait pas d'idée préconçue au départ d'une de ses questions adressées à l'esprit, celui-ci ne faisait aucune réponse cohérente ni intelligible. Sans prémices imaginatives, à la question : « Esprit, quel est ton nom ? », le verre indique une série de lettres sans rapport les unes

avec les autres. Au moment où Corinne précise sa question en demandant : « Est-ce un code ? », alors l'esprit répond : « Oui ! » Une fois de plus la réponse se trouve de façon implicite dans le sens de la question. De fait, le démon use de l'imagination de l'*apprenti spirite* afin de nourrir un dialogue pour l'entretien duquel il ne posséderait autrement aucun élément. Ce qui nous permet d'affirmer que « le démon change la puissance imaginative ou sensitive de l'homme, non pas en se représentant lui-même comme milieu ou comme objet, mais dans la mesure où il présente à la puissance sensitive ou imaginative son objet propre ». [60] Les informations, que le démon glane en scrutant la puissance imaginative des participants, lui sont disponibles selon le processus suivant que nous explique saint Thomas d'Aquin avec sa solution n° 9 :

« Le démon ne peut rien faire voir de nouveau à l'homme par vision imaginaire ; il ne peut en effet faire qu'un aveugle de naissance imagine les couleurs, ou qu'un sourd de naissance imagine les sons. Mais selon une autre manière, une chose est dite nouvelle selon la nature du tout, par exemple quand on dit qu'imaginer des montagnes d'or qu'on n'a jamais vues est une chose nouvelle dans l'imagination ; toutefois, parce que l'homme a vu et de l'or et une montagne, il peut imaginer par mouvement naturel une image de montagne en or. Et c'est aussi de cette façon que le démon peut présenter quelque chose de nouveau à l'imagination, selon les divers arrangements des mouvements et des espèces qui sont comme des semences cachées dans les organes des sens, dont lui-même connaît le pouvoir ».

À partir de la disposition passive des participants, l'esprit malveillant collecte le contenu nécessaire à l'élaboration des messages, qu'il transmet donc par délégation (le contenu des messages appartenant en ses diverses parties et formulations à

la puissance imaginative des participants eux-mêmes). Le démon ne présente à l'*apprenti spirite* que l'objet produit par la propre imagination de l'*apprenti spirite*.

« L'abbé Matoès a dit encore : « Satan ne sait pas par quelle passion l'âme est vaincue. Il sème donc, mais il ne sait pas s'il récoltera : soit des pensées de luxure, soit des pensées de médiosance, et ainsi des autres passions. Et la passion vers laquelle il voit l'âme pencher, il lui en procure l'aliment. » [61]

Les Pères du désert auraient à cet effet parlé de Garde du Cœur visant à chasser toute pensée ou toute attitude peccamineuses pouvant offrir aux démons une prise sur notre activité affective, sensitive ou imaginative, et donc la manipuler. La Garde du Cœur est la parade la plus efficace contre l'introspection démoniaque. Dans la formule « introspection démoniaque », le terme « introspection » apparaît ambigu. Une introspection est en effet une réflexion sur soi par soi. Faute d'avoir trouvé un terme plus approprié, je maintiens celui d'introspection, car il permet tout de même de cerner l'équivoque de la question des opérations existant entre l'esprit démoniaque et celui de l'*apprenti spirite*.

« Un frère demanda à l'abbé Poemen : « L'homme peut-il rester maître de toutes ses pensées et n'en donner aucune à l'Ennemi ? » Le vieillard répondit : « Tel en reçoit dix et en donne une ». Le même frère posa la même question à l'abbé Sisoès et celui-ci lui dit : « Assurément, il en est qui n'accordent rien à l'Ennemi. » [62]

En suivant l'enseignement de *La Garde du Cœur*, il suffit en effet que l'individu concerné refuse de se soumettre à l'examen de l'esprit pour que ce dernier ne puisse plus en pénétrer les pensées ni celles des autres participants présents à son refus. Dans son ouvrage *Le Curé d'Ars Saint Jean-Marie-Baptiste Vianney* (1786-1859), le Chanoine Francis Trochu rapporte le récit

suisant qui illustre de manière éloquente ce qui vient d'être précisé :

« Le comte Jules de Maubou, qui avait des propriétés en Beaujolais, près de Villefranche, mais qui habitait Paris une partie de l'année, aimait à visiter M. Vianney. Il était son pénitent et son ami.

C'était vers 1850. Or, en ce temps-là l'histoire est un perpétuel recommencement la vogue était aux spirites, aux médiums et aux tables tournantes. Dans la haute société parisienne, même en des familles croyantes et pratiquantes, on s'adonnait à ce passe-temps réputé de bon ton. M. de Maubou, invité à une soirée chez une de ses parentes, ne crut pas pouvoir refuser son concours et participa à diverses expériences : sous ses yeux se déroulèrent les phénomènes habituels : la table se souleva et donna ses réponses en frappant le parquet.

Le surlendemain, notre gentilhomme, ayant repris le chemin du Beaujolais, se dirigeait vers Ars, heureux d'avance de revoir son vénérable et saint directeur. Justement, à son arrivée, M. Vianney se présentait sur le seuil de l'Église. Souriant, la main tendue, M. de Maubou courut à lui. Sans même lui rendre son salut, le Curé d'Ars, le clouant sur place d'un geste, lui jeta d'une voix triste et sévère :

« Jules, arrêtez-vous ! Avant-hier, vous avez eu commerce avec le diable. Venez vous confesser ! »

Le jeune comte se laissa faire docilement et promit de ne plus s'adonner à un passe-temps ainsi jugé et condamné.

À quelque temps de là, de retour à Paris, il se trouvait dans un autre salon. On le pria, cette fois encore, d'aider à faire tourner une table. Du coup, il tint parole et se montra irréductible. Les invités décidèrent de passer outre, et le scrupuleux gentilhomme demeura seul dans un coin. Mais dans le même moment, M. de

Maubou protestait, en l'intime de son âme, qu'il s'opposait à ce jeu de toute sa volonté. La résistance de la table fut telle et si imprévue, que le médium ne put s'empêcher de dire : « Je n'y comprends rien. il doit y avoir ici une force supérieure qui paralyse notre action ! » » [63]

Quand nous avons dit qu'il suffit à un des participants de refuser de se soumettre à l'examen de l'esprit présent pour que ce dernier ne puisse plus pénétrer ses pensées, il faut admettre que le participant en question ait remis en cause la présence de l'esprit. Dès qu'elle commence à s'affirmer, cette remise en cause réduit immédiatement au silence l'esprit, et la séance devient stérile. Par remise en cause, il faut entendre de la part de l'*apprenti spirite*, à l'exemple de M. de Maubou, un discernement sur les tenants et les aboutissants de la pratique spirite.

Comme Corinne me l'a confirmé, à partir du moment où elle s'est posé à elle-même la question : « Pourquoi y a-t-il un verre ? » ou encore : « Ne suis-je pas victime d'une forme d'hypnotisme ? », les séances n'ont plus rien donné. Il apparaît donc évident que l'esprit ne peut agir que si les participants abandonnent toute attitude critique à l'encontre du procédé et qu'ils s'y livrent avec la plus grande passivité possible, intellectuellement, spirituellement, moralement et physiquement même.

Pour conclure cette tentative d'explication, on peut dire qu'il y a, en fin de compte, retournement du procédé : c'est le verre qui interroge les participants ! Les réponses qui semblent venir des participants eux-mêmes, comme nous en avons eu le sentiment, sont plus proches de ceux-ci, à qui elles s'adressent, du fait même que le démon agit plus intimement sur les participants en traduisant de plus en plus précisément leurs passions, dont il dispose pour leur plus grande confusion.

Conséquences

Si les participants sont convaincus qu'ils trouveront à travers le spiritisme la réponse à leur quête d'absolu, au regard des résultats obtenus, leur déception face à l'impossibilité d'y parvenir par ce moyen sera lourde de conséquences. Qui recherche de la sorte le frisson au contact d'un autre monde mystérieux ne rencontre que ses propres fantasmes et les réactions mi-moqueuses, mi-consentantes des autres participants. Un sentiment mélangé de ridicule et d'insatisfaction émerge chez l'*apprenti spirite* à mesure que croît en lui la sensation qu'il est lui-même l'auteur des déclarations du verre. La triste conclusion ne tarde pas à venir : il n'y a rien au-delà de nous-mêmes et le contenu de la séance n'est que le reflet de nos désirs.

En écho avec ce que nous avons dit des fausses révélations en analyse du second enchaînement, l'*apprenti spirite* a perdu le sens de la Vérité en perdant de vue le Visage de Celui qui nous identifie en Dieu : Jésus le Christ, Icône du Père. En conséquence de quoi, après de vaines recherches, à l'instar d'un « Allan Kardec », dans les domaines de philosophies et de spiritualités mensongères, c'est l'appétit même de toute recherche de la Vérité qui vient à manquer. À cet effet, le but poursuivi par l'esprit mauvais est radicalement opposé à toute recherche de la Vérité chez l'homme. Le démon s'acharne à déprimer l'âme des *apprentis spirites* et à leur rendre pénible toute tentative d'élévation vers les réalités d'en haut.

« Les diables commencent par le commencement, ils éveillent la curiosité, mais vous laissent en plan, n'expliquent rien, brouillent les cartes et vous éclatent de rire au nez. » [64]

De la sorte, le stimulant de l'initiation au spiritisme a pour pendant la médiocrité du propos divulgué ensuite.

« Dans un grand salon de l'hôtel, hier soir, une absurde séance de spiritisme. J'ai quitté la pièce au bout de deux ou trois minutes, le temps de voir le « fakir », personnage de petite taille et noiraud. Il a demandé à une dame de bonne volonté de se débarrasser de ses objets de piété, si elle en portait sur elle. Tout cela médiocre et un peu sinistre, mais surtout médiocre. [...] Le diable se sert aussi du médiocre. » [65]

De la Vérité, l'homme a perdu le sens, en perdra-t-il aussi le goût de sa recherche ? Tel est le risque terrifiant et mortel du péché d'acédie : perdre le goût de la recherche de l'absolu ; être dégoûté des réalités d'en haut ; ne plus espérer le bien divin.

Par le biais du spiritisme, l'âme se dessèche peu à peu, car sa soif du divin n'est pas satisfaite. Le sens de la Vérité faisant cruellement défaut dans le spiritisme, le goût de sa recherche en devient amer. Ce dégoût progressif de l'âme pour les choses divines s'appelle l'acédie : « Or l'acédie est le dégoût ou la tristesse du bien spirituel et intérieur. » [66] « Elle comporte, en effet, une certaine tristesse qui vient de la répugnance de la volonté humaine pour le bien spirituel divin. » [67] Le spiritisme ne donne de réponse sur rien et l'intérêt pour l'au-delà à l'origine de sa pratique meurt avec la pratique même du spiritisme : non moins que renseigné on est désenchanté ! Le spiritisme finit par apparaître chez les *apprentis spirites* comme la preuve qu'il n'existe rien au-delà de notre monde visible. Le point de départ de ce qui devait être une quête de mystères s'est transformé en preuve de l'inanité de toute recherche. C'est l'indifférence qui l'emporte finalement chez l'*apprenti spirite* ou encore demeure-t-il vaguement sensible à l'existence d'une force supérieure impersonnelle et c'est là l'erreur des agnostiques. Ou bien encore, les *apprentis spirites* se contentent-ils de ce que peut leur

apporter le spiritisme et ainsi arrêtent-ils leur croissance dans la connaissance vécue des choses de la foi.

On peut donc penser que si les adeptes du spiritisme mettent en la matière tous leurs espoirs de connaissance de l'au-delà, l'esprit aura certainement beau jeu, par ce biais, de ruiner leur quête d'absolu en les gardant captifs loin de Dieu le plus longtemps possible.

« Oh les diables savent quelle est la force d'une croyance interdite, et peut-être attendaient-ils déjà depuis des siècles que l'humanité se cramponnât aux tables ! » [68]

[RETOUR](#)

Quatrième enchaînement (l'aliénation de la liberté)

Au terme de l'analyse des trois enchaînements précédents, nous pouvons considérer que les démons sont spécialisés par vices et qu'ils agissent chacun en leur temps. Au *Livre VII des Collationes*, Jean Cassien [69] explique que nous ne sommes jamais attaqués en même temps par des démons de spécialisations différentes. Il semble y avoir entre eux un ordre, une succession et une spécialisation dans leurs attaques. Si l'*apprenti spirite* est un débutant ou, tout au contraire, un inconditionnel des tables tournantes, il y a fort à parier qu'il ne rencontrera pas les mêmes esprits. De plus, dans son renouvellement des expériences spirites, l'*apprenti spirite* risque de rencontrer des esprits de plus en plus spécialisés dans leurs offensives contre sa personne. Ainsi, l'affectation des démons à des vices différents et leur inégalité dans la malice expliquent la grande diversité de types d'esprits rencontrés lors des séances.

Le plus souvent, les premières séances voient la venue d'esprits que l'on pourrait qualifier de « bouffons ». Les *apprentis spirites* parlent d'esprits « farceurs ».

« Tout d'abord, on écrit que les esprits sont bêtes (c'est-à-dire les diables, la force impure : de quels autres esprits sinon les diables pourrait-il être question ici ? – que, lorsqu'on les évoque et les interroge (au moyen des tables tournantes), ils ne répondent que des sottises, qu'ils ignorent la grammaire et n'ont jamais émis la moindre idée neuve ni fait une seule découverte. C'est une grande faute que de raisonner ainsi. Qu'arriverait-il,

dites-moi, si les diables montraient d'un seul coup leur puissance ? » [70]

Ils ont pour but de distraire (au sens fort du terme) les participants, en leur faisant oublier de quoi il retourne et en se moquant d'eux en manquant de respect aux morts qu'ils singent. Les *apprentis spirites* rient avec eux ; mais en se moquant des morts, on se moque de soi même : car se moquer de l'homme revient à blesser sa propre dignité. Et c'est faire la part belle au diable qui ne cherche qu'à avilir l'homme. Ces esprits « bouffons » correspondraient aux plani décrits par Cassien, c'est-à-dire les « vagabonds », qui, « Installés sur les chemins, mettent toute leur malice à harceler les passants de leurs moqueries. » Après quoi, viennent les bacucei, ce qui se traduit par « bacuces » : « ils se distinguent par leur vanité ; ils jouent les grands personnages, se donnent des airs importants et cherchent à capter les hommages ; ceux-là aiment le mensonge. D'autres aiment le blasphème : en particulier ceux qui inspirent les hérésies. Les Écritures font mention de démons sourds et muets, de démons de jour, de démons de nuit, de démons de midi (démon de l'acédie selon saint Jérôme), etc. » [71] On retrouve donc à travers le spiritisme tout le bestiaire des catalogues de démons déjà largement illustrés de leur temps par les Pères du désert.

Cependant, et pour débiter l'analyse du quatrième enchaînement sur l'aliénation de la liberté, notre propos va, en dernière phase de ce même enchaînement, et tout au long du déroulement des suivants, tourner autour des manifestations de celui que la tradition judéo-chrétienne nomme Satan. Car, au niveau où nous en sommes rendus dans la pratique des expériences spirites, il serait tout à fait malhonnête de se cacher les yeux devant l'évidence du commerce que les *apprentis spirites* peuvent entretenir

avec la plus maléfique des puissances démoniaques : le diable en personne.

Ici, la peur entre en ligne de compte ; elle est l'arme diabolique par excellence. Et avec la peur commence à disparaître peu à peu la liberté d'action et de pensée que l'homme a reçue de Dieu.

Mais là encore, ayons-en l'assurance avec saint Paul :

« Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. » [72]

La proximité entre Dieu et l'homme dans l'amour demeure plus forte que toute tentative du diable pour s'emparer de l'homme.

A – La pseudo-prédiction de l'avenir

Pourquoi certains esprits cherchent-ils à prédire l'avenir ? À cela nous pouvons apporter au moins deux réponses :

Premièrement. Qui prédit l'avenir affirme son autorité sur la nature humaine qui se déploie dans le temps. Celui qui peut prédire l'avenir domine l'avenir : il est maître des temps. Comme on peut le lire dans la Bible en Isaïe 41.23 : « Annoncez ce qui arrivera, et nous dirons que vous êtes des dieux ». En tentant de prédire l'avenir, les démons s'appliquent à se faire passer pour des dieux, ce qu'ils ne sont assurément pas. Ils prennent beaucoup de peines à faire croire qu'ils peuvent produire des choses merveilleuses alors que leur art se limite aux seules apparences trompeuses, aux faux-semblants.

Secondement. Du point de vue de l'homme, cette fois, la prédiction de l'avenir lui est hostile, car elle lui enlève sa liberté (son autodétermination) face à son devenir. De part le don de la liberté

que Dieu lui a fait, l'homme n'est soumis à aucune fatalité. Il est l'artisan de sa propre destinée sous le regard de son Créateur, Qui respecte infiniment la liberté de l'homme tout en désirant son bonheur. La liberté de l'homme l'engage devant Dieu : « C'est Lui qui rendra à l'homme selon son œuvre. » [73] L'homme n'est redevable de sa liberté qu'à Dieu seul ; aucune force, aucune puissance ne peut contrôler la liberté de l'homme si ce dernier reconnaît que sa liberté est établie en Dieu son Rocher, inébranlable et au-dessus de tout. Aussi, toute tentative d'aliénation de cette liberté par la croyance à la divination, à l'astrologie, au tarot, à la chiromancie et aux prédictions des esprits, trahit-elle en tout premier lieu un manque de confiance en Dieu, source de toute liberté. « Ne vous tourner pas vers les esprits et ne cherchez pas les devins, ils vous souilleraient. Je suis le Seigneur votre Dieu. » [74]

En second lieu, la prédiction de l'avenir cause la peur (et plus particulièrement l'anxiété) et elle pousse l'homme à agir non plus selon son vouloir, mais selon l'oppression de puissances qui contrôleraient soi-disant le cours de sa vie. L'homme devient alors malade de ses superstitions.

Et même si ce sont de bonnes choses qui sont dites devant arriver, elles seront tout aussi bonnes si elles arrivent sans qu'on l'ait su à l'avance ; l'heureuse surprise en augmentera même le plaisir. De toute manière « ne te glorifie pas du lendemain, car tu ignores ce qu'aujourd'hui enfantera ». [75]

Comment donc, les démons prédisent-ils l'avenir ?

Jean-Yves, Si tu te rappelles bien, tu m'as rapporté les faits suivants : lors d'une partie de spiritisme, un esprit t'a dit qu'une certaine personne allait téléphoner chez toi à ta mère ; ce qui s'est réalisé peu de temps après... Est-ce pour autant que cet esprit a

prédit l'avenir de telle manière que nous dussions en être stupéfaits ? Évidemment, non !

Saint Athanase d'Alexandrie nous rapporte dans sa *Vie d'Antoine* deux histoires à ce propos :

« Les démons usent volontiers d'un autre moyen. Voient-ils quelqu'un se mettre en route pour visiter un frère ? Profitant de ce qu'ils ont un corps plus léger que celui des hommes [76], ils prennent les devants et *prédisent* au frère, plusieurs jours à l'avance, la visite qu'il va avoir ; mais malheur à eux si le voyageur change d'avis en cours de route ! » [77]

Ou bien encore :

« Ainsi font-ils pour prédire la crue du fleuve : ils voient les eaux s'amasser aux sources du Nil et aussitôt, en grande hâte, ils viennent annoncer que l'inondation est proche. » [78]

Ce à quoi l'auteur conclut :

« C'est avec de pareils subterfuges qu'ils cherchent à faire croire qu'ils ont des pouvoirs extraordinaires, bien qu'ils soient, en fait, impuissants ».

Quelques neuf siècles après saint Athanase, saint Thomas d'Aquin dira la chose pareillement, si ce n'est en un langage plus philosophique :

« Il faut considérer que connaître un événement futur dans sa cause, ce n'est rien d'autre que connaître l'inclination actuelle de la cause vers son effet ; aussi, à proprement parler, ce n'est pas connaître le futur, mais le présent. De là vient que la connaissance des futurs est propre à Dieu. » [79]

Le don de prophétie est réservé aux cœurs purs que Dieu instruit sur Ses desseins. Les démons, eux, sont dans l'ignorance des voies qu'emprunte la divine Providence. Ils ne connaissent pas à l'avance les événements, mais ils peuvent deviner l'avenir par le présent, comme le ferait un homme intelligent. On peut

rapporter ici, à titre d'exemple – un de plus s'il en était encore besoin –, l'histoire tourmentée de l'enfance de saint Pacôme, l'un des plus célèbres Pères du désert. En effet, il est dit que les démons s'acharnaient contre Pacôme enfant, non pas parce qu'ils savaient à l'avance quel ascète il serait, mais simplement parce qu'ils pouvaient le conjecturer en voyant les vertus de l'enfant. [80]

B – Paroles de mort

Comme nous l'avons dit, l'aliénation de la liberté est liée à la peur causée par la prédiction de l'avenir. Il est donc des prédictions faites par les esprits qui sont de véritables paroles de mort.

Nous retrouvons ici, avec le témoignage de Corinne, l'esprit « brésilien » dont nous avons déjà parlé. Cet esprit a en effet annoncé à Corinne qu'elle mourait prochainement d'un cancer de la gorge ! Voilà ce que l'on peut appeler une parole de mort ! Avec cela, la peur est au rendez-vous...

Je n'avais pas remarqué que Corinne portait un foulard autour du cou avant qu'elle ne me révélât ce qui lui était arrivé : bien après cette macabre prédiction, Corinne a détecté au niveau de son cou une sorte de kyste. Au souvenir de la séance de spiritisme, la peur est réapparue. Peut-il y avoir un rapport de cause à effet ?

Autre cas : celui-ci a malheureusement eu une tragique conclusion. Mon père m'a rapporté que des élèves de l'école où il enseignait avaient entamé une séance de spiritisme qui a mal tourné. L'esprit présent a annoncé à un des élèves participants, sa mort imminente. Quelques jours plus tard, l'élève en question se suicidait ! Après ce tragique événement, les autres élèves

présents à la séance ont avoué avoir fait du spiritisme et ils ont témoigné des paroles de mort qui en étaient sorties.

Dans le premier cas, Corinne a réussi à vaincre sa peur en allant chez le médecin : celui-ci diagnostiqua la chose comme étant sans danger avec toutefois l'inconvénient que le kyste resterait tel quel.

Dans le second cas, l'élève, dont la fragilité psychologique était connue, n'est pas parvenu à raisonner la peur qui l'avait envahi au cours de la séance de spiritisme.

On est loin, à ce stade-là, des rires partagés entre les participants et certains esprits dits « bouffons ». Pour ma part, en cette matière, je suivrai volontiers le conseil du sage Qohélet : « Mieux vaut le chagrin que le rire. » [81] « Car tel le bruit des épines sous le chaudron, tel le rire du fou. » [82] Ce rire démentiel sort de l'enfer !

Là non plus, il ne faudrait pas croire que les démons aient prédit l'avenir. Dans le cas de Corinne, l'esprit s'est trompé ! De plus, l'observation faite par Corinne de la présence sur son cou d'un kyste est de très loin postérieure à la séance en cause. Mais il est toutefois à noter que la parole de mort prononcée a laissé une semence d'inquiétude chez Corinne, qui a tout de suite rapproché les deux faits, le second étant cependant établi indépendamment du premier.

En ce qui concerne l'élève défunt, le démon ne s'est pas trompé. Cependant, il ne faut en aucun cas considérer que, le démon ayant prédit la mort, l'élève était condamné à mourir selon le délai annoncé. Sa mort n'était pas programmée. C'est au contraire le fait même de croire que sa mort était programmée qui a tué l'élève en question. C'est parce qu'il a imaginé n'avoir aucun recours pour y échapper et qu'il n'a sollicité aucun secours, dont il ne voyait plus l'utilité, que l'élève s'est

emprisonné dans la peur jusqu'à aller trouver la délivrance à son tourment en se donnant la mort. Ce qu'il devait fuir, la mort, est devenu le moyen de la fuite elle-même ! Quel piège !

Écoute bien, maintenant, car « l'enseignement du sage est source de vie pour éviter les pièges de la mort ». [83] Qu'on me dise : « Tu mourras demain », je réponds : « Oui, je mourrai demain... peut-être après demain... ou après après demain, un jour très certainement ». Il va sans dire que la mort guette tout un chacun. Doit-on pour cela vivre dans l'angoisse du jour fatidique ?

Ce n'est pas parce qu'il existe chez l'homme une angoisse face à la mort que nous devons mêler cette angoisse à toutes les sauces. À quoi bon s'alarmer plus que de raison ? Le fait est établi : nous mourrons. Qui pourrait le nier ? Alors si on me le dit, pourquoi réagir comme si c'était une maudite surprise ? On ne vainc pas la peur de la mort en refusant son éventualité, en agissant comme si de rien n'était. Premièrement, il faut poser le fait de la mort pour tout homme. Ensuite, il faut reconnaître qu'il y a une espérance au-delà de toute espérance. La mort n'est plus alors une fin en soi, elle ouvre sur l'autre rive. « Mange du miel, mon fils, car c'est bon ! Un rayon de miel est doux à ton palais. Ainsi la science de la sagesse pour ton âme. Si tu la trouves, il existe un avenir et ton espérance ne sera pas anéantie. » [84] Ici, c'est la foi qui sauve l'homme de la mort dans l'âme, cette angoisse devant la mort corporelle. Soyez-en convaincus, nous vivrons... même après la mort !

C – La prison de la mort

L'homme se connaît lui-même qui n'ignore pas les autres : « Le fer s'aiguise par le fer, l'homme s'affine au contact de son prochain. » [85] Mais il est des pièges qui isolent l'homme en

réduisant sa sensibilité à son unique personne. Parmi ces pièges, il y a la peur, qui referme l'homme sur lui-même. À ce qu'il me semble, la prison de la peur est triple :

- 1) Elle isole l'homme.
- 2) Elle l'empêche d'être heureux, de découvrir le bonheur pour lequel il est fait.
- 3) Elle réduit la sympathie de l'homme pour son prochain (en tant que ce dernier pourrait causer la peur chez le premier, inspirer sa crainte).

C'est là, il faut en convenir, une perception de l'autre hostile à l'amour du prochain. Cependant, « il n'y a pas de crainte dans l'amour ; au contraire, le parfait amour bannit la crainte ». [86]

Le bonheur s'incarne à travers le bien que nous nous faisons mutuellement. Dieu nous a créé les uns et les autres, les uns pour les autres ; de sorte que celui qui a conscience de son bonheur soit à même de faire du bien à son prochain, pour lequel il doit estimer, certainement, que Dieu veuille également le bonheur. D'où la règle d'or que nous a laissée Jésus : « Ainsi, tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux. » [87] Notre bonheur passe par celui des autres.

Cependant, voyons comment fonctionne la peur liée à l'anticipation de l'avenir et que l'on appelle l'anxiété : cette forme de peur implique, chez l'individu concerné, une modification de la perception du temps, car sa conscience ne retient plus que certains moments dits d'accalmie comme horizons de vie. Il ne s'agit certes pas là de moments heureux. Il s'agit plutôt d'un temps lourd de sombres présages, qui s'amoncellent et qui sont marqués du sceau de la souffrance anticipée d'une peine à venir. Cette souffrance est sournoise, car elle n'est pas reconnue comme l'unique source de souffrance. Là se trouve le piège, car c'est cette souffrance qui produit la tension nécessaire à

l'entretien de la peur chez la victime. Or, on approche ici de la défaillance la plus confondante pour la raison : à savoir l'angoisse de soi ou la peur de sa propre folie. L'individu en question a peur de ses réactions face à une crise à venir implacable et inévitable ; et pour cause : la crise ne se manifeste qu'à travers les réactions du dit individu qui les conçoit par avance. Ainsi, l'anxiété est-elle une forme de prédiction de l'avenir, une peur anticipée dans le présent, sans fondement réel dans le futur.

« Je vis qu'il était l'esclave subjugué d'une espèce de terreur tout à fait anormale. — Je mourrai, dit-il, il faut que je meure de cette déplorable folie. C'est ainsi, ainsi, et non pas autrement, que je périrai. Je redoute les événements à venir, non en eux-mêmes, mais dans leurs résultats. Je frissonne à la pensée d'un accident quelconque, du genre le plus vulgaire, qui peut opérer sur cette intolérable agitation de mon âme. Je n'ai vraiment pas horreur du danger, excepté dans son effet positif – la terreur. Dans cet état d'énergie – état pitoyable –, je sens que tôt ou tard le moment viendra où la vie et la raison m'abandonneront à la fois, dans quelque lutte inégale avec le sinistre fantôme – la peur ! » [88]

D – La soi-disant fatalité de l'enfer

À partir d'ici, comme je l'avais annoncé en introduction de cet enchaînement, nous allons entrer dans le domaine nauséux du satanisme. Je prie le lecteur de me pardonner cette incursion dans un pareil registre, mais le spiritisme, comme nous pourrions le constater, y conduit malheureusement tôt ou tard. Néanmoins, j'éviterai toute description scabreuse et avilissante qui révolterait ou bafouerait notre nature. De fait, toute manifestation hostile au bien est hostile à l'homme. La preuve en est que toute agression contre le bien revient à s'en prendre à l'homme, en qui est inscrit au plus profond de son être le sens du bien.

Ainsi, Jean-Yves, m'as-tu parlé des théories satanistes de Loïc avec qui tu as fait du spiritisme. Je vais ici, les résumer. Loïc t'a donc dit que « Le diable avait vaincu Dieu en faisant crucifier Jésus-Christ sur la croix ; Dieu est donc mort attaché au bois de la croix. Ce qui veut dire que seul reste le diable et qu'il n'existe plus que l'enfer après cette vie terrestre qui en est le prélude ! Finalement, tout le monde va en enfer, où le diable règne en maître. L'homme n'a plus que deux possibilités : être torturé ou torturer, être victime ou être bourreau ! D'où l'importance, dès ici-bas, de pactiser avec le diable afin d'être en enfer du côté des bourreaux plutôt que de celui des victimes. »

Dans ce que Loïc raconte, il y a plusieurs choses de vraies ; il n'y a pas de mensonges efficaces sans demi-vérités ! La première chose vraie est que Jésus-Christ est Dieu (Loïc dit en effet que « C'est Dieu qui est mort sur la croix. ») La seconde en disant que Jésus-Christ est mort sur la croix ; ce qui est vrai... mais Loïc oublie de confesser, et pour cause, que le Christ est ressuscité d'entre les morts. La troisième chose vraie, en déclarant que l'enfer existe et que le diable s'y trouve. La quatrième, en avouant que l'enfer est un enfer !

En conséquence de quoi, Jean-Yves, sache que lorsque « le juste échappe à l'angoisse, le méchant y tombe à sa place ». [89] Aussi, rends au diable et aux démons ce qui leur appartient, à savoir, le tourment de la morsure du feu éternel. Recherche et pratique la justice et tu seras justifié ; tu seras sauvé et tu auras la vie : « Ce que redoute le méchant lui échoit, ce que souhaite le juste lui est départi. » [90] Car « un homme juste se procure la vie » tandis que « la poursuite du mal conduit à la mort ». [91] Abandonne tout commerce avec la mort. Dieu te le rappelle : « Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie. » [92] Aime Dieu comme la vie qu'il te

donne. Car Dieu est juste et miséricordieux, et « Qui poursuit la justice et la miséricorde trouvera vie et honneur. » [93]

Autrement, que reste-t-il de ta liberté s'il n'y a plus que l'enfer ? Dans quelle peur vis-tu ? Si après la mort tu n'espères pas le bonheur, que te reste-t-il à espérer ? Car on ne peut pas espérer ce qui nous est contraire ? Tout comme on n'est jamais triste de ne pas être malheureux. Les théories de Loïc conduisent au désespoir. « Or, à la fuite des biens spirituels qui peuvent causer la joie, appartient l'abandon du bien divin espéré, et c'est le désespoir, et aussi l'abandon du bien spirituel faire. » [94]

Quand Loïc dit que notre vie terrestre est déjà un enfer, c'est faux, bien qu'elle soit loin d'être parfaite. On reconnaît dans cette argumentation tout le travail d'enlaidissement de la vie, d'exacerbation des horreurs et des crimes perpétrés, de diabolisation de l'homme et de contamination de son âme par le désespoir, réalisé, entre autres, par les groupes de *hard rock* et de *trash metal*. Jean-Yves, je sais que Loïc et toi, vous écoutez beaucoup ces musiques. J'en dénonce la nocivité. Car celui qui fait que le monde soit pourri, c'est celui qui, au lieu de chercher à l'embellir, crache dessus en disant qu'il est définitivement pourri ! Comment pourrions-nous vivre dans un monde où les gens n'arrêtent pas de vomir dessus ? On aurait à tout bout de champ la nausée. Que pourrait-on encore vouloir construire quand on n'entend parler que de destructions ? Transmettra-t-on la vie quand on entend dire que c'est une malédiction ?

Contre tous ces signes de mort, se lèvent des témoins de la vie. Des témoins prêts à donner leur vie pour dire ce que la vie a d'unique et d'inaliénable.

« Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » [95] Et le témoin de l'amour est le Christ.

Entends ceux qui poursuivent le mal conspirer contre Lui : « Traquons le juste, puisqu'il nous gêne et qu'il s'élève contre notre conduite, puisqu'il nous reproche nos manquements à la Loi et nous accuse de trahir notre éducation. Il se flatte de posséder la connaissance de Dieu, et se nomme lui-même fils du Seigneur. Il est un reproche vivant pour nos pensées, sa seule vue nous est à charge ; son genre de vie jure avec les autres, sa conduite est excentrique. Nous sommes pour lui chose frelatée ; il évite notre commerce comme une souillure. Il proclame heureux le sort final des justes et se vante d'avoir Dieu pour père. Voyons si ses dires sont vrais, examinons ce qu'il en sera de sa fin. Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, il le délivrera des mains de ses adversaires. Éprouvons-le par des outrages et des tourments ; nous connaîtrons ainsi sa douceur, nous verrons à l'œuvre sa résignation. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, à l'entendre, le secours lui viendra. » [96]

Le Cantique des cantiques le chante : « l'amour est fort comme la Mort. » En Jésus-Christ, l'Amour a vaincu la Mort. La pierre du tombeau est à jamais brisée. Mort où est ton aiguillon ? Le Christ est ressuscité !

À la suite du Christ, des témoins se lèvent pour proclamer, au prix même de leur vie, la victoire de la vie sur toute puissance de mort. Et lorsque Loïc place l'homme devant la terrible alternative entre être victime ou être bourreau, il y a des hommes qui, au cours de l'histoire, ont choisi librement le camp des victimes.

Je te raconterai maintenant le sacrifice de saint Maximilien Kolbe, mort assassiné un 14 août 1941 au camp d'Auschwitz. Un prisonnier s'étant échappé du camp, les nazis décidèrent de procéder à des représailles : pour un qui s'était échappé, dix devaient mourir. Un officier S.S. fit aligner devant lui les prisonniers d'un baraquement, parmi lesquels il désigna un homme

pour qu'il meure. L'homme supplia pour qu'on l'épargnât. Il avait une femme et des enfants qu'il aimait. Maximilien Kolbe, qui se trouvait dans le même rang, s'avança et dit à l'officier S.S. : « Je veux prendre sa place ». Ne sachant quoi répondre, l'officier le frappa, puis il finit par acquiescer. Les otages choisis et Maximilien Kolbe avec eux furent enfermés au bunker jusqu'à ce qu'ils meurent de faim et de soif... Maximilien entra en prière. Ne se laissant pas vaincre par la mort, pour en finir avec lui, on l'assassina, en lui administrant une piqûre au phénol.

L'homme, dont saint Maximilien Kolbe avait pris la place, survécut à l'enfer d'Auschwitz. En 1984, il assista au procès de béatification de son heureux bienfaiteur. À cette occasion, Jean-Paul II célébra l'anniversaire de la naissance au Ciel de saint Maximilien Kolbe.

Pour conclure l'analyse de cet enchaînement, nous pouvons dire que l'ultime prédiction que font les esprits au cours d'une séance de spiritisme, c'est la fatalité de l'enfer ! Ce que Loïc colporte, il l'a appris à l'école de celui que le verre désigne par les lettres S.A.T.A.N., comme cela se produit à ce stade-là de la pratique spirite.

Je crois savoir, Jean-Yves, que tu as cessé de fréquenter Loïc et sa clique. Un jour, en effet, il faut savoir faire un choix parmi ses fréquentations, car « il y a des amis qui mènent à la ruine, il y en a qui sont plus chers qu'un frère ». [97] C'est à toi de choisir. Pour ma part, j'ai choisi de t'aider plutôt que de ne plus te fréquenter. « Reprends un homme intelligent, il entendra raison », me suis-je dit. Peut-être conviendras-tu que « loyales sont les bourrades d'un ami, menaçants les embrassements d'un ennemi ». [98]

Surtout, Jean-Yves, ne regrette pas leur commerce : « Que ton cœur n'envie pas les pécheurs, mais qu'il craigne le Seigneur

tout le jour, car il existe un avenir et ton espérance ne sera pas anéantie. » [99] Cependant, si tu en as l'occasion, tu pourras remettre à Loïc et aux autres que tu as connus dans cette affaire, ce petit livre.

Leur erreur les trahit ; elle les empêche de vivre heureux ; elle fait d'eux des esclaves : ils croient que l'enfer est une fatalité, comme nous l'avons vu. « Ainsi raisonnent-ils, mais ils s'égarerent ; leur perversité les aveugle. Ils ignorent les secrets de Dieu, il n'attendent pas de rémunération pour la sainteté, ils ne veulent pas croire à la récompense des âmes pures. » [100]

Il n'y a pas de fatalité de l'enfer, l'homme est libre de choisir le bien et, à la suite du Christ, d'entrer dans le royaume éternel de l'amour de Dieu. De fait, il n'y a pas non plus de fatalité du Paradis : Dieu invite l'homme par Sa grâce à désirer librement accédé à la gloire du Ciel. Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et la gloire de l'homme, c'est la vision de Dieu.

Jean-Yves, si tu le désires, tu peux prier pour Loïc et les autres le Seigneur notre Dieu afin qu'Il leur accorde Sa grâce. Car Dieu est libre ; Il est libre d'inviter qui Il veut. Cependant, le Seigneur se laisse toucher quand nous portons dans la prière quelqu'un devant Lui : oui, Dieu aime que nous Le priions pour le bien des hommes, car cela procède de Son commandement de l'amour. « La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. » [101] « Mes frères, Si quelqu'un parmi vous s'égaré loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, qu'il le sache : celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. » [102]

[RETOUR](#)

Nécessaire mise en lumière

Dieu a créé l'homme libre

Dieu a créé l'homme. C'est librement que Dieu a créé l'homme, car Dieu est libre. Nul ne Lui a commandé de créer l'homme. Dieu a créé l'homme par amour.

« Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance ». » [103]

Ainsi fait à l'image de Dieu, comme Sa ressemblance, l'homme a été créé libre parce que Son Créateur l'a librement créé.

La liberté de l'homme est un don de Dieu : « C'est lui qui au commencement a fait l'homme et il l'a laissé à son conseil. Si tu le veux, tu garderas les commandements : rester fidèle est en ton pouvoir. Devant toi Il a mis le feu et l'eau, selon ton désir étends la main. Devant les hommes sont la vie et la mort, à leur gré l'une ou l'autre leur est donnée. » [104]

Pourquoi donc alors, l'homme cherche-t-il à brader cette magnifique liberté en s'imaginant que son destin est écrit par avance et que l'on peut en prédire les événements ?

Dieu seul est maître du temps et Lui seul connaît l'histoire de chaque homme : « Car grande est la sagesse du Seigneur, il est tout puissant et voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît lui-même toutes les œuvres des hommes. » [105]

La crainte de Dieu libère l'homme de toute peur

On se rappellera ici l'histoire de saint Christophe. À l'exemple de saint Christophe, qui a trouvé en Jésus-Christ le plus puissant seigneur, le croyant vit dans l'assurance de sa victoire en Dieu sur toute puissance de mort hostile à sa vie.

Que peut craindre celui qui vit auprès du plus puissant seigneur ? Si quelqu'un se dresse contre lui, ne se dresse-t-il pas contre son seigneur ? « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? », lance saint Paul tel un défi.

Et comment reconnaît-on la puissance de Dieu ?

Par le don de la crainte de Dieu.

Par le don de la crainte de Dieu, l'homme sait qu'il n'y a qu'une seule crainte légitime : la peur de la colère de Dieu.

Face à la colère de Dieu nulle autre peur ne résiste, toutes s'effacent, balayées par l'ouragan de Sa Puissance. Le diable lui-même tremble devant Dieu.

Ainsi l'homme qui tremble devant un autre que Dieu, tombe-t-il dans les filets de la peur, tendus par de prétendus usurpateurs de la liberté humaine. Cependant, l'homme qui craint Dieu reste libre. « Trembler devant les hommes est un piège, qui se confie au Seigneur est en sûreté. » [106]

L'homme qui craint Dieu doit parvenir, dans la croissance de la foi, à vaincre toute peur. C'est faire offense à son Protecteur que de trembler devant plus faible que Lui. « Fontaine piétinée, source corrompue : tel un juste tremblant devant un méchant. » [107]

La crainte de Dieu est donc la garantie de l'intégrité de la liberté humaine. À l'ombre de la puissance de Dieu, l'homme vit heureux : « La crainte du Seigneur réjouit le cœur, donne gaieté, joie et longue vie. » [108]

Le paradis existe

Là, il n'y aura plus ni peur, ni souffrance, ni mort. Notre bonheur sera parfait et éternel.

Comment cela se passera-t-il ? Je ne le sais pas. Je sais seulement que nous serons heureux. Pour cela, faisons confiance à Dieu qui connaît mieux que nous-mêmes ce qu'il y a de meilleur pour nous.

[RETOUR](#)

Cinquième enchaînement (le pacte)

Nous allons poursuivre dans cette veine satanique du spiritisme en abordant la question du pacte avec le diable.

Car comme Loïc l'a prétendu, il faudrait être bourreau pour ne pas être victime ; la solution serait alors de s'acoquiner avec le diable pour avoir une « bonne place » en enfer.

Jean-Yves, tu te rappelleras à ce sujet m'avoir parlé d'une séance au cours de laquelle l'esprit, désormais identifié par les lettres S.A.T.A.N., t'avait proposé, comme charge en enfer, une place de... balayeur !

Quelle raillerie pleine de haine ! Quelle insolente forfaiture !

L'homme mérite le respect et l'amour. En chaque être humain, nous sommes invités à reconnaître l'image de notre Créateur, auteur de toute bonté, visage de la beauté.

Qu'il n'injurie pas Dieu à travers Ses enfants celui qui se consume de haine et d'orgueil !

Comme nous l'avons vu, il n'y a pas de fatalité de l'enfer. À ce moment-là, Jean-Yves, tu ne le comprenais pas. La peur t'a poussé à signer un pacte.

Je te demande pardon de te rappeler ces choses désagréables, mais il me faut t'expliquer quelle est la clef de ta délivrance.

Je n'évoquerai cependant pas les termes de ton pacte dont tu m'as révélé la teneur. Nous tairons à jamais cela ; de toute manière, cette dédicace impie est partie en fumée. Un feu purificateur l'a réduite à néant.

Mais comme tu me l'as chuchoté, tu restais dans la peur de l'efficacité du lien que tu avais noué avec l'ennemi de l'homme. Tu pensais que ce pacte était irrémé... diable !

Alors que tu ne voyais plus l'intérêt de ce pacte, tu étais tout à coup devenu inquiet quant à l'issue de cet enchaînement. Une question revenait : comment briser le pacte ?

La solution existe. Elle est simple et des plus efficaces. Comme je te l'ai dit : Le sacrement de réconciliation suffit à briser le pacte.

« Heureux qui est absous de son péché, acquitté de sa faute ! » [109]

Ce à quoi, tu m'avais répondu que tu irais voir un prêtre pour te confesser auprès de lui, et recevoir la délivrance par le pouvoir des clefs qu'il a reçues du Christ :

« En vérité je vous le dis : tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu au ciel pour délié. » [110]

Je crains que ton intention ne soit morte avec le temps...

Peut-être n'en ressens-tu plus le besoin ?

Sache, cependant, que si tu désires entrer en dialogue avec Dieu, le meilleur moyen d'accueillir Sa grâce est de recevoir, dans ton cas, le sacrement de la réconciliation. Car entre Dieu et toi, il y a ton péché qui te sépare de Dieu.

Et « Ne dis pas : « C'est le Seigneur qui m'a fait pécher », car il ne fait pas ce qu'il a en horreur. » [111]

Par contre, Son Pardon t'est toujours offert :

« Jetons nous dans les bras du Seigneur et non dans ceux des hommes, car telle est sa majesté, telle aussi sa miséricorde. » [112]

Pour illustrer notre propos, je vais maintenant te raconter l'histoire de Gilles de Santarem. [113]

Gilles, qui vivait au XIII^e siècle au Portugal, fit un pacte avec le diable à qui il vendit son âme en échange des plaisirs et des honneurs terrestres.

Gilles ne fut guère avisé en cette matière, car ce qu'il demandait au diable au prix de son âme, il pouvait tout à fait l'obtenir par l'élévation de son rang, par ses talents et par sa propre volonté : car il était le fils de Don Rodrigue de Vagliaditos, gouverneur de Coïmbre sous le règne de Sanche Ier, roi du Portugal.

Pourvu de réelles aptitudes pour les sciences et de revenus non négligeables, Gilles avait d'ores et déjà la gloire pour compagnie de ses jours futurs. Malgré ou à cause de cela, il signa de son sang la cédule rédigée en accord avec le diable !

Après quoi, Gilles se laissa aller à une vie de débauche...

Un jour que Gilles invoquait Marie dans l'agitation de son âme angoissée et malheureuse, il lui vint le désir de revenir à Dieu.

Pour ce faire, Gilles alla chercher un prêtre pour se confesser. Il lui raconta tout et il pleura abondamment. « Qui masque ses fautes n'y réussira point ; qui les avouant, y renonce, obtiendra merci. » [114] Le prêtre lui donna l'absolution et Gilles reçut le pardon du Christ. Le pacte était brisé.

Par la suite, Gilles devint lui-même prêtre et il fut un confesseur avisé et plein de bienveillance.

Le Pape Benoît XIV a béatifié Gilles en 1748. Il existe encore aujourd'hui au Portugal une grande dévotion pour Gilles de Santarem ; dévotion que je partage avec joie. *Deo et tibi gratias.*

Pourquoi la signature de ton sang ? Pourquoi le sang ?

En signant le pacte, c'est ta vie que tu donnais au diable. Et comment perd-on sa vie, si ce n'est en répandant son sang ?

« Car la vie de toute chair, c'est son sang. » [115]

Depuis que l'homme s'est fait pécheur en suivant le diable [116], l'homme est devenu l'esclave de son ennemi : le diable qui veut notre mort. « Vous avez pour père le diable et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Dès l'origine ce fut un homicide. » [117]

Malgré cela, Dieu ne nous a pas abandonnés au pouvoir du diable. Il a envoyé Son Fils unique Jésus-Christ nous sauver en nous arrachant aux griffes de l'ennemi de l'homme.

Qu'a demandé le diable au Christ, venu nous sauver ? il a exigé, en rançon de nos vies, Son sang. Et c'est sur la croix que le Christ a répandu Son sang pour nous.

Dieu l'avait annoncé :

« Oui, la vie de la chair est dans le sang. Ce sang je vous l'ai donné, moi, pour faire sur l'autel le rite d'expiation pour vos vies, car c'est le sang qui expie par la vie qui est en lui. » [118]

Le Christ, par Son sacrifice, expie pour toutes les vies.

Le Christ, tel l'agneau sans tache, innocent, a été conduit à l'abattoir. Victime expiatoire de nos crimes qui nous asservissaient au pouvoir de Satan, Il s'est livré pour nous. Sa toison immaculée fut écarlate de Son précieux sang :

« Alors j'aperçus, debout entre le trône aux quatre Vivants et les Vieillards, un Agneau, comme égorgé, portant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu en mission par toute la terre. Et l'Agneau s'en vint prendre le livre dans la main droite de Celui qui siège sur le trône. Quand il l'eut pris, les quatre Vivants se prosternèrent devant l'Agneau, ainsi que les vingt-quatre Vieillards tenant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, les prières des saints ; ils chantaient un cantique nouveau : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au

prix de ton sang, des hommes de toutes races, langues, peuples et nations ». [119]

Le Christ est l'Agneau de Dieu :

« Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous, Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous, Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, donne nous la paix. »

Les hommes n'appartiennent plus au diable : il a été vaincu par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Il n'y a plus de pacte qui tienne face au sacrifice du Christ qui nous a libérés pour toujours. Aussi, comme saint Paul nous en adjure :

« Ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage. » [120]

Par l'Esprit Saint, en Jésus-Christ, nous sommes devenus enfants de Dieu ; Dieu que nous pouvons avec confiance appeler Père :

« Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclave pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : « Abba ! Père ! » L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants et donc héritiers. » [121]

Et quel héritage ! Nous sommes invités à participer à la divinité du Christ : « Puissions-nous un jour participer à la divinité de Celui qui a partagé notre humanité », comme il est dit dans la sainte liturgie.

[RETOUR](#)

Sixième enchaînement (la possession)

Cet enchaînement fait référence à ce qui a été dit des fausses identités et des fausses révélations aux premier et second enchaînements.

Les trois premières parties de ce sixième enchaînement, à savoir, *La schizophrénie*, *La drogue* et *L'obsession*, pourront apparaître dans un premier temps assez distantes de la question du spiritisme, mais elles sont nécessaires à la compréhension de l'examen de ce qu'est réellement la possession.

Quant à la question de la possession, vue sous son aspect de manifestation diabolique patentée, elle a trait à la pratique du spiritisme dans une proportion non négligeable de cas. La chose sera mise en évidence dans la dernière partie de cet enchaînement, intitulée *La possession en tant que telle*.

A – La schizophrénie

Jean-Yves, parmi le groupe d'apprentis satanistes que tu as fréquenté, il y avait Loïc, dont on a déjà parlé, mais aussi un certain Xavier aux cheveux longs bouclés et qui portait des lunettes de style rétro (v'là des rétro satanas !).

Pourquoi vais-je te parler de Xavier, cette fois ? Parce que son comportement tourne autour de la question que pose cet enchaînement : la question de la possession.

Ce dénommé Xavier, Corinne m'a raconté qu'il se prenait pour un... démon ! Quant à toi, Jean-Yves, Xavier a dû te le dire plus d'une fois.

Bref, examinons la déclaration de Xavier. À cela, il y a cinq explications possibles :

- 1) Xavier est réellement un démon.
- 2) Xavier est devenu un démon.
- 3) Xavier est possédé.
- 4) Xavier se fait passer pour un démon auprès de ses copains, question de s’amuser un peu en les effrayant.
- 5) Xavier se prend pour un démon ; il est dérangé : quelque chose ne tourne plus très rond dans sa tête.

Voyons cela dans le détail :

- 1) Xavier est-il réellement un démon ?

La difficulté majeure qui s’oppose à cette assertion est la suivante : les démons n’ont pas de corps ! (Voir en cela pour plus de précisions la note [76]). Or, Xavier, comme tu as pu le constater, a un corps qui lui est propre. Tu lui as serré la main, par exemple, et c’était bel et bien une main faite de chair et d’os.

Au contraire, « Un esprit n’a ni chair ni os ». [122] « Or les démons sont appelés esprits, comme cela ressort de ce texte (saint Matthieu, 12.43) : « lorsqu’un esprit impur est sorti d’un homme [etc.] »

Les démons n’ont donc pas de corps qui leur soient naturellement unis ». [123]

Ainsi, Xavier n’est-il pas un démon. Du reste, ses parents pourraient aisément le confirmer. Cependant qui oserait leur poser une question aussi stupide ?

- 2) Xavier est-il devenu un démon ?

Bien que Xavier ne soit pas un démon, en tant qu’il est un homme avant toute chose, se pourrait-il qu’il soit devenu tout de même un démon ?

Ici les objections précédentes restent valables, cependant elles auront besoin d’être complétées par d’autres pour invalider le

plus clairement possible cette seconde hypothèse aussi erronée que la première dont elle découle.

Au fait de devenir un démon, il y aurait deux possibilités :

– La première étant qu'un démon l'ait changé en démon à la manière dont, dans les légendes transylvaniennes, la victime d'un vampire devient elle-même un vampire. Mais cela n'existe qu'en tant que folklore fantasmagorique.

– La seconde étant que Xavier se soit réincarné en démon. Mais comme nous l'avons vu au cours du second enchaînement, la réincarnation n'est qu'une farce égocentrique.

Cependant, voyons en quoi ces deux possibilités ineptes ont un enracinement dans nos sociétés. Dans le premier cas, comme dans le second du reste, des films sont construits autour de cette possibilité :

Dans le film *Lady Hawk*, est racontée l'histoire d'un couple victime d'un sortilège. Ni l'homme ni la femme ne peuvent se rencontrer dans l'union de leurs corps, car au coucher du soleil l'homme se transforme en loup puis redevient homme tandis qu'à ce moment précis la femme se métamorphose en faucon. Cette malédiction, l'homme et la femme la doivent à la folie d'un pacte qu'un évêque, jaloux de leur amour, a contracté avec le diable. En échange de l'âme de l'évêque, le diable a lancé le sortilège causant la transformation alternante des deux amants.

Évidemment cela n'est possible qu'au cinéma. En effet : « Les signes et miracles qu'opèrent les magiciens grâce à des pactes privés avec les démons ne dépassent pas l'ordre des causes naturelles [...] » [124] Quant à la transformation elle-même des corps humains en corps d'animaux, saint Augustin tempête contre : « Je ne croirais en aucune manière que les démons puissent transformer, par leur puissance ou leurs artifices, je ne dis pas une âme, mais même un corps en figure

de bête (c'est à dire en animal ou en monstre). » [125] saint Thomas d'Aquin, de son côté, reprend l'argumentation d'Aristote : « Le Philosophe prouve dans la *Métaphysique* (VII, 7) que la génération des formes dans la matière ne vient pas des formes immatérielles, mais des formes qui sont dans la matière ; sur ce passage le Commentateur dit que les substances immatérielles ne peuvent pas transformer la matière quant à la forme. Or les démons sont des substances immatérielles. Donc, il semble qu'ils ne puissent transformer formellement les corps. » [126] Ouf, on a eu chaud aux plumes !

Quant aux films de vampires où l'on voit hommes et femmes se faire vampiriser, on ne les compte même plus (à cet effet, se rapporter à une anthologie du cinéma fantastique).

Autre film symptomatique : *Ma vie est un enfer* de Josiane Balasko, où un démon (Daniel Auteuil) accède à la nature humaine parce qu'il s'est bien comporté. Le personnage féminin du film (Josiane Balasko) devient pour sa part un démon.

On retrouve ici, la problématique d'une des thèses hasardeuses d'Origène dans son *Péri Arkhôn*. Origène [127] proposait donc qu'après la mort, les hommes qui auraient démerité devinssent des démons. De leur côté, des démons pouvaient s'humaniser en renonçant peu à peu à leurs crimes. [128]

Dans son commentaire *Sur saint Matthieu*, saint Jean Chrysostome explique de quoi il retournait alors : « Les démons sortaient des tombeaux, voulant accréditer une croyance pernicieuse, à savoir que les âmes des morts deviennent des démons ; de là vient aussi que des devins ont tué des enfants pour obtenir la coopération de leur âme (sur la question du meurtre, voir le dernier enchaînement). Mais cela n'a pas de sens qu'une puissance incorporelle puisse se changer en une autre substance, à savoir que l'âme puisse se changer en la substance d'un

démon. » [129] La thèse inverse existe également : elles sont interchangeables. La ruse selon laquelle les démons se font passer pour les âmes des défunts est celle que je combats principalement en dénonçant la pratique du spiritisme. J'en donne ici un exemple contemporain de l'époque de saint Jean Chrysostome (IV^e siècle apr. J.-C.) avec une aventure de saint Macaire :

« Macaire, en voyage, entra dans un temple pour y passer la nuit ; il y avait là des momies de païens et Macaire en mit une sous sa tête en guise d'oreiller. Pendant la nuit des démons voulurent l'effrayer. « Hé là, cria l'un d'eux, en feignant de s'adresser à une femme, une telle, viens avec nous au bain. » « Je ne le puis, répondit l'interpellée, j'ai un voyageur au-dessus de moi ». Il est inutile d'ajouter que Macaire ne se laissa pas prendre au jeu et que l'histoire tourna à la confusion des démons. » [130]

Dans le second cas (celui d'une réincarnation en démon), les difficultés relationnelles avec les parents expliquent psychologiquement l'adhésion de l'adolescent à la croyance à la réincarnation.

En effet, avec la réincarnation, la personne est censée avoir des vies successives et donc par là même des morts successives. Laissons de côté le fait qu'il faille sans cesse mourir et souffrir à nouveau, ce qui n'est guère réjouissant. Voyons plutôt ce qu'il en est des renaissances.

Celui ou celle qui croit à la réincarnation est supposé avoir eu beaucoup de... parents ! Aussi, ses parents actuels ne seraient ni les premiers ni les derniers. On voit bien ici, ce qui dans la réincarnation nous révolte : en aimant son tout petit, une maman se tromperait ! Le bébé pourrait être en effet habité par une âme de

vieillard venant juste de se réincarner et ayant déjà plusieurs milliers d'années à son passif. C'est monstrueux !

Pour notre adolescent, en crise ouverte avec ses parents, la réincarnation permet de projeter son existence en dehors de son contexte familial ; s'il considère que ses parents sont « nuls », il pourra se rassurer en imaginant qu'il fut en une vie antérieure le fils d'une jeune femme pleine de charme et d'un homme très bien considéré, intelligent et fortuné par exemple, et qui le comprenaient... eux !

L'adolescent ne serait donc pas de façon univoque l'enfant de ses parents. D'autres, dans le passé, lui correspondraient davantage. Ses parents ne seraient que des parents de transition ?

« Chagrin pour son père qu'un fils insensé, et amertume pour celle qui l'a enfanté. » [131]

Dans le cas de Xavier, il se pourrait qu'il se soit inventé une réincarnation démoniaque : dans sa pensée, cette nouvelle identité le dégagerait ainsi de toute ressemblance avec ses parents. Mais pourquoi resterait-il encore avec eux ? Voyons, ils lui servent de couverture, évidemment ! Mais là, nous supposons que Xavier est réellement convaincu d'être un démon (voir la possibilité n° 5). Autrement, s'il n'est pas fou, il reste chez lui, car il a là le gîte, le couvert et tout le nécessaire à l'entretien de sa vie. Tôt ou tard, il découvrira que ses parents l'aiment et il mesurera alors son ingratitude à leur égard. Dieu nous le commande : « Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne. » [132]

3) Xavier est-il possédé ?

Il semble clairement que non. En effet, Xavier vit tranquillement chez ses parents ; il va au lycée, etc. Mis à part ses mauvais délires d'*apprenti spirite* sataniste, il a des activités tout à fait normales.

S'il était réellement possédé, cela serait repérable. Ainsi, Jean-Yves, n'as-tu jamais vu Xavier pris de convulsions subites avec démultiplication de sa force, pousser des hurlements féroces ni même parler d'une autre voix que la sienne une langue inconnue de lui telle que l'hébreu, par exemple ? Xavier ne vit pas dans un caveau au cimetière. Il ne court pas comme un dément tout nu dans les rues. Aucune force n'est entrée en lui pour le soumettre à son pouvoir et donc aucune non plus n'en est sortie.

Xavier n'est donc pas possédé. Tous les signes et manifestations que je viens de donner pour critères d'une réelle possession sont tirés du récit, dans l'évangile selon saint Marc, de la délivrance par Jésus du démoniaque Gerasénien :

« Ils arrivèrent de l'autre côté du lac, dans le pays des Geraséniens. Et aussitôt que Jésus eut débarqué, vint à sa rencontre, sortant des tombeaux, un homme possédé d'un esprit impur : il avait sa demeure parmi les tombeaux et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne, car souvent on l'avait lié avec des entraves et avec des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne ne parvenait à le dompter. Et sans cesse, nuit et jour, il était dans les tombeaux et dans les montagnes, poussant des cris et se tailladant avec des cailloux. Voyant Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui et cria d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ! » Jésus lui disait en effet : « Sors de Cet homme, esprit impur ! » Et il lui demandait : « Quel est ton nom ? » Il lui répond : « Légion est mon nom, car nous sommes beaucoup. » Et il le suppliait instamment de ne pas les expulser du pays. Or, il y avait là sur la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître. Et les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : « Envoie-nous vers les porcs, que nous y entrions. » Il le leur permit. Alors ils

sortirent et entrèrent dans les porcs et, du haut de l'escarpement, le troupeau se précipita dans la mer. Leurs gardiens prirent la fuite et portèrent la nouvelle à la ville et dans les fermes ; et les gens vinrent pour voir qu'est-ce qui s'était passé. Ils arrivèrent auprès de Jésus et ils voient le démoniaque assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui avait eu la Légion, et ils furent saisis de frayeur. » [133]

4) Xavier se fait-il passer pour un démon ?

Super, on a vachement rigolé ! De fait, il est à espérer que cette solution soit la bonne. À coup sûr, l'humour de Xavier n'est pas fameux... Ainsi, en tout cas, s'en tire-t-il à moindre mal en comparaison de l'analyse de la possibilité suivante :

5) Xavier se prend-il réellement pour un démon ?

À dire vrai, je n'ai vu Xavier que deux fois et il ne m'a paru être très net, tout comme Loïc, d'ailleurs !

Si Xavier se prend réellement pour un démon, on peut être inquiet pour sa santé mentale. La chose pourrait en effet se rapporter à un cas de schizophrénie.

Comme nous l'avons déjà vu, le spiritisme joue avec les identités et concourt à la désintégration de la personnalité – entre autres à travers la croyance à la réincarnation.

Le mot schizophrénie a été inventé en 1911 par Bleuler à partir du grec *schizein* (fendre, diviser) et *phrèn* (esprit). Le schizophrène est ainsi défini comme une personne victime de dissociations dans le fonctionnement de son esprit. C'est une personne dont la conscience de soi est divisée, éclatée ou bien encore complètement « fêlée », comme l'on dit dans le langage populaire. [134]

Chez le schizophrène, la personnalité est soumise en elle-même à des dualités de perception : comme si un autre agissait en concurrence ou en accoutumance avec elle et inversement.

Bien que réellement complexe, la personnalité est ce qui fait que nous nous reconnaissons comme des individus à part entière. Le schizophrène, quant à lui, n'arrive plus à unifier le champ de ses expériences sous le registre d'une unique personnalité : sa personnalité et non celle d'un ou plusieurs « autres » qui seraient présents en lui-même.

En amont des troubles liés aux difficultés d'affirmation de sa personnalité, le schizophrène entretient des perturbations dans son appréhension du réel. Parmi les perturbations les plus caractéristiques, on trouve la perte du sens de l'évidence.

Tout à coup vient la question : « Pourquoi je respire ? » et le malade se met à suffoquer, surpris d'avoir à prendre le contrôle d'une activité physiologique qui s'effectue normalement d'elle-même sans que l'on ait besoin d'y penser (c'est un exemple de cénesthésie).

Dans le cas de Xavier, la perte du sens de l'évidence se situerait bel et bien au niveau de son identification humaine. La perte du sens de l'évidence se rapporte ici à une perte d'identité. Croire que l'on est un démon relève d'une grave perte du sens de l'évidence : nous sommes des hommes, un point c'est tout !

Il ne nous reste plus qu'à nous convaincre qu'être humain est une bonne chose. Sans quoi, on risque de fuir notre condition en se prenant pour des êtres immatériels : Mais « Qui veut faire l'ange fait la bête ! », déclare Pascal.

Au sujet des pathologies liées à la pratique du spiritisme, le lecteur pourra se reporter à une thèse de l'université de médecine de Paris soutenue par Christo Christeff : *Contribution à l'étude des troubles mentaux provoqués par les pratiques spirites* (1939). Le lecteur pourra également consulter un travail plus récent de Pascal le Malefan, qui donne pour sa part un historique des recherches psychiatriques en rapport avec le spiritisme : *Les*

délires spirites, le spiritisme et la métapsychique dans la nosographie psychiatrique française (Lille, A.N.R.T., 1989).

B – La drogue

Avec le cas « Bob Marley », nous avons vu à quelles incitations nocives poussait le contenu des messages de l'esprit démoniaque : l'usage des stupéfiants.

Jean-Yves, au squat où tu as pratiqué le spiritisme, Xavier avait graffé un des murs. Te souviens-tu du graphe en question ? Le graphe représentait une tête en décomposition que vous appeliez « Georges » en ricanant. « Georges » figurait donc sous la forme d'un crâne dégoulinant dans le dos duquel était fichée une seringue ! Une dédicace de mauvais goût célébrait le tout : « “Georges” + 666 ! », si je me souviens bien. Le 666, qui est le chiffre du diable dans l'Apocalypse de saint Jean, se rapporte ici au contenu de la seringue ; ce qui nous donne l'égalité suivante : drogue = diable.

Quel rapport la drogue entretient-elle avec notre question de la possession ?

En ce qui concerne le spiritisme, il est clair que les esprits auront beau jeu d'inciter les *apprentis spirites* à faire usage des stupéfiants. La drogue détruit physiquement l'homme en même temps qu'elle étouffe sa volonté. Or, la volonté est le domaine le mieux gardé chez l'homme et sur lequel les démons n'ont aucun pouvoir si nous nous refusons à leurs propositions empoisonnées. Cependant, par l'intermédiaire de substances chimiques, la volonté peut-être soumise et l'homme transformé, au choix, en larve ou en légume ! C'est malheureux à dire, mais c'est la triste réalité.

Dans les cas de possessions en tant que tels, la volonté de l'homme est annihilée sous l'emprise d'une substance étrangère

à lui qui contrôle son corps à sa place. En écho à cela, la drogue peut-être considérée au sens fort comme une forme de possession démoniaque par substance chimique interposée. Le drogué ne maîtrise plus son corps et son esprit est perdu dans les limbes d'un monde meurtrièrement irréel (les neurones sont pulvérisés par paquets et la folie finit par éclore !); la volonté est peu à peu anéantie avec l'accoutumance au produit; le drogué n'a plus qu'un but : se procurer ladite substance pour satisfaire un manque dont le fossé ne cesse de se creuser jusqu'à l'overdose.

Chez le drogué, le corps est investi par les effets de la substance qui s'y propage. Les démons sont des substances... mais leur substance est immatérielle; à cela près, la drogue pourrait figurer parmi les formes les plus accomplies de la possession diabolique.

« J'avouerai que les poisons excitants me semblent non seulement un des plus terribles et des plus sûrs moyens dont dispose l'Esprit des Ténèbres pour enrôler et asservir la déplorable humanité, mais même une de ses incorporations les plus parfaites. » [135]

Le drogué n'est pas soumis au diable en personne, mais à une substance chimique dont on peut cependant dire que les effets sont « diaboliques ».

C – L'obsession

L'obsession ne doit pas être confondue avec la possession diabolique. L'obsession n'est pas la possession et la possession n'est pas l'obsession.

Une question, cependant, retiendra ici notre attention : la possession est-elle consciente ?

Est-ce que par possédé nous ne devons pas identifier une personne victime d'un dédoublement de la personnalité ? La

personne serait alors victime de dissociations fragmentaires de la personnalité entraînant chez elle un manque de contrôle sur une partie de son activité :

« La conscience du malade, sa volonté et sa sphère d'activité se dédoublent. En toute vérité subjective – il y a naturellement des supercherries de temps en temps –, il a l'impression qu'il y a un deuxième être en lui qui le domine et le gouverne. Il pense, il sent, il agit tantôt comme l'un, tantôt comme l'autre et avec la conviction qu'il est double. » [136]

La personne est donc opprimée par un autre, qui vit à côté d'elle et qui l'obsède par sa présence. Mais on ne peut pas dire que cet autre possède la personne, car si cet « autre » (reconnu jusqu'alors comme tel) prenait totalement le dessus, le dédoublement cesserait automatiquement. Le conflit en cause dans le dédoublement serait ainsi résolu par la victoire sur l'autre d'une des deux parties de la personnalité jusque là divisée. Quand on dit l'autre, il ne s'agit plus de l'« autre », mais de l'un des deux, ce qui montre bien qu'il n'y a plus conscience d'un dédoublement.

De fait, la possession implique la perte de conscience du sujet, le temps où il est possédé :

« Si l'on regarde les relations récentes détaillées, on aperçoit avec étonnement qu'un tel dédoublement de conscience n'a pas été réel dans tous les cas. Il manque dans beaucoup et même dans la plupart ; le démon ne gouverne ordinairement encore que l'organisme, que déjà le sujet a complètement perdu la conscience de son individualité habituelle [...] Eschenmayer, d'après huit cas d'observation personnelle, considère la perte de conscience comme le caractère essentiel de la possession. Il y aurait évanouissement subit de la conscience et une ignorance totale de ce qui a eu lieu pendant la crise. » [137]

Le mot obsession vient du latin *obsidere*, qui veut dire « Assiéger ». La personne obsédée est donc assiégée par quelque chose qui l'opprime. Dans le cas de la possession, la citadelle de la personne est carrément investie !

Souvent, les exorcistes sont visités par nombre de gens qui se déclarent possédés. Le sont-ils réellement ?

Pour la plupart, les personnes qui visitent l'exorciste en se déclarant possédées ne le sont en fait pas. Ce qui ne veut pas dire qu'elles ne souffrent pas. « Les gens, que ce soit imagination ou autre chose, souffrent le martyre. Il vaudrait mieux, parfois, une bonne possession que l'angoisse terrible qui les ronge. » [138] Ces personnes sont fâcheusement obsédées par la peur d'être possédées. Cependant, la peur d'être possédé n'est pas la possession.

D – La possession en tant que telle

Jean-Yves, je vais maintenant te raconter une histoire, vécue par un copain de régiment. Il faut savoir, en effet, que le spiritisme et la sorcellerie étaient largement pratiqués à l'armée lorsque j'y faisais mon service militaire. Je ne sais pas ce qu'il en est aujourd'hui.

Toujours est-il que ce copain de régiment, nommé Christophe, au retour d'une permission, m'a confié avoir passé un sale week-end :

Christophe et des amis à lui s'étaient retrouvés pour passer la soirée ensemble ; ils ont alors décidé de faire une séance de spiritisme dans la cave de la maison des parents de deux d'entre eux.

L'esprit est venu et il s'est présenté comme étant : S.A.T.A.N.

Parmi les amis de Christophe, deux d'entre eux sont frères. Après quelques manipulations du verre et un petit tour de ques-

tions, un des deux frères a déclaré vouloir tenter une petite expérience... Il demanda à cet effet à l'esprit, Satan, s'il pouvait venir en lui ! La réponse fut « Oui » et elle se prolongea autour d'une négociation quant à savoir combien de temps cela devait durer. Au départ, l'esprit proposait une heure, ce que la personne concernée refusa. Cependant, au moment où le verre indiquait un quart d'heure, l'ami de Christophe lança un « Oui » franc et massif.

Il reçut alors comme le choc d'un impact et il resta raide et muet de stupeur. Christophe et les autres ne trouvèrent pas cela très drôle et ils dirent à l'intéressé d'arrêter immédiatement son numéro – fort impressionnant au demeurant !

Réponse du berger à la bergère, il bondit d'un seul coup de son siège et commença à balancer tout ce qui se trouvait dans la cave. Après un temps d'hésitation, Christophe et les autres se jetèrent sur lui. Plaqué au sol, se secouant de toute sa longueur, leur ami se mit à vociférer d'une voix qui n'était pas celle qu'ils lui connaissaient.

À ce sujet, il faut que je rapporte ici un point de détail que Christophe me fit remarquer et qui l'avait profondément troublé. En ce début du mois de juillet 1993, était en effet passé à la télévision une émission sur les exorcistes. Je n'ai pas voulu voir cette émission bien que les copains de caserne me l'aient proposé plus d'une fois me sachant catholique pratiquant. J'ai refusé, car je n'aime pas les trucs qui font peur ! Christophe, lui, l'a regardée, plus qu'intéressé après l'affaire de sa désastreuse partie de spiritisme. Il m'a décrit qu'au début de l'émission on voyait en direct l'exorcisme d'une vieille dame. Comme elle se cambrait avec une souplesse et une force inouïes, plusieurs hommes étaient occupés à la maintenir en place tandis qu'un prêtre récitait les formules d'exorcisme de Léon XIII. [139] En tout cas, ce qui

a retenu l'attention de Christophe, c'est que la voix qui sortait de la vieille dame, une voix grave et horriblement vulgaire, était exactement la même que celle sortie de son ami lors de la séance de spiritisme.

Pour en revenir à la séance de spiritisme elle-même, la voix proférait des menaces de mort contre la personne par l'intermédiaire de laquelle elle parlait. La voix vociférait : « Je vais tuer ton frère ! » On concevra aisément que le frère de la victime en ait pleuré de douleur. Christophe, ne sachant plus quoi faire, eut toutefois le réflexe d'invoquer le nom de Jésus et de faire des signes de croix sur la poitrine de son ami. À chaque fois, le corps se révulsait et la voix crachait d'immondes flopees de blasphèmes. Le corps, ainsi malmené, finit par échapper au placage exercé sur lui par Christophe et les autres. Leur ami se redressa et sortit d'un bond de la cave. Parmi les *apprentis spirites*, celui qui courrait le plus vite chercha à le rattraper dans la nuit. Bien qu'il soit un excellent coureur à pied, il ne parvint pas à suivre sa trace. Finalement, au coin d'une rue, sous un lampadaire, il le retrouva, l'air hagard et se plaignant d'avoir mal à la cheville. [140] Son ami n'avait aucun souvenir... Un quart d'heure venait de passer !

Le cas de l'ami de Christophe est-il un cas de possession en tant que tel ?

C'est un jésuite du XVI^e siècle, le Père Pierre Thyraeus de Neuss, qui le premier a étudié de façon systématique la question de la possession. Selon lui, d'après son *Demoniaci, hoc est : de obsessis a spiritibus demoniorum hominibus*, les deux critères nécessaires et indissociables qui distinguent une réelle possession de toute autre chose, sont : 1) Que les démons soient dans le corps d'un homme et 2) Qu'ils aient reçu pouvoir sur

celui-ci. Si l'un ou l'autre fait défaut, on ne peut pas parler à bon droit de possession, conclut le père Jésuite.

2) Dans le cas de l'ami de Christophe, le diable a en effet reçu pouvoir sur celui-ci par l'intermédiaire de l'intéressé lui-même, qui s'est livré de sa propre volonté à l'emprise de l'esprit. La possession a été rendue possible par l'abdication volontaire de sa volonté.

1) Le diable est entré dans son corps comme cela ressort du récit :

« Les théologiens et les saints disent que le démon entre dans le corps des démoniaques, *arreptitii*, et en sort. [...]. Mais, pour sortir, il faut avoir été dedans. » [141]

Quant à la perte de conscience lors de la crise, suivie de la perte de mémoire cette dernière passée, comme critère retenu par Oesterreich pour la possession, la chose est évidente dans le cas présenté par l'ami de Christophe.

Suite à ce qui vient d'être dit, comment le démon opère-t-il dans le corps ?

Écoutons, ce que nous en dit un autre... Jésuite, le Père de Bonniot, cette fois :

« La possession est un phénomène double. Elle comprend une sorte de catalepsie de l'organisme, un état organique qui soustrait le système nerveux d'abord et, par suite, tout le corps à l'influence du pouvoir directeur normal, c'est à dire de l'âme qui lui est unie : c'est le premier élément du phénomène. Le second consiste en ce qu'un pouvoir étranger, un démon, se substitue à l'âme frappée d'impuissance, non pour animer, ce qui est impossible, mais pour mouvoir le corps à sa place. » [142]

De fait, la possession n'est qu'un simulacre d'animation du corps.

Les proportions harmonieuses qui unissent entre eux le corps et l'âme d'un individu donné sont uniques, inimitables, inéchangeables et indissociables. La possession apparaît donc comme une tentative grossière de la part du démon de reconstituer ces proportions, qui, de fait, sont hors de proportion pour lui. Ainsi, les possédés se déplacent-ils de façon grotesque, agités dans tous les sens, sans maîtrise ni équilibre moteur, tombant et se redressant comme des pantins.

On peut dire que le démon entretient avec le corps du possédé le même rapport que la marionnette avec le modèle humain qu'elle singe et dont le marionnettiste, à travers elle, tente de restituer des mouvements et des attitudes humaines. Mais nul ne s'y trompe, la marionnette n'est pas vivante. Le marionnettiste ne donne pas la vie à la marionnette (*Pinocchio* est un conte pour enfants). Le démon non plus ne donne pas vie au possédé. La vie corporelle n'appartient qu'à l'homme qui l'a reçue de Dieu et à Jésus-Christ : Dieu fait homme.

En ce qui concerne plus particulièrement le spiritisme, peut-on affirmer que ceux que l'on appelle médiums soient susceptibles d'être possédés lors des séances ?

Je n'ai de fait recueilli aucun témoignage de séance de spiritisme s'étant déroulée sous la houlette d'un médium.

Il est cependant dit que le médium est une personne beaucoup plus ouverte que les autres au monde des esprits. Ce qui, après ce que nous venons de voir, ne semble pas une très bonne chose ! Ainsi, le médium serait capable de faciliter la délivrance par l'esprit de ses messages en accueillant en lui ce même esprit qui parlerait alors plus aisément par le truchement de la voix. La supercherie reste cependant la règle générale (voir le film d'Hitchcock, *Complot de famille* 1975). L'intrigue du film débute par une séance de spiritisme : l'héroïne, une jeune femme

qui se fait passer pour une médium, tente d'escroquer la fortune d'une vieille dame veuve. La jeune femme évoque alors, en présence de la vieille dame, l'esprit du mari défunt et simule sa venue en elle, en parlant avec une voix grave. La vieille dame se laisse prendre au piège de la supercherie...

À titre d'illustration pouvant se rapporter dans les cas de « médiumnité » à une forme réelle de possession, je citerai la relation qu'Étienne me fit d'une séance de spiritisme à laquelle il participa :

Au cours de celle-ci, le verre s'immobilisa devant l'un des participants qui, les yeux révulsés, se mit alors à parler avec une voix bizarre. La réaction des autres fut immédiate : ils brisèrent le verre et le phénomène cessa instantanément. Le participant retrouva alors tous ses esprits (façon de parler ?).

S'agissait-il d'une forme de possession ?

Demandons, une fois de plus, le concours d'un père Jésuite, pour y voir clair :

« Il ne semble pas nécessaire, pour qu'il y ait possession, que la substance diabolique soit tellement enfermée dans le sujet humain que rien n'en soit au-dehors. Cela sans doute est ordinaire. Mais si le démon qui possède se dilatait dans la sphère de son extension de façon à être tout ensemble à l'intérieur et à l'extérieur du corps de l'homme, celui-ci pourrait encore être considéré à bon droit comme un possédé. » [143]

Les démons ne peuvent induire de mouvements dans la matière que de façon virtuelle ; aussi pour ce faire, ont-ils besoin du concours de médias (de moyens) et plus singulièrement d'un médium (comme on appelle dans le spiritisme, celui ou celle qui sert de relais entre le monde des esprits et le nôtre).

La conclusion générale de cet enchaînement est simple : si vous désirez éviter les démêlés avec le diable, abstenez-vous de

pratiquer le spiritisme. Car le spiritisme sert au diable de plateforme de déploiement pour ses batteries d'obsessions en tout genre. Il vaut mieux ne pas risquer d'offrir sa cible au tir. Pour ma part, je ne chercherai pas à savoir si le diable sait viser !

Il n'empêche qu'au cours de l'histoire de l'Église, des anachorètes, parmi lesquels on peut citer en premier lieu les Pères du désert, ont recherché le combat spirituel. But de la manœuvre : grandir dans les vertus par l'entraînement contre les tentations, tout en retenant les démons et le diable autour de soi le plus longtemps possible, de manière à ce qu'ils perdent là leur temps par de vaines attaques plutôt que de les laisser aller s'en prendre à d'autres personnes moins exercées à la lutte. De toute manière, cette façon d'agir ne peut en aucun cas consister en un jeu, car seul celui ou celle qui en a reçu spécialement la grâce de Dieu peut s'y risquer. Il n'empêche qu'il faut savoir que des hommes et des femmes ont ainsi su tenir tête au diable sur toute la ligne. Par exemple, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a mené dans la solitude du Carmel un terrible combat contre les puissances des ténèbres qui, assurément, a dégagé des milliers d'âmes de lourds fardeaux dont elle s'est chargée secrètement pour elles. On pourrait citer plus récemment l'exemple de Marthe Robin. C'est entre autres cela la communion des saints.

Dieu soit loué pour tous les saints et pour toutes les saintes.

[RETOUR](#)

Dernier enchaînement (le meurtre)

À la suite de la question de la possession, approfondissons la problématique du rapport des démons avec la matière.

Il n'y a rien de plus étranger au diable que le corps et, d'une façon générale, rien de plus hermétique pour lui que le monde matériel.

À cela nous pouvons avancer les raisons suivantes : pour commencer, les démons sont des puissances immatérielles, des substances séparées de toute corporéité. Le champ de leur connaissance ne s'établit pas à travers la sphère d'expériences de l'ordre du sensible : les démons n'ont pas d'organe des sens. Pour notre part, nous comprenons les choses qui nous entourent parce que nous les percevons : l'ouïe, la vue, l'odorat et le toucher sont les sens qui nous relient au monde matériel. À partir de là, l'homme est capable d'éprouver les plaisirs charnels les plus variés : l'orgasme, la dégustation de mets et de boissons exquises, le spectacle d'un paysage magnifique, etc. Toutes ces choses qu'un démon ne peut connaître. L'idée du diable jouisseur charmant toutes les plus belles femmes n'est qu'un mythe. Seuls l'homme et la femme peuvent vivre la réalité de l'union charnelle.

Le démon, quant à lui, connaît les choses à travers les causes universelles qui président aux opérations de son intelligence. Cependant, connaître à travers les causes universelles, le singulier, ce n'est pas le connaître en tant que singulier. La connaissance que les démons ont de la matière est purement

virtuelle. La réalité des phénomènes dans la matière n'a pas de singularité sensitive pour les démons.

Comment expliquer cette incapacité des démons à ressentir la singularité des choses existantes dans l'ordre matériel ?

Les démons sont des anges déchus. [144] Avant de chuter, Dieu leur avait donné pouvoir sur l'ordre matériel de la création selon les lois établies pour la régir. On dit ainsi que les anges président aux mouvements des astres et qu'ils gouvernent les lois de l'univers selon les décrets de la volonté divine. « Les substances spirituelles supérieures meuvent les corps célestes supérieurs. » [145] Parmi les anges, certains se sont révoltés contre Dieu et parmi ceux-ci, au premier chef, se trouve le diable, qui, dans le passage de l'*Apocalypse* relatant leur chute, « figure » sous la forme d'un dragon :

« Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaya le tiers des étoiles et les précipita sur la terre. » [146]

Les étoiles balayées « figurent » ici les anges qui se sont révoltés contre Dieu ; ces renégats, que l'on nomme plus communément les démons, par l'acte de leur rébellion ont perdu leur pouvoir effectif dans l'ordre de la création, étant donné qu'ils s'en sont volontairement exclus, « soit même que cela leur convienne comme châtement du péché, pour lequel ils ont été précipités de leurs sièges célestes vers notre atmosphère ». [147]

Par leur péché, les anges renégats se retrouvent privés de toute participation à l'ordre de la création dont ils se sont exclus. Précipités sur la terre à la suite de leur chef, Satan (représenté dans l'*Apocalypse* sous la forme du dragon [148]), ces anges sont prisonniers d'un monde sur la matérialité duquel ils glissent, incapables d'en appréhender les réalités singulières sensibles –

que nous autres hommes distinguons et auxquelles nous participons.

L'ange renégat est absent de toute participation aux beautés de la création ; il habite un vide, car son être ne s'applique plus à rien, ni dans les joies de l'ordre matériel ni dans la joie parfaite et ineffable de la vision béatifique (c'est à dire, la contemplation de Dieu).

L'unique but poursuivi par l'ange renégat revient alors, sans lui apporter de satisfaction, à continuer de détruire l'œuvre de Dieu et en particulier la plus fragile et la plus étonnante de Ses créatures : l'homme.

Chez l'ennemi de l'homme et de Dieu, la haine n'est même pas une motivation, mais comme une seconde nature, qui fait de lui un perpétuel criminel : « Il est dit en *Jean* (I, 3.8) : « Depuis le commencement le diable pèche. » Expliquant ce passage dans le *De civitate Dei* (XI, 15), saint Augustin dit qu'il pèche toujours depuis le moment initial où il a péché. » [149]

Nous retrouvons ici la problématique de notre enchaînement : le meurtre. Parlant du diable, saint Jean dit : « Dès l'origine ce fut un homicide. » [150] Aussi, le meurtrier ressemble-t-il à celui qui est à l'origine du meurtre : « Celui qui commet le péché est du diable. » [151]

Jean-Yves, voyons maintenant, à partir d'événements que tu m'as rapportés, quel rapport le meurtre entretient-il avec le spiritisme ?

Si tu te rappelles bien, tu m'as expliqué que Loïc s'était vanté auprès de toi des faits suivants :

Loïc et d'autres *apprentis spirites* satanistes se sont installés, plusieurs soirs de suite, dans une camionnette, aménagée à l'arrière pour recevoir une table de spiritisme. Pourquoi une camionnette ? Pour pouvoir se poster à un carrefour routier et

pratiquer le spiritisme sans être vus. Pourquoi se poster à un carrefour routier ? Comme Loïc te l'a dit : pour provoquer des accidents de la route. « Viens avec nous, postons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent. » [152] Jean-Yves, tu les as entendus dire cela. Vois à quelles fins criminelles conduisent leurs pratiques !

Cependant, y a-t-il eu des accidents ? Je n'en sais rien.

Jean-Yves, Loïc voulait te persuader que les accidents avaient réellement eu lieu. Il t'a déclaré que dans la camionnette, par le spiritisme, ils invoquaient S.A.T.A.N. et qu'ils lui offraient les victimes des soi-disant accidents provoqués. Ensemble, avec leur maléfique visiteur, ils auraient mis en œuvre les moyens magiques nécessaires pour parvenir à leurs fins criminelles.

Les sortilèges utilisés pour ce faire, existent-ils ? Ont-ils un pouvoir réel ?

Pour le moment la question n'est pas là. La seule chose évidente dans cette triste affaire, c'est que Loïc était convaincu en lui-même de meurtre lorsqu'il te parlait de ses exploits sataniques ! Le diable lui a fait goûter à la folie de son péché, en convainquant Loïc de meurtre. Dans la tête de Loïc, il ne faisait pas un doute que ceux qui seraient morts par accident de voiture dans les alentours de la séance de spiritisme en cause l'auraient été par sa faute, par son pouvoir, fruits empoisonnés de sa collaboration avec le diable (Loïc a contracté un pacte).

Cependant, quand les victimes ne sont qu'imaginaires (ou bien sans rapport avec la séance de spiritisme) alors qu'une personne est convaincue de meurtre, sur qui retombe le mal que la personne en question a voulu causer ? Sur nulle autre que cette personne-là même. Le mal retombe sur Loïc et sa clique ; ils sont les seules victimes réelles : « C'est pour répandre leur propre sang qu'ils se postent ; contre eux-mêmes ils sont à l'affût ! » [153]

À travers leurs pactes, c'est leur propre sang qu'ils versent. Par la pratique de la magie dans le spiritisme, c'est encore ce même sang qui les convainc de meurtre. C'est ce même sang encore qui les accuse de meurtre devant ceux et celles qu'ils ont cru avoir tués. Par la malédiction d'un sortilège, ils ont cru pouvoir ôter la vie. Mais ce sont leurs propres vies qu'ils condamnent de la sorte.

La malédiction ne touche jamais *que* ceux qui se maudissent ; car faire un pacte avec le diable, n'est-ce pas se maudire ?

Ensuite, que celui qui s'est maudit, cherche à maudire, ce qu'a entrepris Loïc, le prouve. Mais à cela, Jean-Yves, saches-le, et une bonne fois pour toutes : « Quand l'impie maudit son ennemi, il se maudit soi-même. » [154] L'ennemi de l'impie, du criminel, c'est le juste, l'innocent.

Qu'ils prient Dieu d'effacer leur péché, de les soustraire à la malédiction du sang versé : « Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu Sauveur et ma langue acclamera ta justice. » [155]

Revenons, maintenant, très précisément à la question de savoir si les sortilèges existent et s'ils ont une réelle efficacité.

1) Les sortilèges existent-ils ? La réponse est oui et non : oui, en tant qu'il existe des formules dites « magiques » ; non, en tant que ces formules n'ont pas de pouvoir réel en elles-mêmes.

2) Les sortilèges sont-ils efficaces ?

Si les formules n'ont pas de pouvoir en elles-mêmes, cela veut-il dire qu'elles n'en ont pas en tant qu'appel à des forces dites « supérieures » ?

Je pense que la formule ne conditionne pas l'appel. C'est la volonté de celui qui appelle qui cause le péché et qui rend l'appel possible : quant à la réponse, la balle est dans le camp du diable... il en usera pour causer le plus de mal possible.

C'est par sa volonté, tournée vers le mal, que l'homme peut entrer en contact avec les démons. Les formules de sortilège n'ont aucune efficacité en soi ; dans leur emploi, seule la volonté humaine à cause de mal.

Ainsi le crime naît-il dans l'intention volontaire de faire le mal et se réalise-t-il par le passage volontaire à l'acte.

J'en profite ici pour rapporter les propos suivants que j'ai échangés à l'armée avec un dénommé Daniel : dans sa chambrée, un de ses congénères invoquait tous les soirs le diable. Je demandais alors à Daniel s'il n'avait pas peur d'une éventuelle venue du diable. Ce à quoi il me répondit : « Je n'ai pas peur du diable, j'ai peur de ce mec. Il est complètement givré. Ce que je risque le plus, c'est que la nuit, il se rapproche de mon lit et qu'il me foute un coup de tabouret en pleine gueule ! »

En effet, le « sortilège » le plus efficace c'est évidemment l'agression manu militari. Les sortilèges qui tuent les gens à distance n'existent pas. Par contre, que des personnes soient amenées par suggestion diabolique à tuer, le fait est réel. J'en fournis pour exemple l'affaire qui a secoué la Grèce l'été 1993, d'après un article de Serge Raffy dans *Le Nouvel Observateur* [156], parvenu à ma connaissance alors que j'écris cet enchaînement sur le meurtre. Dans cet article, intitulé Grèce : *Les messes noires des lycéens de Pallini*, est rapporté le meurtre rituel de deux jeunes femmes sacrifiées au diable par un sataniste convaincu. Le meurtrier les a tuées à l'arme blanche et non pas à la magie noire. Il a été arrêté pour meurtre.

Cela dit, cet individu en question est-il plus fou que Loïc ?

Il est seulement passé à l'acte en employant des moyens autrement plus redoutables que les artifices magiques lancés à distance par Loïc et sa clique depuis leur camionnette.

Pour conclure sur tout cela : la question de l'efficacité des sortilèges revient à se poser la question de savoir quels sont les pouvoirs des démons. Une grande partie de cet ouvrage est consacrée à cette question. Je pense y avoir largement répondu.

Au sujet du pouvoir des démons sur la matière, et donc de l'efficacité des sortilèges, je résumerai ainsi tout mon propos : le diable voudrait nous faire croire qu'il possède un pouvoir sur la matière. Mais comme nous en avertit avec perspicacité Evagre le Pontique [157], le corps est la meilleure protection contre les attaques des démons. Notre corps n'est cependant pas une barrière infranchissable pour les démons (comme le prouvent les cas de possession), mais il relève d'un ordre, en lui-même, complètement étranger aux puissances démoniaques.

Le donné physique et biologique humain est donc inviolable dans ses principes par les démons : « Parce qu'il n'est pas proportionné à leur nature de changer l'ordre des éléments du monde. » [158]

[RETOUR](#)

Conclusion

Est-il bon d'invoquer les esprits ? La réponse s'impose d'elle-même : c'est non.

Le commerce avec les puissances des ténèbres n'a jamais permis aux hommes qui s'y sont livrés de vivre heureux. Que l'homme ait conscience de son bonheur et il n'aura plus recours aux esprits. Il faut donc que l'homme redécouvre ce qui est bon pour lui.

Quant aux mises en garde faites au cours de cette étude, elles n'ont de poids que si on les prend en considération en les confrontant avec sa propre expérience. On sait ce que l'on a vécu et ce qu'il en a résulté : joie ou tristesse, peur ou apaisement, soucis ou satisfaction, sommeil réparateur ou cauchemar, guérison ou maladie, etc. Au regard de notre expérience, nous devrions savoir ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut rechercher.

Pour revenir à la nature des esprits contactés, nous avons vu qu'il s'agissait là de démons. Les âmes de nos défunts, quant à elles, vivent dans un autre monde. Elles n'errent pas ici-bas. La douleur de la séparation que nous pouvons ressentir parce qu'ils nous ont quittés ne doit pas devenir un prétexte pour tenter les plus extravagantes sortes d'expériences en vue de les contacter. Dans le christianisme, par la communion des saints, est établi dans l'amour un lien de prière entre les vivants et ceux qui ont quitté ce monde, avec l'espérance de se retrouver un jour ensemble auprès de Dieu. Car nous espérons retrouver un jour au Ciel, ceux et celles que nous avons connus et aimés. En attendant ce jour, lumineux de joie, nous devons continuer à vivre

notre vie de chaque jour parmi nos contemporains. Cette vie présente a, elle aussi, toute sa valeur. Sans elle, l'au-delà s'imposerait à nous sans que nous l'ayons espéré, désiré. Le Ciel nous semblerait nous être imposé, alors qu'il nous est offert. À nous de l'accueillir.

Que Dieu éveille en nos cœurs le goût des biens qui sont attachés à notre bonheur.

Dans notre monde présent, il y a le meilleur comme le pire. Aussi, dès maintenant, vivons pour le meilleur et, contre le pire, espérons le bonheur parfait que Dieu nous a promis.

Je terminerai par une citation, suivie d'une courte prière finale :

« Or voici une chose évidente. Le poison exige un contrepoison. Si vous arrêtez fortement votre esprit, et celui du lecteur sur l'abîme, vous êtes obligés de le guérir immédiatement ou plutôt de prévenir l'impression sombre par les parfums les plus purs, les plus sains, les plus fortifiants de la montagne. C'est surtout après l'orage que l'azur est nécessaire. Il ne faut pas seulement montrer les conséquences fatales du crime, il faut montrer les réalités absolument contraires à lui. Il faut reposer l'âme. Il ne faut pas seulement dire : Évite ceci, il faut ajouter : Recherche cela. Mais si la toile tombe sur les lueurs de l'éclair déchirant une nuit sans aurore, le sommeil de votre auditeur sera mauvais. Vous en êtes chargés, vous lui avez promis par le contrat tacite qui vous lie l'un à l'autre. » [159]

Nous voici donc rendus à la fin de cette étude. Comme le dit judicieusement Ernest Hello, il est bon de quitter une lecture l'âme en paix. Puisse Dieu faire que l'on me lise avec sérénité et qu'il en découle dans les cœurs de l'apaisement.

Achévé le 15 août 1994, en la fête de l'Assomption de Marie.

[RETOUR](#)

Résumé des avertissements donnés

Sont reproduits ici, en guise de résumé, des passages du très clair et très synthétique ouvrage de l'Abbé L. Bautain, *Avis aux chrétiens sur les tables tournantes et parlantes* (1853), ainsi que la lettre pastorale de M^{gr} Hippolyte Guibert, Archevêque de Tour, du 27 novembre 1853.

Commençons par les bons conseils de l'Abbé Bautain :

« 1) Puisque, pour faire tourner les tables, il faut se mettre en rapport et dans une espèce de connivence avec les mauvais esprits, tout chrétien doit s'en abstenir [...]. D'ailleurs, si l'expérience se borne à ce phénomène, à quoi sert-il de faire tourner une table ou tout autre objet de ce genre ? C'est pour le moins, un vain amusement, et un amusement dangereux, une curiosité sans but, mais bien imprudente.

2) Les faire parler est bien autrement grave et périlleux ; car, par ces manifestations intelligentes que l'homme provoque par sa volonté, il entre dans un rapport plus intime avec les mauvais esprits, et par là, d'un côté, ils s'expose à des tentations plus subtiles de leur part, et, de l'autre, il les met en mesure, par la porte qu'il leur ouvre, de jeter parmi les hommes de nouvelles semences d'erreur et de mensonges ; il leur fournit de nouveaux moyens de répandre le mal sur la terre, et d'y empêcher l'établissement du règne de Dieu.

3) Que si on a l'imprudence d'interroger les tables, que ce ne soit pas sur des choses indifférentes ou purement temporelles, mais jamais sur l'avenir et ses éventualités ; car c'est tenter Dieu, qui peut seul le connaître d'une manière certaine et en disposer.

C'est en outre s'exposer à toutes les illusions des mauvais esprits, qui ne sont point infallibles pour y voir un peu plus loin que nous, et qui sont très intéressés à nous tromper.

Mais surtout qu'on ne les interroge jamais sur les vérités surnaturelles, objet de la foi ; car c'est encore tenter Dieu, qui ne s'est jamais révélé par de telles voies.

4) Ne pas oublier que quand même les tables diraient les choses les plus étonnantes, les esprits qui parlent par elles étant non seulement des êtres bornés (c'est à dire qui connaissent des limites), comme toutes les créatures, mais encore des esprits voués au mal, au mensonge et à l'erreur, d'abord il y a lieu de croire qu'ils cherchent à nous séduire, à nous tromper ; et ensuite, il y aura toujours dans leurs réponses un tel mélange d'erreurs et de vérités, qu'il restera encore à en faire le triage par notre propre esprit : ce qui, comme on voit, ne nous avancera pas beaucoup pour la connaissance du vrai. » [160]

En ce qui concerne une condamnation ferme et précise du spiritisme, la voix de la hiérarchie ecclésiastique se fit entendre en France pour la première fois en 1853, c'est-à-dire aux débuts mêmes des expériences de tables tournantes. Ce fut l'Archevêque de Tour, M^{gr} Hippolyte Guibert, qui dans une célèbre lettre pastorale dénonça le premier avec énergie les pratiques spirites :

« Depuis assez longtemps, nos très chers coopérateurs, on se préoccupe beaucoup dans le monde de phénomènes étranges, que l'on attribue à nous ne savons quel agent mystérieux, et que l'on croit obtenir, en imposant les mains d'une certaine façon sur des tables ou même sur d'autres meubles. Ces tables se meuvent, s'agitent en sens divers, sans cause impulsive apparente, et répondent, dit-on, au moyen de signes convenus d'avance, aux diverses questions qu'on leur adresse.

» Ces expériences commencèrent en Amérique ; on s'y livra d'abord avec une fureur inouïe, et l'on assure qu'elles ont donné naissance à une nouvelle secte qui s'est ajoutée aux mille sectes religieuses qui divisent ce pays. De là, cette fièvre s'est rapidement propagée en France, dans les villes surtout, où il n'y a presque pas de famille qui ne se soit procuré, pendant les soirées, le passe-temps de ces séances.

» Tant que ces opérations n'ont présenté que le caractère d'un exercice purement récréatif, ou que la curiosité n'y a cherché que les effets d'un fluide répandu dans la nature, notre sollicitude ne s'est point alarmée. Nous avons cru que cette mode passerait bien vite dans notre pays, dont l'esprit mobile recueille et rejette avec une égale facilité toutes les nouveautés qui apparaissent dans le monde.

» Aujourd'hui nous croyons qu'il est de notre devoir de donner des avertissements. Ces pratiques ont pris une tout autre direction : on s'y livre avec un esprit sérieux ; on prétend s'en faire un moyen de renverser la barrière qui nous sépare du monde invisible, d'entrer en communication avec les esprits, de leur demander la révélation des événements futurs et des choses de l'autre vie, de s'élever enfin à un ordre de connaissances que notre esprit ne peut atteindre par ses forces naturelles. Ce qui, dans l'origine, ne paraissait qu'un jeu de physique amusante ressemble tout à fait aujourd'hui aux opérations mystérieuses de la magie, de la divination ou de la nécromancie.

» Nous admettons bien volontiers l'excuse de l'entraînement, et nous reconnaissons que, jusqu'ici du moins, on n'a pas apporté des intentions mauvaises ni un esprit hostile à la religion dans ces expériences. Mais si les personnes qui s'y livrent veulent bien se soustraire pour un moment aux trompeuses impressions de l'imagination et réfléchir dans le calme, elles apercevront tout

ce qu'il y a de témérité dans la prétention de sonder les secrets cachés à notre vue, et se convaincront facilement que les moyens employés dans ce but ne sont rien moins que des pratiques absurdes, pleines de périls, superstitieuses, que l'on croirait renouvelées du paganisme.

» Il y a sans doute des relations entre l'intelligence de l'homme et le monde surnaturel des esprits. Ces relations sont nécessaires, elles sont surtout douces et consolantes pour la pauvre créature exilée dans cette vallée de larmes. Mais Dieu ne nous a pas laissé la puissance de nous élaner dans cet autre monde par toutes les voies que l'imprudence humaine tenterait de s'ouvrir. Il nous commande de nous élever jusqu'à son essence infinie par l'adoration, par la prière, par la contemplation de ses divins attributs ; il livre à nos âmes l'aliment divin de l'Eucharistie, où le ciel et la terre ne sont séparés que par un voile ; il veut que, du fond de notre misère, nous puissions invoquer l'intercession des anges et des saints qui assistent autour de son trône ; il a même établi, entre nous et les âmes qui achèvent de se purifier de leurs fautes, une loi de charité qui nous permet de leur appliquer le mérite de nos œuvres et de nos propres satisfactions. Ainsi la prière, l'invocation, les sacrements, le sacrifice de la messe, les pratiques saintes de l'Église, voilà les liens sacrés qui unissent la terre au monde supérieur. Vouloir y pénétrer par une autre route, chercher à découvrir par des voies naturelles les mystères cachés du ciel, ou les redoutables secrets de l'enfer, c'est la plus folle et la plus coupable entreprise : c'est tenter de troubler l'ordre providentiel et faire d'inutiles efforts pour franchir les limites posées à notre condition présente...

» Ces réflexions ne s'appliquent-elles pas avec une égale justesse à la témérité de ceux qui tentent de connaître les choses

futures par les expériences dont nous parlons ? L'avenir est couvert à nos yeux d'un voile impénétrable...

» Comment cette société pourrait-elle exister un seul jour avec la connaissance claire et distincte de l'avenir ? Qu'on se figure ce qui arriverait, si tout à coup une clarté subite nous dévoilait toute la suite de nos destinées et celles de nos semblables, les biens comme les maux, la vie et la mort, dans le temps et dans l'éternité ? À l'instant, le trouble et l'effroi seraient partout ; tous les liens se briseraient à la fois, et le monde moral rentrerait dans le néant. Apprenons donc à respecter la sainte obscurité dont la Providence a enveloppé notre existence sur la terre : car, tout ce que nous ferions pour écarter les nuages qui nous cachent les choses futures, serait une tentative insensée de révolte contre les lois de la sagesse éternelle.

» Mais si l'homme doit se renfermer dans le cercle que la main de Dieu a tracé autour de lui, ne serait-il pas doublement coupable d'employer, pour franchir cette limite, des moyens qui ne sont pas moins réprouvés par la religion que par les lumières de la droite raison ? Or, que fait-on pour parvenir à la connaissance des secrets que Dieu a dérobés à notre investigation ? On interroge, dans les expériences des tables parlantes, les anges restés fidèles à Dieu, et les saints qui, par leur victoire, sont devenus semblables aux anges ; on évoque les âmes des morts qui achèvent leur expiation dans le purgatoire ; on ne craint pas même d'interpeller les démons, ces anges déchus de leur principauté, et les âmes de ceux qui ont mérité par leur infidélité de partager leurs supplices ; enfin on se met en communication avec nous ne savons quelle âme du monde, dont la nôtre ne serait qu'une émanation.

» Or, tout cela n'est-il pas la reproduction des erreurs grossières, des pratiques superstitieuses que le christianisme a

combattues à son apparition dans le monde, et qu'il a eu tant de peine à déraciner parmi les peuples idolâtres et barbares, en les ramenant à la vérité ? Le paganisme attachait un esprit ou un génie à tous les objets physiques. Il avait des augures et des devins pour prédire les choses futures ; ses pythonisses, élevées sur la table à trois pieds et agitées par le dieu, lisaient dans l'avenir. Tout le culte idolâtrique n'était qu'une communication incessante avec les démons. Socrate conversait avec son démon familier ; Pythagore croyait à l'âme du monde, qui anime, selon lui, les différentes sphères, comme l'esprit anime notre corps. Le poète Lucain a décrit les mystères dans lesquels on se mettait en rapport avec les mânes des morts : et, dans des temps plus reculés encore, on évoquait ces âmes de l'autre monde pour leur demander la révélation des choses cachées, puisque, au livre du Deutéronome, Moïse déclare que Dieu a en abomination ceux qui demandent la vérité aux morts. Ainsi, le Sage l'a dit avec vérité : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

» Il n'est pas surprenant que des hommes légers, et qui ne sont pas profondément pénétrés du sentiment religieux, se laissent entraîner, par l'amour du merveilleux, dans ces voies ténébreuses ; mais ce qui étonne, c'est que des chrétiens éclairés de la pure lumière de la foi ne soient pas suffisamment défendus contre ces étranges aberrations par l'instinct, ordinairement si sûr, de la vraie piété. Sont-ce les anges et les âmes des saints, leur dirons-nous, dont vous cherchez le commerce dans vos puérides expériences ? Vous croyez donc que le Créateur a soumis ces sublimes esprits à vos volontés et à tous les caprices de votre fantaisie ?

» N'était-il jamais venu dans la pensée d'un chrétien que Dieu eût créé ces esprits si élevés, qui sont ses amis et les princes du ciel, pour en faire les esclaves de l'homme ; qu'il les eût mis aux

ordres de notre indiscrète curiosité ; qu'il les eût, pour ainsi dire, enchaînés à tous les meubles qui décorent nos appartements, et qu'il voulut enfin les contraindre de répondre à l'appel injurieux qu'on leur adresse en tourmentant une table sous la pression des mains ? Nous avons bien lu dans les livres sacrés que l'homme a été fait roi de la terre, et à ce titre il a reçu l'empire sur tous les animaux créés pour son usage ; mais nous ne voyons nulle part qu'il a été établi roi du ciel ; et que les célestes hiérarchies aient été assujetties à ses volontés si mobiles et si souvent injustes. Il n'y a donc rien moins, dans les expériences auxquelles vous vous livrez, qu'une profanation de la sainteté de l'œuvre divine et une insulte grossière au bon sens chrétien.

» Que dirons-nous maintenant à ceux qui ne craignent pas de s'adresser à l'enfer pour en évoquer l'esprit de Satan ? Car c'est à cet esprit que l'on fait jouer le rôle principal et le plus ordinaire ! Certes, ce n'est pas nous qui mettons en doute l'intervention funeste des anges déchus dans les choses humaines. Nous ne savons que trop qu'ils sont pour l'homme de méchants conseillers, qu'ils sèment sous ses pas des pièges séducteurs, qu'ils réveillent les passions assoupies en agissant sur l'imagination, et qu'ils fomentent le foyer impur de la triple concupiscence.

» Comment enfin peut-on envisager sans frayeur, et regarder comme exemptes de péril pour le salut éternel, ces communications avec les esprits de l'abîme ? Démons ou damnés, ils sont les uns et les autres les victimes de la justice divine ; Dieu les a maudits, il les a retranchés de la vie, qui est en lui seul. Et vous, qui aspirez à l'amitié et à l'éternelle possession de Dieu, pouvez-vous croire qu'un commerce familial vous soit permis avec ceux qui sont dans la mort éternelle ? Nos rapports avec ces êtres dégradés et malfaisants ne peuvent être que des rapports de

haine, de malédiction, de répulsion absolue ; et vous voudriez, vous, en établir d'amusement, de curiosité, je dirais presque de bienveillance ! Avez-vous donc oublié la parole de saint Paul : il ne peut exister de commerce entre la lumière et les ténèbres ni d'alliance entre Jésus et Bélial ; et cette autre du même apôtre : Nous ne pouvons participer en même temps à la table du Seigneur et à la table des démons... Ainsi, tout se réunit pour vous faire repousser les pratiques dont il est question ; tout vous les montre impies, superstitieuses, condamnables à toutes sortes de titres.

» Est-il nécessaire, après ce que nous avons dit, que nous parlions de ces communications avec les âmes séparées de nous, mais qui ne sont pas encore unies à Dieu, attendant dans le purgatoire le jour de la délivrance ? L'Église a déterminé nos rapports avec ces âmes saintes ; elle veut que nous les consolions par un souvenir pieux, que nous intercédions pour elles, que nous leur appliquions le mérite de nos suffrages et de nos bonnes œuvres. Mais l'Église ne peut approuver que nous plongions notre regard dans ce lieu d'expiation et de larmes, autrement que pour en rapporter une crainte salutaire pour nous, et une utile compassion pour ces âmes souffrantes ; bien moins encore que nous insultions à leur misère en voulant les faire servir à la satisfaction de notre vaine curiosité. Ah ! dans un sentiment de respect pour la douleur qui les oppresse, ne leur demandons jamais d'autre parole que ce cri touchant par lequel elles implorent sans cesse notre pitié : « Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis, car la main du Seigneur s'est appesantie sur nous. »

» Nous pourrions si nous voulions faire un traité, pousser ces réflexions plus loin et les appuyer d'une ample démonstration. Rien ne serait plus facile que d'accumuler un nombre infini de

textes des livres saints, des Pères et des Conciles, qui renferment de la manière la plus claire la condamnation des pratiques contre lesquelles nous nous élevons, ou du moins, des pratiques d'une nature entièrement semblable. Mais ce que nous avons dit suffit aux chrétiens qui veulent marcher dans la droiture et la simplicité de l'Évangile. Quelle que soit du reste l'opinion qu'on se forme à cet égard, la force de nos observations subsiste. Que les phénomènes dont nous parlons soient véritables, ou qu'on les regarde comme de pures créations de l'exaltation de l'esprit, on doit renoncer à des expériences qui, dans le premier cas, portent une atteinte sacrilège à l'ordre établi par la Providence, ou qui, dans le second, ne servent qu'à entretenir des illusions fantastiques.

» Si nous avons peu de foi à la présence de ces esprits qu'on invoque au moyen des tables, nous n'en sommes pas moins intimement convaincus que ces expériences sont une des mille ruses de Satan pour perdre les âmes. La foi nous apprend qu'il est d'une fécondité inépuisable dans les inventions de sa malice. Il sait même, quand il le faut, se transformer en ange de lumière, pour produire plus sûrement la séduction. Voyez la marche habile et pleine d'astuce de ce serpent infernal ! D'abord, il ne préoccupe les esprits que du mouvement des tables, ce sont des expériences de physique récréative ; il pousse ensuite à la recherche des causes, en assigne le fluide magnétique. Quoi de plus innocent jusque là ? Ce premier succès obtenu, il s'empare de cette disposition naturelle qui pousse l'homme vers tout ce qui est merveilleux, pour l'entraîner plus loin : et les tables qui tournaient d'abord deviennent bientôt des tables qui frappent, puis enfin des tables parlantes, animées par des esprits de toutes sortes. C'est ainsi que celui qui est homicide dès le commencement abuse de la faiblesse et de la simplicité de l'homme pour

l'engager pas à pas en des voies ténébreuses, jusqu'au moment où il le précipite dans l'abîme. C'est la tactique perverse qu'il suivit pour tromper nos premiers parents ; c'est elle qu'il employa pour introduire parmi les peuples les erreurs et les superstitions les plus coupables ; c'est la ruse dont il se sert aujourd'hui pour entraîner les esprits dans de funestes égarements.

» Obligé, N.T.C.C., par les devoirs de notre charge, de prémunir les fidèles contre les pièges du père du mensonge, de veiller à la pureté de la foi et à l'honneur du nom chrétien, nous avons jugé à propos de vous adresser ces réflexions. Vous emploierez tous les efforts de votre zèle sacerdotal, et avant tout, l'autorité de votre exemple, pour éloigner de ces damnables pratiques tous ceux de vos paroissiens qui seraient assez imprudents pour s'y livrer.

» Donné à Viviers, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contreseing de notre secrétaire, le premier dimanche de l'Avent, 27 novembre 1853. » [161]

Fin

[RETOUR](#)

Notes

- [1] Les Proverbes, 16.22.
- [2] Jacques de Voragine, *La légende dorée* (XIII^e siècle).
- [3] Psaume, 42.
- [4] Premier Livre de Samuel, 28.8.
- [5] Lévitique, 20.6.
- [6] Lévitique, 20.27.
- [7] Anatole France, *La vie en fleur*, XXIX, 1923.
- [8] Abbé Louis Eugène Marie Bautain, *Avis aux chrétiens sur les tables tournantes et parlantes, par un ecclésiastique*, Ch.I, 1853.
- [9] Abbé A. Boulenger, *Manuel d'apologétique*, 1920.
- [10] Saint Thomas d'Aquin, *De Malo*, question XVI, article 10, solution 2, XIII^e siècle.
- [11] Abbé L. Bautain, *Avis aux chrétiens sur les tables tournantes et parlantes*, Ch. II, 1853.
- [12] *Avis aux chrétiens sur les tables tournantes et parlantes*, Ch. IV.
- [13] *De Malo*, Q.XVI, a. 10, solution 1.
- [14] *De Malo*, Q.XVI, a. 10, solution 3.
- [15] Abbé Boulenger, *Manuel d'apologétique*.
- [16] Saint Luc, 24.39.
- [17] *De Malo*, Q.XVI, a.10, solution 7.
- [18] Saint Jean, 8.44.
- [19] Psaume, 22.
- [20] Les Proverbes, 13.14.
- [21] Saint Jean, 3.2-21.

- [22] André Maurois, *Olympio ou la vie de Victor Hugo*, VIII, IV, 1945.
- [23] Anatole France, *Vie en Fleur*, XXIX.
- [24] Les Proverbes, 18.2.
- [25] Saint Jean Chrysostome, *Sur saint Matthieu*, 8,28.
- [26] Livre de la Sagesse, 1.15.
- [27] Apocalypse, 1.18.
- [28] Apocalypse, 1.5.
- [29] Anatole France, *Vie en Fleur*, XXIX.
- [30] Les Proverbes, 14.25.
- [31] Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, ch. VIII.
- [32] Saint Thomas d'Aquin, *De Malo*, Q.XVI, a. 12.
- [33] *De Malo*, Q.XVI, a. 12, réponse.
- [34] Père Hippolyte Simon, *La Croix* du samedi 15 janvier 1994.
- [35] Père Pierre Babin, cité dans *La Croix* du 14 février 1994.
- [36] Père Pierre Babin, cité dans *La Croix* du 14 février 1994.
- [37] Père Hippolyte Simon, *La Croix* du samedi 15 janvier 1994.
- [38] Saint Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, Livre II, 34.1.
- [39] Deutéronome, 30.19.
- [40] *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 366, 1992.
- [41] Genèse, 2.7.
- [42] Genèse, 2.7.
- [43] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique, la résurrection*, Question 75, article 1. Les références à la Somme théologique sont données dans les éditions de la revue des jeunes (Société saint Jean l'Évangéliste, Desclée et cie, imprimeur du Saint Siège et de la Sainte Congrégation des Rites, Paris, Tournai, Rome, 1938).
- [44] Id.
- [45] Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique, la résurrection*, Q. 76, a. 1.

- [46] *Somme théologique, la résurrection*, Q. 75, a.1.
- [47] id.
- [48] Saint Marc, 12.27.
- [49] Saint Irénée de Lyon, *Adversus haereses*, Livre V, 3.2.
- [50] Ezéchiel, 37.1-10.
- [51] Première épître de saint Jean, 4.2.
- [52] Livre de la Sagesse, 1.13-14.
- [53] Livre de la Sagesse, 2.24.
- [54] Isaïe, 53.4-5.
- [55] Cantique des cantiques, 8.6.
- [56] Épître aux Romains, 6.5.
- [57] *Collection du cercle du Bibliophile*, Tome XII, 1963.
- [58] Saint Augustin, *Divination des démons*, ch. 5.
- [59] Saint Thomas d'Aquin, *De Malo*, Q.XVI, a.11, réponse.
- [60] Saint Thomas d'Aquin, *De Malo*, Q.XVI, a.11, solution 8.
- [61] Matoès 4, in *Les sentences des Pères du désert*, traduites et présentées par Dom Lucien Regnault, moine de Solesmes, éditions de Solesmes, 1981.
- [62] Poemen 88 et 89, in *Les sentences des Pères du désert*, traduites et présentées par Dom Lucien Regnault, moine de Solesmes, éditions de Solesmes, 1981.
- [63] Ce récit repose entièrement sur des notes écrites, le 16 mai 1922, au presbytère d'Ars, par M de Fréminville de Bourg, petit neveu de M de Maubou.
- [64] Fiedor Dostoïevski, *Le spiritisme*, in *Journal d'un écrivain*, année 1873, éditions Bossard, Paris, 1927.
- [65] Julien Green, *Journal*, 1957.
- [66] *De Malo*, QXL a. 1, réponse.
- [67] *De Malo*, Q.XI, a. 3, réponse.
- [68] Fiedor Dostoïevski, *Journal d'un écrivain*, année 1873, éditions Bossard, Paris, 1927.

- [69] Père du désert, moine et auteur ascétique chrétien, 350-432 apr. J.-C.
- [70] Fiedor Dostoïevski, *Journal d'un écrivain*, année 1873, éditions Bossard, Paris, 1927.
- [71] *Tactique des démons chez Cassien*, *Dictionnaire de spiritualité*, T.III, p. 209-210, 1910.
- [72] Épître aux Romains, 8.38-39.
- [73] Les Proverbes, 24.12.
- [74] Lévitique, 19.31.
- [75] Les Proverbes, 27.1.
- [76] Saint Athanase d'Alexandrie explique que les démons ont « un corps plus léger que celui des hommes ». Il entend par là que les démons ont des corps aériens et qu'ils se déplacent dans notre atmosphère. Saint Athanase a vécu au IV^e siècle après Jésus-Christ. Il faudra attendre l'introduction de la philosophie aristotélicienne dans les études théologiques au XIII^e siècle pour que l'immatérialité des anges et des démons, qui sont des anges déchus, soit définitivement admise dans l'Église. Sur la question de la nature des anges et donc des démons, l'Église s'est prononcée pour leur immatérialité : « En tant que créatures purement spirituelles, ils sont des créatures personnelles et immortelles » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n° 330). Il s'agit du catéchisme de 1992.
- [77] Antoine, 31, 889c-892a.
- [78] Antoine, 32, 892a.
- [79] *De Malo*, Q.XVI, a. 7, réponse.
- [80] Pacôme S8, 42-43.
- [81] Qohélet, 7.3.
- [82] Qohélet, 7.6.
- [83] Les Proverbes, 13.14.

- [84] Les Proverbes, 24.13-14.
- [85] Les Proverbes, 27.17.
- [86] Première épître de saint Jean, 4.18.
- [87] Saint Matthieu, 7.12.
- [88] Edgar Allan POE, *La chute de la maison Usher*, 1839.
- [89] Les Proverbes, 11.8.
- [90] Les Proverbes, 10.24.
- [91] Les Proverbes, 11.19.
- [92] Deutéronome, 30.19.
- [93] Les Proverbes, 21.21.
- [94] Saint Thomas d'Aquin, *De Malo, L'acédie*, Q.XI, a.4, réponse.
- [95] Saint Jean, 15.13.
- [96] Livre de la Sagesse, 2.12-20.
- [97] Les Proverbes, 18.24.
- [98] Les Proverbes, 27.6.
- [99] Les Proverbes, 23.17-18.
- [100] Livre de la Sagesse, 2. 21-22.
- [101] Épître de saint Jacques, 5.16.
- [102] Épître de saint Jacques, 5.19-20.
- [103] Genèse, 1.26.
- [104] Ecclésiastique, 15. 14-17.
- [105] Ecclésiastique, 15. 18-19.
- [106] Les Proverbes, 30.35.
- [107] Les Proverbes, 25.26.
- [108] Ecclésiastique, 1.12.
- [109] Psaume, 32.
- [110] Saint Matthieu, 18.18.
- [111] Ecclésiastique, 15.11.
- [112] Ecclésiastique, 2.18.

- [113] L'histoire est rapportée d'après les *Scriptores ordinis praedicatorum*, tome I, ch. CCXLI. On trouve aussi un récit de la vie du bienheureux Gilles de Santarem dans *Vie des saints et bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'histoire des fêtes par les Révérends Pères Bénédictins de Paris*, tome V au 14 mai.
- [114] Les Proverbes, 28.13.
- [115] Lévitique, 17.14.
- [116] « Derrière le choix désobéissant de nos premiers parents il y a une voir séductrice, opposée à Dieu qui, par envie, les fait tomber dans la mort. L'Écriture et la Tradition de l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable. L'Église enseigne qu'il a été d'abord un ange bon, fait par Dieu. « Le diable et les autres démons ont été créés par Dieu naturellement bons, mais c'est eux qui se sont rendus mauvais » » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 391, 1992).
- [117] Saint Jean, 8.44.
- [118] Lévitique, 17.11.
- [119] Apocalypse, 5. 6-9.
- [120] Épître aux Galates, 5.1.
- [121] Épître aux Romains, 8. 15-17
- [122] Saint Luc, 24.39.
- [123] Saint Thomas d'Aquin, *De Malo*, Q.XVI, a. 1.
- [124] *De Malo*, Q.XVI, a.9, solution 11.
- [125] Saint Augustin, *De civitate Dei*, XVIII, 18.
- [126] *De Malo*, Q.XVI, a. 9.
- [127] *Théologien et Père de l'Église grecque*, 185-254 après Jésus-Christ.
- [128] La question de l'apocatastase des démons dépasse de loin notre sujet ; elle ne sera donc pas traitée ici (pour

information, se reporter aux ouvrages traitant des thèses origénistes ; par exemple à l'*Origène* du Révérend Père Jésuite, Henri Crouzel). Voir également l'article 5 de la question XVI du *De Malo* : « Chez les démons, le libre arbitre peut-il revenir au bien après le péché ? »

- [129] Saint Jean Chrysostome, *Sur saint Matthieu*, 8, 28.
- [130] *Apophtegmes des Pères du désert*, 13, 268d – 269a.
- [131] Les Proverbes, 17.25.
- [132] Le Décalogue : Exode, 20.12 et Deutéronome, 5.16.
- [133] Saint Marc, 5.1-15.
- [134] *Le Horla* de Maupassant nous en fournit un exemple flagrant.
- [135] Charles Baudelaire, *Les paradis artificiels*, 1862.
- [136] Harnack, *Medizinisches aus der ältesten kirchengeschichte*, 2.
- [137] T.K. Oesterreich, *Les possédés*, Paris – 1927.
- [138] Père Gesland, ancien exorciste attitré de l'Archevêché de Paris, cité dans *Miroir de l'histoire* n° 285, 1975.
- [139] Un nouveau rituel d'exorcisme est aujourd'hui à l'essai (Ad experimentum). C'est un rituel de prière, de recueillement, de convocation du Ciel. Il est beaucoup moins démonstratif et imprécatoire que le rituel du Pape Léon XIII.
- [140] Il est dit que le diable sort par les pieds de temps à autre.
- [141] Père Martin Delrio d'Anvers, *S.J., Disquisitionum magicarum libri sex*, Livre III, part. I, Q. IV, sec. 7, XVI^e siècle.
- [142] Père de Bonniot, *Le miracle et ses contrefaçons*, 1^{re} partie, ch. V, Paris, 1887.
- [143] Père Gaspar Schott de Koenigshofen, *S.J., Physica curiosa sive mirabilia naturae et artis*, Livre IV, ch. I, XVI^e siècle.

[144] « L'Écriture parle d'un péché de ces anges » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 392, 1992). Pour essayer de comprendre ce qu'est le péché de l'ange, lire les articles 2, 3 et 4 de la question XVI du *De Malo* de saint Thomas d'Aquin, et de Jacques Maritain, *Dieu et la permission du mal* (éd. Desclée de Brouwer, 1964) ainsi qu'un ouvrage collectif : M^{gr} Charles Journet, Jacques Maritain et le père Philippe de la Trinité, *Le péché de l'ange (peccabilité, nature et surnature)*, (éd. Beauchesne, 1961). Cependant, si le lecteur aborde ces ouvrages difficiles, il lui faut savoir que leur explication du péché de l'ange reste hypothétique et qu'elle ne représente en aucun cas un article de foi. L'article de foi dit : « Il y a un péché de l'ange », mais ce péché demeure mystérieux. Toute tentative d'explication apparaît donc fragile et impropre, voire présomptueuse, erronée et peut-être même malsaine. « Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi, ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces. Sur ce qui t'a été assigné exerce ton esprit, tu n'as pas à t'occuper de choses mystérieuses. Ne te tracasse pas de ce qui te dépasse, l'enseignement que tu as reçu est déjà trop vaste pour l'esprit humain. Car beaucoup se sont fourvoyés dans leur présomption, une prétention coupable a égaré leurs pensées » (Ecclésiastique 3.21-24).

[145] Saint Thomas d'Aquin, *De Malo*, Q. XVI, a. 10.

[146] Apocalypse, 12.34.

[147] *De Malo*, Q. XVI, a. 10.

[148] « On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le diable ou le Satan, comme on l'appelle » (Apocalypse, 12.9).

[149] *De Malo*, Q. XVI, a. 5.

- [150] Saint Jean, 8.44.
- [151] Première épître de saint Jean, 3.8.
- [152] Les Proverbes, 1.11.
- [153] Les Proverbes, 1.18.
- [154] Ecclésiastique, 21.27.
- [155] Psaume 50.
- [156] *Le Nouvel Observateur*, n° 1551, du 28 juillet au 3 août 1994.
- [157] Auteur gnostique de la fin du IV^e siècle apr. J.-C.
- [158] Saint Thomas d'Aquin, *De Malo*, Q. XVI, a. 10, solution 8.
- [159] Ernest Hello, *Les Plateaux de la Balance*.
- [160] Abbé L. Bautain, *Avis aux chrétiens sur les tables tournantes et parlantes*, 1853.
- [161] Lettre pastorale de M^{gr} H. Guibert, citée en annexe de l'ouvrage de l'Abbé Clovis Poussin, *Le spiritisme devant l'histoire et devant l'Église, sa nature, sa certitude, ses dangers*, Paris, 1866.

[RETOUR](#)